

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MINORITÉS SEXUELLES À L'ÎLE DE LA RÉUNION :
ÉTUDE EXPLORATOIRE SUR LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE SEXUELLE DES
LESBIENNES, GAIS ET BISEXUEL-LE-S

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE – RECHERCHE INTERVENTION
AVEC CONCENTRATION EN ÉTUDES FÉMINISTES

PAR

MADELEINE BÈGUE

JANVIER 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier profondément...

Les participantes et les participants à ce projet de recherche. Exposer des pans entiers de votre existence reste une démarche qui peut s'avérer coûteuse psychologiquement pour certains d'entre vous. Votre participation n'en fut que plus précieuse.

Les miens : Frédéric, mon compagnon pour son soutien indéfectible; mes enfants, Solyane et Denis pour leurs encouragements quotidiens; mes parents et mes frères pour leurs généreuses contributions.

Line Chamberland, ma directrice de mémoire pour la qualité de ses interactions, le soutien bienveillant et les encouragements continus.

Les amis d'ici et d'ailleurs : Fabienne et Paola, Isabelle, Marie, Maryline, Jesse, Vanessa et Gabrielle, Éric et Eduardo, sans oublier Michèle, pour leur chaude amitié, nécessaire à mon équilibre d'immigrante.

Ces êtres ressources dont les actes d'un jour sont des pierres dans l'édifice de mon projet d'étude : Josée Lafond, Nathalie Michaud, Marie Fortin pour la douceur de son accueil, Michèle Laliberté, pour ses bons mots.

Mes professeur.e.s : Guy Ménard, Rébecca Beauvais, Line Chamberland, Dominic Beaulieu-Prévost, Simon Corneau, Mariah Nengeh Mensah, Mylène Fernet.

J'espère que mon travail vous fait honneur. Sans vos encouragements, vos attentions, l'amour, l'amitié et la confiance placés en moi, je serais bien miséreuse.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTES DES ACRONYMES	xi
LISTE DES FIGURES	xiii
LISTE DES TABLEAUX.....	xiii
RÉSUMÉ	xv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 Présentation du site de recherche : La Réunion	5
1.1.1 Contexte géographique.....	6
1.1.2 Aspects statutaires.....	7
1.1.3 Histoire et peuplement	8
1.1.4 La construction identitaire réunionnaise	11
1.1.5 Religion	13
1.1.6 Aspects socio-économiques	14
1.1.7 Aspects sanitaires	16
1.1.8 ITS et VIH/Sida à La Réunion	18
1.1.9 Comportements sexuels des Réunionnais-e-s	19
1.1.10 La condition des homosexuel-le-s et bisexuel-le-s	22
1.2 État des connaissances	24
1.2.1 Identité et identité sexuelle.....	25
1.2.2 L'orientation sexuelle.....	27
1.2.3 Homosexualités masculines	29

1.2.4 Homosexualités féminines	31
1.2.5 Bisexualités	34
1.2.6 Le coming out	36
CHAPITRE II	
CADRE CONCEPTUEL	43
2.1 L'interactionnisme symbolique.....	43
2.2 La stigmatisation	45
2.3 Les stratégies identitaires selon Bajoit et Mellini	48
2.3.1 La gestion relationnelle de soi de Bajoit	48
2.3.2 Le modèle de Mellini	50
2.4 La question de recherche et la pertinence du projet.....	55
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	58
3.1 La mise en place de l'étude	58
3.1.1 Liens avec l'interactionnisme symbolique.....	59
3.1.2 L'échantillonnage.....	61
3.2. Le déroulement de la recherche	62
3.2.1 Le recrutement	62
3.2.2 Le déroulement des entrevues de recherche.....	64
3.2.3 La description de l'échantillon.....	66
3.3 Considérations éthiques	71
3.4 Analyse des données	73
3.4.1 Les étapes de l'analyse.....	73
3.4.2 Les limites de l'étude	74

CHAPITRE IV	
ANALYSE DES RÉSULTATS	76
4.1 La découverte de soi.....	77
4.1.1 Les expériences lors de la découverte de soi	77
4.1.2 Les ressentis lors de la découverte de soi.....	81
4.1.3 Les réactions lors de la découverte de soi.....	83
4.1.4 Les stratégies identitaires adoptées lors de la découverte de soi	85
4.2 La détermination de soi.....	88
4.2.1 Les expériences lors de la détermination de soi.....	88
4.2.2 Les ressentis lors de la détermination de soi.....	91
4.2.3 Les réactions lors de la détermination de soi	95
4.2.4 Les stratégies adoptées lors de la détermination de soi.....	98
4.3 L'affirmation de soi.....	105
4.3.1 Les expériences vécues lors de l'affirmation de soi.....	105
4.3.2 Les ressentis lors de l'affirmation de soi.....	108
4.3.3 Les réactions lors de l'affirmation de soi.....	112
4.3.4 Les stratégies adoptées lors de l'affirmation de soi	116

Chapitre V	
DISCUSSION	124
5.1 La stratégie du déni de soi.....	125
5.1.1 La stratégie du déni de soi lors de la découverte de soi.....	125
5.1.2 La stratégie du déni de soi lors de la détermination de soi	128
5.1.3 La stratégie du déni de soi lors de l'affirmation de soi.....	132
5.2 La stratégie de la clandestinité	137
5.2.1 La stratégie de la clandestinité lors de la détermination de soi.....	138
5.2.2 La stratégie de la clandestinité lors de l'affirmation de soi	140
5.3 La stratégie de l'arrangement.....	143
5.4 La stratégie de l'affichage	147
5.5 Suggestions d'intervention.....	151

5.6 Les limites	154
CONCLUSION	156
ANNEXES	174
ANNEXE A. Arborescence de codification.....	174
ANNEXE B. Arborescence de catégorisation.....	174
ANNEXE C. Formulaire de consentement	164
ANNEXE D. Fiche signalétique.....	174
ANNEXE E. Grille d'entrevue	168
BIBLIOGRAPHIE	170

LISTES DES ACRONYMES

ANRS	Agence nationale de recherche sur le VIH/sida
APA	Association Américaine de Psychiatrie
CERPÉ	Comité d'éthique de la Recherche pour les Projets Étudiants
CM1	Cours Moyen 1
CRER	Comité régional d'éthique de La Réunion
CSF	Contexte de sexualité en France
CUMC	Couverture maladie universelle complémentaire
CUC	Contrat d'union civile
CUCS	Contrat d'union civile et de solidarité
CVS	Contrat de vie sociale
DOM	Département d'Outre-Mer
DROM	Département et région d'Outre-Mer
EPTC	Énoncé de politique des trois conseils
GPA	Gestation pour autrui
INSEE	Institut national de la statistique et des études économiques
IRTS	Institut de recherche en travail social
ITS	Infections transmissibles sexuellement
LGBT	Lesbiennes, gais, bisexuel-le-s et transsexuel-le-s
LGBT.RE	Lesbiennes, gais, bisexuel-le-s et transsexuel-le-s de la Réunion
OMS	Organisation Mondiale de la Santé
ORS	Observatoire Régional de la Santé. La Réunion
PMA	Procréation médicalement assistée
PACS	Pacte Civil de Solidarité
RUP	Région Ultra Périphérique
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture
UQAM	Université du Québec à Montréal

LISTE DES FIGURES

FIGURES	Page
2.3.3 FIGURE 1. Processus de construction identitaire de Mellini (2003).....	52

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAUX	Page
1.1.9 TABLEAU 1. Comportements sexuels différenciés à La Réunion	21
3.2.3.1. TABLEAU 2. Répartition de l'échantillon	68
3.2.3.2 TABLEAU 3. Statut économique des participant-e-s et de leur milieu d'origine	68
3.2.3.3. TABLEAU 4. Situation matrimoniale des parents à l'enfance et des participant-e-s actuellement	69
3.2.3.4 TABLEAU 5. Évolution générationnelle du niveau d'étude	70
3.2.3.6. TABLEAU 6. Identités ethniques.....	71

RÉSUMÉ

Cette étude sexologique sur la construction sexuelle identitaire se déroule à l'Île de La Réunion, qui présente des spécificités en tant que territoire postcolonial francophone, avec des formes résurgentes d'oppression structurelles dans l'organisation sociétale, ainsi qu'une forte prégnance des pratiques religieuses. De ce fait, les construits sociaux délimitent les interactions sociales au sein d'une population dont le métissage, visible de prime abord, laisse penser que La Réunion serait l'archétype de tolérance dans une société rêvée.

L'étude vise à comprendre comment les personnes qui se définissent comme homosexuel-le-s ou bisexuel-le-s peuvent construire leur identité sexuelle dans ce contexte insulaire ultrapériphérique. De type qualitatif, l'étude s'appuie sur un échantillonnage non probabiliste, composé de douze participant-e-s recrutés en boule de neige, donnant lieu à une collecte de données à partir d'entrevues individuelles semi-dirigées.

Les récits recueillis indiquent que les personnes adoptent comme stratégie identitaire, au moment où elles découvrent leur attirance sexuelle pour l'autre de même sexe, le déni de soi en gardant le secret absolu sur ce qu'elles éprouvent, et ce, même si elles ont ressenti du plaisir lors de cette découverte. La détermination de soi se fait au travers d'un long cheminement, avant de passer à l'affirmation de soi.

La construction identitaire sexuelle des personnes homosexuelles ou bisexuelles est jalonnée de réactions homophobes provenant de leurs familles, de leurs ami.e.s et de leur environnement en réponse à l'expression de leur identité sexuelle. Les stratégies adoptées, tout au long de leur construction identitaire, ont pour fonction de gérer les tensions qui découlent des attentes et des attributions identitaires en conflit avec leurs ressentis, leurs désirs, ainsi que le besoin de reconnaissance sociale de leur identité sexuelle.

Mots clés : Construction identitaire sexuelle, coming out, homosexualité, bisexualité, hétérosexualité, stratégies identitaires, La Réunion.

INTRODUCTION

Le mouvement pour rendre le mariage accessible aux couples de même sexe devient un débat national en France en 2012/2013. Sous l'égide de La Garde des Sceaux, Christiane Taubira, la réforme du cadre légal des unions vise à instituer un rapport égalitaire entre les couples, quelle que soit leur orientation sexuelle. Non seulement le gouvernement fait face à l'opposition de la droite et des groupes religieux aux changements de la loi, mais au sein même de son parti, des élus venant des Départements d'Outre-Mer (DOM : Martinique, Guyane, Guadeloupe et La Réunion) s'opposent fermement à l'ouverture du mariage pour les couples de même sexe. Lors des débats à l'Assemblée Nationale, le discours de Bruno Nestor Azerot, élu martiniquais¹, s'appuie sur « *le vécu des esclaves et de leurs descendants, les spécificités locales, un modèle familial traditionnel* », comme freins majeurs à ce projet de loi. Ces élus allèguent aussi d'une atteinte aux valeurs fondamentales qui régissent leur monde, et rapportent l'incompréhension de la population à propos de ces changements législatifs.

Lorsque les élus ont avancé comme argument « les spécificités territoriales et traditionnelles » pour s'opposer au projet de loi en faveur du mariage pour tous en France, les questions initiales de recherche sont arrivées en flots : comment les personnes vivent leur homosexualité à l'Île de La Réunion? Et qu'en est-il de leur vécu dans les autres Départements d'Outre-Mer (DOM)? Quelles sont les spécificités territoriales qui empêchent de concevoir, et d'accepter que les personnes de même sexe puissent s'unir?

¹ Discours prononcé le 30 janvier 2013 à la tribune de l'Assemblée Nationale. Cet élu fait partie de la Gauche Démocrate et Républicaine.

Ma première question reste sans réponse. En effet, j'ai été surprise de constater le manque d'informations sur l'homosexualité à La Réunion, mais aussi dans les autres DOM. Mes recherches dans les bases de données (Proquest, World CAT, Virtuose) se sont avérées peu productives. J'ai trouvé des informations sur le territoire et les différents aspects sociaux et historiques, mais aucun chiffre, aucune donnée sur l'homosexualité à La Réunion n'est ressorti de mes recherches. Seule la thèse de Garaud (2004) apporte des éléments de connaissance sur les lieux de socialisation des travestis de l'Île en 2004. Et pourtant l'Île de La Réunion n'est pas complètement coupée du monde, les infrastructures médicales existent, ainsi que les intervenants. Or aucun discours de spécialistes n'est diffusé, ou accessible dans les bases de données. Pourquoi n'y a-t-il pas d'études sur cette population dans les DOM? Et s'il y en a, pourquoi ne sont-elles pas accessibles? De manière exploratoire, je cherche à comprendre comment les personnes qui se reconnaissent homosexuelles et bisexuelles construisent leur identité sexuelle à La Réunion et quels sont les éléments qui participent à la construction de leur identité sexuelle?

Ce mémoire a pour objectif d'explorer la construction de l'identité sexuelle des personnes qui s'identifient comme lesbiennes, gaies ou bisexuelles à l'Île de La Réunion. Mon analyse s'organise en cinq chapitres.

Le premier chapitre s'organise en deux parties : la première est essentiellement centrée sur le site de recherche qui est l'Île de La Réunion. Elle sera présentée sur les plans géographique, statutaire, et l'historique de son peuplement qui apporte des éléments pour comprendre la construction identitaire réunionnaise. Ensuite nous aborderons les pratiques religieuses dans les familles et les liens avec l'identité ethnique, puis viendront des éléments de connaissances socio-économiques, des aspects sanitaires et des résultats d'une enquête sur les comportements sexuels des Réunionnais-e-s, avant de se conclure par une section sur la condition des homosexuel-le-s et des bisexuel-le-s à La Réunion. La seconde partie de ce chapitre

fait état des connaissances sur les concepts d'orientation sexuelle, d'identité, d'identité sexuelle avant de s'attacher à définir l'homosexualité, masculine et féminine, ainsi que la bisexualité et de cerner les enjeux de ces sous-groupes sociaux au travers du processus de coming out.

Dans le cadre conceptuel développé en second chapitre, nous prendrons en considération dans un premier temps la perspective interactionniste symbolique pour comprendre le processus de construction identitaire sexuelle des homosexuel-le-s et bisexuel-le-s à La Réunion. Dans une seconde partie, nous reviendrons sur le concept de stigmatisme de Goffman pour tenter de cerner comment les personnes peuvent agir pour gérer les informations concernant leur homosexualité dans leur itinéraire moral dès l'instant où ils prennent conscience de leur différence. Ce chapitre conceptuel s'étoffe avec les modèles de construction identitaire développés par Bajoit (2003) et Mellini (2009) qui serviront de cadre pour l'analyse des résultats. Et en dernière partie, nous allons nous arrêter sur la pertinence de l'étude menée et recentrer les questions de recherche pour la suite de l'étude.

Dans le troisième chapitre, nous présenterons la méthodologie développée pour concrétiser la recherche. Il s'agit d'examiner comment la recherche s'est constituée et déroulée, de présenter les caractéristiques de l'échantillon ainsi que l'encadrement éthique préalablement établi et mis en œuvre. De plus, ce chapitre est constitué d'une partie qui explicite quelles ont été les étapes de dépouillement du corpus, comment l'analyse a été menée, les thématiques de codification, les catégories émergentes et les limites de l'étude.

Le quatrième chapitre expose les résultats obtenus. Il s'organise en trois parties qui portent sur la découverte, la détermination et l'affirmation de soi chez les personnes homosexuelles et bisexuelles rencontrées, en nous basant sur les entretiens menés. Chacune de ces parties se subdivise en quatre volets, portant sur les expériences

vécues qui campent le contexte, les ressentis, les réactions des proches et les stratégies identitaires développées pour gérer la situation à ce moment-là. Nous verrons alors comment les ressentis et les réactions des proches au cours de ces moments clés de la construction identitaire de ces personnes vont les amener à adopter des stratégies identitaires pour gérer les crises existentielles dans lesquelles ils se trouvent.

Le dernier chapitre se dégage de l'étape descriptive pour s'ouvrir sur une discussion des résultats en tenant compte des éléments abordés dans le cadre théorique. Ce chapitre se décline en quatre parties qui réfèrent aux travaux sur la construction identitaire de Bajoit (1997), repris par Mellini (2009), faisant alors émerger des stratégies identitaires : le déni de soi, la clandestinité, l'arrangement et l'affichage. Nous verrons alors les procédures mises en place par les participant-e-s pour vivre leur homosexualité dans un système profondément hétéronormatif.

CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE

Ce chapitre comprend deux parties. La première s'attache à présenter un portrait de l'Île de La Réunion afin d'établir une toile de fond pour comprendre le contexte socio-culturel dans lequel l'identité sexuelle des personnes se construit. Puis en seconde partie, le chapitre présentera un état des connaissances sur le concept d'identité, et d'identité sexuelle, sur l'orientation sexuelle avant d'aborder l'homosexualité masculine, l'homosexualité féminine, et la bisexualité pour se conclure sur une section qui étaye le processus de coming out.

1.1 Présentation du site de recherche : La Réunion

Dans cette partie, nous exposerons successivement le contexte géographique, les aspects statutaires, l'histoire et le peuplement de La Réunion qui viendront apporter des éclairages sur la construction identitaire réunionnaise développée ensuite. Puis nous présenterons les religions qui sont pratiquées dans les différents groupes ethniques confortant leur identité. A l'issue de ces sections, nous aborderons des éléments de connaissance socio-économiques et sanitaires, avec un rapide survol des problématiques générales pour ensuite s'arrêter plus longuement sur les ITS et le VIH/sida et les comportements sexuels des Réunionnais-e-s. Ce tour d'horizon synthétique sur le site de recherche se boucle avec une section sur la condition des homosexuel-le-s et des bisexuel-le-s à La Réunion. Ces sections, bien que parcellaires, sont nécessaires pour comprendre la construction identitaire sexuelle des Réunionnais-e-s. Pour autant, les données seront limitées afin de ne pas se perdre dans un exposé détaillé et exhaustif du site géographique où se déroule la recherche et rester centré sur la construction identitaire

1.1.1 Contexte géographique

Située dans l'Océan Indien, l'Île de La Réunion fait partie de l'Archipel des Mascareignes, avec les Îles Maurice et Rodrigues. Classée patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 2010 pour ses « pitons, cirques et remparts » qui forment des escarpements somptueux, l'Île de La Réunion a la réputation d'être un véritable jardin d'Éden sur terre. Au cœur du territoire, « les hauts » sont constitués de deux volcans : le Piton des Neiges (3000m d'altitude) qui a donné naissance à l'Île et le Piton de la Fournaise toujours actif; ainsi que les montagnes appelées *Cirques* de Cilaos, Mafate et Salazie. Les « bas » réfèrent au littoral qui permet de passer des plages, aux falaises, aux coulées de lave sur 200 km².

Son éloignement du territoire français métropolitain (9500 km de Paris), les conditions géographiques (terres très escarpées) et climatiques (cyclones fréquents) sont considérées comme « des handicaps » qui influent sur les productions agricoles et la gestion de la population.

Du fait de son isolement et de son insularité, la mobilité (aérienne, maritime) et les communications (postale, numérique) constituent des enjeux de continuités territoriales, économiques et sociales avec la France et le monde. La mobilité prend les dimensions de diaspora en vue de trouver du travail, de se former et d'échapper ainsi au contexte économique local extrêmement défavorable. Dans le domaine des communications, l'accès au numérique est venu rompre l'isolement géographique. Les premières connexions Internet ont démarré à partir de 1996 (Saintville, 2002, p. 88) grâce à la forte implication des collectivités territoriales : équipement et financements des établissements d'enseignements en matériels informatiques, création

² Le site du Conseil Général de La Réunion dresse un portrait complet de La Réunion, permettant de satisfaire la curiosité du lecteur : <http://www.cg974.fr/index.php/La-Reunion-au-patrimoine-mondial-de-l-UNESCO.html>

de « cybercases » (Saintville, 2002, p. 88). La Réunion est passée en peu de temps à l'ère du virtuel et aux informations nationales et internationales permettant ainsi aux Réunionnais-e-s de se connecter au monde, favorisant leur mobilité et facilitant leur insertion (Bakis, 2007, p. 383). C'est aussi l'un des moyens pour explorer et obtenir des informations sur des sujets sensibles comme l'homosexualité, la bisexualité ou avoir un usage plus sexuel du Web sans avoir à passer par des échanges interpersonnels plus compromettants. Internet avec ses nombreux avantages (interactivité, connectivité) est venu modifier les modes de communications et d'échanges au travers de sites de rencontres, de réseaux sociaux et de sites d'information (Levy, 2008, p. 241), pour les nouvelles générations à La Réunion.

1.1.2 Aspects statutaires

De colonies françaises, La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane deviennent des Départements d'Outre-Mer en 1946 (loi n° 46-451), sur la proposition d'Aimé Césaire. C'est l'ultime étape d'un long combat pour instaurer l'égalité entre les individus en France³, quelle que soit leur couleur, et mettre un terme à la « plantocratie » dans les anciennes colonies (Médéa, 2003). Cette transition se fait sur la base d'un régime assimilationniste dont les objectifs sont de traiter les Réunionnais comme *des citoyens à part entière*, c'est-à-dire français, égaux en droit⁴. Comme l'explique Rigoulet-Roze (1997) si les Blancs des colonies ont « toujours bénéficié

³ La question de l'égalité entre les hommes dans les colonies et la lutte pour un traitement égalitaire, indépendamment de la couleur et de la naissance, selon Rigoulet-Roze (1997) consiste à « prendre à la lettre la Déclaration des droits de l'homme (...) pour montrer qu'il n'y a pas de race paria » (p. 84). Se battre pour être traité comme les Français, pour « être assimilé comme », s'inscrit donc en opposition au régime ségrégationniste où les colons préservent leurs privilèges plantocratiques.

⁴ Il s'agit de la loi 46-451 pour le classement en département français de la Guadeloupe, la Martinique, La Réunion et la Guyane française. Thibault Gamess (2002) raconte le long combat mené par les affranchis qui continuaient à subir les pratiques inhumaines en dépit de l'abolition de l'esclavage.

des mêmes droits, privilèges et immunités que les Français » (p. 76), et que, par voie de conséquence, leur assimilation « allait de soi », cela n'est pas le cas pour « les hommes de couleur libres » (Rigoulet-Roze, 1997, p. 76), les affranchis et leurs descendants.

Actuellement, La Réunion est régie par diverses dispositions légales liées à sa classification en tant que Département et Région d'Outre-Mer (DROM). Lors de la signature du traité de Maastricht (1992, art. 349), La Réunion est devenue une Région Ultra Périphérique (RUP), soumise alors au droit européen et bénéficiant d'un traitement dérogatoire compte tenu de ses caractéristiques géographiques évoquées précédemment.

1.1.3 Histoire et peuplement

Même si la date exacte de sa découverte est incertaine (Chane-Kune, 1993, p. 15), l'Île de La Réunion figure sur une carte maritime depuis à peu près 1510. Inhabitée, l'Île est utilisée comme lieux d'escales. Le peuplement de l'Île démarre à partir de 1643 avec des déportés de Fort-Dauphin de Madagascar et sert en premier lieu de prison pour les mutins (Chane-Kune, 1993, p. 19). À partir de 1663, Louis Payen, colon blanc, quitte Madagascar et s'installe à La Réunion en compagnie de dix Malgaches et jusqu'en 1690, les premiers habitants se côtoient et sont libres.

Trois grandes périodes dans l'histoire de La Réunion peuvent être dégagées : l'esclavagisme allant de 1690 à 1848; l'engagisme allant de 1848 à 1900 afin d'exploiter d'abord les terres agricoles, ce qui donne « un peuplement varié et multiple » (Chane-Kune, 1993, p. 13), à partir de populations venant de Madagascar, des Comores, de Mayotte et du Mozambique, pour répondre aux besoins en main-

d'œuvre agricole; la départementalisation depuis 1946 qui fait de l'Île de La Réunion un département français d'Outre-Mer.

La période esclavagiste démarre avec l'application (à partir de 1724) du Code Noir des Antilles (1685) qui institue la traite négrière à des fins de rentabilités pour l'exploitation des terres agricoles. Le peuplement devient plus intensif : il passe de 59 100 individus dont 46 000 esclaves en 1801, à 110 300 individus, dont 60 800 esclaves en 1848 (Fuma, 1992, p. 29). Le but initial pour la Compagnie des Indes est de développer des cultures de café, d'épices (girofles) et des polycultures vivrières avant que la culture de la canne à sucre ne les supplante pour se généraliser sous forme de monoculture dans un contexte colonialiste esclavagiste francophone. Malgré l'abolition de la traite des esclaves en 1817, la date d'entrée en vigueur de l'abolition de l'esclavage survient le 20 décembre 1848 à La Réunion où 62 000 personnes deviennent de nouveaux affranchis (Chane-Kune, 1993, p. 163).

Vient ensuite l'époque de l'engagisme de 1848 à 1900, qui reste profondément inégalitaire, avec la mise en place du contrat d'engagement et du livret de travail qui institue le travail obligatoire⁵ en échange du gîte et du couvert pour les nouveaux affranchis, les Indiens et les Africains (Fuma, 1992, p. 184). Les anciens propriétaires d'esclaves voulaient ainsi préserver leurs intérêts et profiter d'une main-d'œuvre bon marché.

Puis avec la départementalisation, le peuplement augmente avec l'arrivée de métropolitains dits *Zorey*, principalement fonctionnaires de l'État, qui s'installent pour assurer le fonctionnement des administrations.

⁵ Institution d'un arrêté sur le travail obligatoire des nouveaux affranchis 24 octobre 1848.

La structure du peuplement actuel ⁶ est constituée 1) des Cafres (Kaf), qui sont les descendants des esclaves africains et malgaches, et constituent encore la population la plus stigmatisée de La Réunion; 2) des Chinois qui ont prospéré dans les commerces et serait un des groupes les plus favorisés sur le plan social et économique; 3) les Gros-Blancs descendants des colons constituent la bourgeoisie blanche; 4) les Malbars dits aussi Tamouls, sont les descendants des engagés venant d'Inde; 5) les Petits-Blancs, (Yab) constitués des descendants des blancs pauvres, restent un groupe socialement et économiquement défavorisé, 6) les Zarabes sont les descendants des Indiens venant du Gudjerat, venus pour le commerce de tissus, et forment un groupe social endogame favorisé; 7) les Zoreils sont les métropolitains venus avec la départementalisation (Labache, 2002, p. 519-520; Médéa, 2003, p. 6, p. 9).

L'ensemble de ces groupes cohabitent et forment une mosaïque, un melting-pot, image souvent utilisée pour caractériser les Réunionnais-e-s et les métissages qui se sont produits au fil des générations. La cohabitation entre plusieurs ethnies fait de La Réunion une société multiculturelle pluriethnique présentant une image du vivre ensemble fortement médiatisée comme modèle de tolérance. Malgré tout, Cambefort (2008) note que « cette Île cache une violence insidieuse, une stratification sociale rigide » (p. 1), car les groupes sociaux s'organisent selon leur appartenance identitaire ethnique et religieuse (rituels religieux, fêtes familiales, rythmes annuels). En effet, les gens se côtoient, et certains groupes comme les *Zarabes*, les *Malbars* et les *Chinois* ne se mélangent pas ou très peu, obéissant ainsi, pour certains comme les Malbars, au mot d'ordre : « *Mélange pas ton Nation* » [traduction : ne mélange pas ta race]. Selon Médéa (2003), le métissage se fait avant tout par le « bas » (p. 4), dans les couches populaires (Petit-Blanc et Kaf), car les individus, quelle que soit leur appartenance ethnique, partagent un quotidien similaire, un métissage qui est considéré comme conduisant à « la naissance, au sens sociologique du terme, du

⁶ Le lecteur trouvera dans l'article de Laurent Médéa (2003) un glossaire sur chacun de ces groupes ethniques (p. 10).

peuple créole réunionnais et de l'identité culturelle réunionnaise » (p. 4). Médéa situe entre 1900-1940 (p. 4) l'émergence de cette identité nouvelle qui se constitue avec « des interactions culturelles et culturelles (c'est-à-dire l'ensemble des rites et des pratiques propres à une religion) entre les groupes (p. 4) permettant d'aller vers "le transculturalisme" ». Les Réunionnais-e-s auraient alors plusieurs pratiques culturelles et religieuses sans être cloisonnés dans la religion catholique. Il est difficile de donner une répartition chiffrée des différents groupes ethniques, du fait des restrictions constitutionnelles liées au tabou sur les statistiques ethniques. Retenons que sur le plan démographique, la population est estimée 845 000 habitants en 2014 (INSEE, 2015), ce qui fait de La Réunion le DOM le plus peuplé (INSEE, 2014b), avec une densité de 327(hab. /km²). La répartition de la population est très inégale avec quatre cinquièmes des Réunionnais installés sur le littoral, et sur les trois communes principales les plus urbanisées: Saint-Denis (Nord), Saint-Paul (Ouest) et Saint-Pierre (Sud)⁷. La population a pour caractéristique d'être jeune : 34% ont moins de 24 ans, avec une croissance démographique de 2% par an (Catteau et Pourchez, 2009, p. 31).

1.1.4 La construction identitaire réunionnaise

En s'appuyant sur les travaux de plusieurs historiens, Laurent Médéa (2003), sociologue réunionnais, avance l'hypothèse que « la construction identitaire réunionnaise à La Réunion s'est faite sous la contrainte » (p. 2) et est similaire aux sociétés plurielles créées en vue de productions agricoles et économiques. La

⁷ Là encore, les éléments démographiques et économiques, bien qu'intéressants, n'ont que peu d'intérêt pour le sujet de mon mémoire. Aussi j'invite le lecteur à consulter les sites de l'INSEE (2014a) et du CEROM qui présente un bilan macro-économique sur La Réunion : <http://www.insee.fr/fr/regions/reunion/default.asp?page=faitsetchiffres/faitsetchiffres.htm> et http://www.cerom-outremer.fr/IMG/pdf/cerom_bilan_macro-economique_de_la_reunion_2000-2010_-_avril_2013.pdf

Réunion serait une société multiculturelle créole dans laquelle les groupes sociaux sont séparés en fonction de la race : les maîtres qui sont les colons blancs et les esclaves et engagés venant, nous l'avons vu, de Madagascar, du Mozambique et de l'Inde.

Vers 1850-1860, après l'abolition de l'esclavage, « l'ensemble des habitants de l'Île d'origine Afro-malgache, Indienne et Européenne perdent leur identité originelle et leur culture pour devenir des Réunionnais » (p. 7) avec comme ciment la religion catholique. Peu à peu, malgré leur hétérogénéité, des groupes sociaux trouvent dans la religion catholique des valeurs communes, qui favorisent la « formation de l'identité culturelle ». Médéa (2003) souligne que la naissance du peuple créole réunionnais et l'identité culturelle réunionnaise datent de 1900-1940 avec le début des interactions culturelles entre les groupes, au travers d'un processus de créolisation dont les signes manifestes seraient une « combinaison d'une unité sociale et d'une pluralité culturelle » (p. 8). Il se joue à l'Île de La Réunion, comme dans tout processus d'acculturation, « l'imposition (ou la volonté d'imposition) d'un modèle socioculturel spécifique sur des populations animées par d'autres références culturelles » (Ghasarian, 2002, p. 664). En référence avec le peuplement de l'Île, les populations viennent de différents endroits du monde, les « degrés d'acculturation, de créolisation et de réinventions culturelles varient plus ou moins selon ces composantes et leurs moments d'insertion dans la société locale » (p. 664). Cependant, bien plus qu'une combinaison, il s'agit pour Ghasarian (2002) d'une acculturation, ce qui implique que les habitants perdent tout ou partie de leur culture d'origine suite à la politique française assimilationniste.

D'ancienne colonie française, La Réunion est devenue département d'Outre-Mer (depuis 1946), faisant des Réunionnais-e-s des citoyen-e-s français-e-s à l'égal des Français-e-s. La lutte pour la départementalisation, afin d'obtenir plus d'égalité sociale pour sortir du « monopole de la plantocratie locale » (Médéa, 2003, p. 5), fait

passer les Réunionnais au statut de citoyens français, devant intégrer les valeurs de la République française, sa langue, sa culture. Et c'est au niveau de la maîtrise de la langue que s'observent les rapports inégalitaires, se maintenant ou se creusant encore plus entre ceux qui maîtrisent la langue française (francophones, plutôt issus de milieux aisés), ceux qui la parlent un peu (franco-créolophone en situation intermédiaire) et ceux qui ne la parlent pas du tout (créolophones, plutôt âgés et d'origine modeste). Pour l'ensemble des Réunionnais-e-s, la langue parlée durant l'enfance est le créole réunionnais et si « le bilinguisme est peu fréquent durant l'enfance, il est aujourd'hui pratiqué par 38% des Réunionnais âgés de 16 à 64 ans » (Monteil, 2007, p. 4). Cependant, il faudra attendre 1982, avec la réforme régionale et la proclamation du respect du droit à la différence, pour observer des multiples tentatives pour reconstituer l'identité perdue (p. 10) des descendants d'esclaves. Au travers du Maloya, « un chant de communauté », selon Vellayoudom (2006), des danses (Moringue, une danse de combat) les nouvelles générations réactualisent leur appartenance identitaire à La Réunion, se déclarant Réunionnais-e-s, au travers d'un sentiment d'appartenance au territoire quelque soit le métissage et l'appartenance ethnique.

1.1.5 Religion

Les pratiques culturelles principales sont en lien avec les rythmes de l'Église catholique, l'hindouisme et l'islam. Pour Nicaise⁸, de nombreux Réunionnais-e-s ont des « itinéraires religieux qui transgressent les appartenances confessionnelles » (Ghasarian, 2008, p. 17). Personne n'est strictement catholique, et les pratiques religieuses peuvent être multiples. Il n'en reste pas moins que la religion catholique

⁸ Cité par Ghasarian, Stéphane Nicaise est un jésuite anthropologue qui travaille à La Réunion.

est dominante, car elle fut introduite dès le début de la colonisation. Les Lazaristes dans l'Île depuis 1714, ont pour obligation d'instruire tous les esclaves ⁹.

L'hindouisme est rattaché aux *Malbars* qui peuvent aussi bien être catholiques que de religion hindoue. Leurs pratiques religieuses organisées autour de trois cérémonies culturelles (Pandyalé, Maryamin et Karli) se pratiquent à partir de 1829 (Chane-Kune, 1993, p. 174), car l'employeur des engagés a pour obligation de mettre à leur disposition un terrain pour leurs fêtes religieuses. L'islam est pratiqué par les *Zarabes* et fut introduit par l'arrivée d'immigrants libres, des Indiens musulmans venus du Gudjerat et de Bombay, vers 1870 (Chane-Kune, 1993, p. 190; Ghasarian, 2002, p. 663). Ces musulmans sunnites ont toujours pu pratiquer leurs cultes librement, n'ayant pas vécu l'état d'assujettissement (Chane-Kune, 1993, p. 192-193). Indiens musulmans et Chinois arrivés plus tardivement dans l'Île, n'ayant donc pas vécu l'esclavagisme, « vont avoir une attitude différente à l'égard de la religion officielle » (Chane-Kune, 1993, p. 191). Les Chinois adhèrent à la religion catholique, se convertissent tout en continuant à pratiquer certains de leurs rituels religieux (la fête Chinoise de Guan di ou Kuan ti (Chane-Kune, 1993, p. 191).

1.1.6 Aspects socio-économiques

D'une économie de plantation, La Réunion est passée à une société d'économie de services (Roinsard, 2000) en peu de décennies. Les aspects spécifiques du territoire, considérés comme des « handicaps structurels » (Roux *et al.*, 2013, p. 8), sont pris en considération dans les financements européens : l'éloignement, l'insularité et

⁹ Membres de la congrégation de la Mission fondée en 1625 à Paris par Saint Vincent de Paul, les Lazaristes s'appuient sur les articles de l'édit de 1723 qui interdit toute autre religion. Ils ont pour mission d'évangéliser les classes pauvres, de former le clergé. Quelques dimanches passés sur les routes du pays suffiront pour prendre la mesure de l'emprise du religieux sur les groupes familiaux avec, par exemple, les déplacements processionnels à la Vierge Parasol, la Vierge Noire.

l'enclavement accentuant son isolement, ainsi qu'un marché intérieur réduit, une absence de débouchés locaux, une petite population avec peu de possibilités d'expansion économique. Les fonds transférés ont accompagnés les projets de modernisations des infrastructures (routières et établissements publics et hospitaliers).

La tertiarisation de l'économie représente 83% des salariés, et le secteur de la construction publique représente 15% de l'emploi salarié. Le développement économique de l'Île à partir des années 1970 présente « des performances exceptionnelles » (CEROM, 2013, p. 3), reposant sur la consommation finale des ménages et le boom de l'immobilier (amélioration des équipements public et privés).

Notons que la récession de 2009 est venue mettre un terme à quinze ans de progrès économique (Roux et al, 2013, p. 10), et que son impact le plus fort s'est fait sentir dans le milieu de la construction (Roux et al, 2013, p. 31).

En dépit des avancées économiques importantes, pour l'INSEE (2014), sur le plan social, « La Réunion est un département hors norme, avec 343 000 personnes en dessous du seuil de pauvreté », ce qui correspond à 42% de la population. Le taux de chômage avoisine 29 % au cours des quatre dernières années (Patenotte, 2010; INSEE, 2014b); 30 % de la population active est au chômage, dont 59 % de jeunes.

L'accès aux minimas sociaux, un revenu minimum d'insertion ou d'activité (RMI, RMA), vient pallier l'absence d'emplois et de ressources pour une frange importante de la population à partir de 25 ans : 150 000 foyers. Aussi la population la plus vulnérable est la plus jeune et elle constitue, rappelons-le, 34% de la population.

En 2010, 38 % des mineurs vivent dans une famille où aucun des deux parents n'a d'emploi contre 10 % en France (Bernard, 2014, p. 10). Les chiffres montrent que « les femmes restent néanmoins les plus touchées par le chômage » (INSEE, 2014b,

p. 2), car « sur l'ensemble de la population active féminine, 60,6 % sont des chômeuses » (INSEE, 2014b, p. 2), alors qu'en 2010, le taux était de 51 %. Cette tendance est cependant contredite par l'étude de Roinsard qui affirme que « le chômage affecte plus les hommes que les femmes » avec 54,2% d'hommes sans emploi. De plus, tous secteurs confondus, les femmes occupent 43% des emplois à La Réunion, avec comme caractéristiques des contrats temporaires (CDD), avec une pratique plus fréquente du temps partiel « subie » (INSEE, 2005, p. 18) et des disparités de fonctions et de salaire malgré des compétences égales. (INSEE, 2005, p. 19). L'étude sur la parité de l'INSEE (2005) note « un fait récent », il s'agit de l'augmentation de 50 % entre 1982 et 1999 de l'occupation d'un emploi rémunéré par les femmes, et ce, même si le taux d'emploi est faible pour les jeunes femmes (INSEE, 2005). Un quart des salariées réunionnaises perçoivent moins de 883 euros par mois.

Sur le plan de la formation initiale, malgré des résultats meilleurs dans toutes les filières, la concentration de filles se voit toujours dans les domaines reliés aux services liés à la personne. 90% des filles choisissent en cycle professionnel un BEP services, puis feront des études secondaire en littéraire à 85%, tandis que les garçons iront en production (77%), et au secondaire en études technologiques (43% contre 35% de filles) ou scientifiques (35% contre 21% de filles). Dans les études supérieures, les filles vont aussi délaisser les disciplines scientifiques, technologiques ou d'ingénieries, malgré des résultats scolaires meilleurs. (INSEE, 2005, p. 12)

1.1.7 Aspects sanitaires

Isolée dans l'Océan Indien, jusqu'en 1970, La Réunion connaît de nombreuses maladies infectieuses et une forte prévalence d'affections parasitaires (Catteau et

Pourchez, 2009, p. 31). Si au moment de la départementalisation (1946) et jusque dans les années 1970, La Réunion présente un réel retard dans de multiples domaines, « l'offre de soin est aujourd'hui performante » (Catteau et Pourchez, 2009, p. 32) avec 19 établissements sanitaires donc quatre centres hospitaliers. La couverture maladie universelle complémentaire (CMUC) offre l'accès aux soins à 40% de la population, atténuant les disparités socio-économiques subies par ailleurs.

Les maladies circulatoires (30%) et les tumeurs représentent les premières causes de mortalités (21%), et sont aggravées par la consommation d'alcool. Dans les fait, la consommation d'alcool constitue l'un des problèmes de fond à La Réunion. Une étude anthropologique sur « le boire » à La Réunion (Ghasarian *et al.*, 2008), affirme que l'Île détiendrait les records nationaux et mondiaux de consommation d'alcool, expliqué comme « le continuum de la violence insulaire fonctionnant sur la déculturation et l'exclusion de ses dominés » (p. 42). Les dominés renvoyant aux créoles réunionnais descendants des esclaves qui restent assujettis à l'ensemble des difficultés sociétales exposées précédemment.

Sur le plan de la santé mentale, l'Observatoire Régional de la Santé relève que le tiers des jeunes de 16 à 25 ans se sont sentis déprimés, avec des idées suicidaires pour 19 % d'entre eux, sans qu'il y ait des liens établis avec l'identité sexuelle. Sur la période de 2009 à 2011 ¹⁰, 920 tentatives de suicide par an donnent lieu à des hospitalisations courtes (). Pour 733 personnes accompagnées pour cause de tentative de suicide, des récidives pour 136 personnes (Louacheni *et al.*, 2012) sont comptabilisées. Majoritairement, ce sont les femmes dans la trentaine qui sont les plus concernées par ces conduites suicidaires (62 %).

¹⁰ L'agence de Santé Océan Indien (ARS OI) a confié à l'Observatoire Régional de Santé (ORS) l'observation du phénomène à La Réunion.

1.1.8 ITS et VIH/Sida à La Réunion

Bardot *et al.* (2015) dans l'enquête KABP¹¹ notent une méconnaissance des ITS suivantes chez les Réunionnais-e-s, autant chez les 18-29 ans que pour la génération précédente (45-59 ans) : gonocoque (51,7%), chlamydia (44,8%). Pour les autres ITS, la syphilis est identifiée (78%) puis les mycoses (62,5%) et l'herpès (67,5%). Par exemple, 79% des jeunes de 18-29 ans ne savent pas que les gonocoques sont des ITS contre 53% des 45-59 ans (Bardot *et al.*, 2015, p. 68-69). Pourtant, des séances d'informations sur les ITS sont données dans le cadre des enseignements scolaires au collège et au lycée pour les différentes cohortes. Ce qui nous fait nous interroger sur le contenu des informations en lien avec la sexualité dans les instances éducatives et sur les besoins en matière d'éducation et de prévention des ITS auprès de différentes générations.

Les femmes (23%) déclarent au moins une ITS au cours de leur vie contre 13% des hommes. Les auteurs expliquent ce différentiel comme l'inclusion des mycoses dans les ITS, mais aussi par le fait que les femmes auraient un dépistage plus fréquent en raison du suivi gynécologique régulier. Par ailleurs, il semblerait que plus les personnes ont un niveau d'étude élevé, plus elles déclarent avoir eu une ITS, et iront consulter un spécialiste. Les ITS les plus citées sont les mycoses (73%) qui auraient été contractées dans les cinq ans précédents l'enquête KABP par 53% des femmes et 64% des hommes. Pour les infections contractées il y a moins d'un an, 8% des hommes contre 22% des femmes sont atteints (Bardot *et al.*, 2015, p. 69).

Quant à l'épidémie du VIH/sida, entre 2003 et 2012, 31 nouveaux cas de séropositivité ont été notifiés (Dassa, Stojcic et Rachou, 2013, p.4). 67% des

¹¹ L'enquête KABP (Bardot *et al.*, 2015) est venu combler l'absence de données sur les infections transmissibles sexuellement (ITS), même en passant par le site de recherche de l'Observatoire Régional de Santé de La Réunion.

personnes atteintes sont des hommes (p. 4), âgés de 30 à 49 ans qui sont diagnostiquées après un dépistage tardif, comme étant au «stade Sida » (p. 4) pour plus du tiers d'entre eux (36%). La transmission du VIH reste majoritairement hétérosexuelle depuis 2003, 68% des personnes ayant découvert leur séropositivité ont été infectées par voie hétérosexuelle (Bardot *et al.*, 2015, p. 17). Les chercheurs relèvent aussi que « la part des hommes contaminés par voie homobisexuelle à La Réunion est de 16% » (p. 17) et avancent la probabilité que « la stigmatisation autour de l'homosexualité (et de la bisexualité) peut probablement conduire à des sous-déclarations de ces pratiques » (p. 17). En conclusion, face à l'apport de connaissances de l'enquête KAPB sur la sexualité des Réunionnais-e-s, retenons : a) l'absence de données en lien avec l'homosexualité et la bisexualité et l'orientation sexuelle dans les données de l'ORS; b) une méconnaissance sur les modes de transmission du VIH et sur les ITS.

1.1.9 Comportements sexuels des Réunionnais-e-s

Avant 2012, nous ne disposions pas d'éléments scientifiques sur les attitudes, les croyances et les comportements sexuels des Réunionnais-e-s. L'enquête téléphonique *Knowledge, Attitudes, Beliefs and Practices* (KABP) menée en 2012, auprès d'un échantillon de 1025 personnes de 15 à 59 ans résidant à La Réunion donne ses principaux résultats en 2015 (Bardot *et al.*, 2015).

Sur les représentations sociales des rôles attribués dans le couple (voir le tableau 1 ci-dessous qui synthétise les principaux résultats de l'enquête KABP), 28% des femmes vivant en couple se considèrent dépendantes financièrement de leur conjoint (Bardot *et al.*, 2015, p. 30), 60% des femmes déclarent faire plus de tâches ménagères (faire les courses, préparer les repas et faire le ménage) que leur conjoint (Bardot *et al.*,

2015, p. 31), et l'idée que « par nature »¹² les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes se retrouve chez 66% de femmes contre 57% d'hommes. (Bardot *et al.*, 2015, p. 32)

En ce qui a trait à l'entrée dans la sexualité (Bardot *et al.*, 2015, p. 33-35), les hommes (vers 17 ans) ont eu leur première relation sexuelle légèrement plus tôt que les femmes (vers 18 ans). Il est à noter qu'elle serait davantage souhaitée par les hommes que par les femmes. 61% des femmes ont eu leur premier rapport sexuel avec un partenaire plus vieux qu'elles, dans un rapport sans désir pour 20% d'entre elles contre 7% pour les hommes. Les enquêteurs notent aussi que le premier partenaire est aussi le dernier pour 36% des femmes contre 8% des hommes, à comprendre comme étant le seul partenaire au cours de leur vie. L'entrée dans la sexualité peut se faire avec violence (2% d'hommes contre 12% de femmes) vers les 10-11 ans en subissant des « attouchements, un rapport sexuel forcé ou une tentative de rapport au cours de leur vie » (p. 41). Les rapports sexuels forcés sont rapportés par 8% des femmes contre 3% des hommes, et pour les tentatives de rapports sexuels forcés, 6% des femmes les rapportent contre 2% d'hommes.

En ce qui concerne la biographie sexuelle (Bardot *et al.*, 2015, p. 37-41), les hommes ont plus de partenaires que les femmes : 12,8 pour les hommes contre 3,2 pour les femmes (p. 12). 15% des hommes ont plusieurs partenaires dans la même période contre 2% de femmes. 5% des hommes ont eu recours à la prostitution au cours des 5 dernières années (p.13). On ne dispose pas de pourcentage concernant le recours à la prostitution pour les femmes.

¹² L'enquête KABP contenait une question formulée ainsi : « A votre avis, par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes ? »

1.1.9 Tableau 1. Comportements sexuels différenciés à La Réunion

Comportements sexuels	Femmes	Hommes
Entrée dans la sexualité :		
- Premier rapport sexuel	17-19 ans	16 ans
- Premier partenaire qui reste le partenaire d'une vie	36%	9%
- Premier rapport sans désir	20%	7%
Biographie sexuelle :		
- Sexualité affective et relationnelle pour les femmes vs besoins sexuels pour les hommes	66%	57%
- Nombre de partenaires	3,2	12,8
- Relations avec plusieurs partenaires au cours des 5 ans	2%	15%
- Recours à la prostitution	-	5%
Violences sexuelles :		
- Attouchement à moins de 11 ans	12%	2%
- Rapports forcés et tentative de rapports forcés 17 ans	14%	5%
Préservatif :		
- diminue le plaisir sexuel	34%	54%
- incite à avoir plusieurs partenaires	31%	24%
IST :		
- Avoir contracté une ITS	23%	13%
- Avoir été prévenu par le - la partenaire	2%	17%
- Découverte fortuite lors d'une consultation	22%	7%
IVG : un moyen de contraception comme un autre	8%	22%
VIH/sida : recours au dépistage prénatal vs bilan médical	27%	31%

En ce qui concerne les connaissances et les opinions sur la contraception (Bardot *et al.*, 2015, p. 42-48), l'école est majoritairement (80%) le lieu de diffusion des informations sur la contraception à partir de 15 ans (p. 13). Même si 66% des personnes interrogées pensent que la pilule favorise une sexualité épanouie, les représentations négatives ou erronées sur ce moyen de contraception restent importantes : surpoids (65%), risques pour la santé (58%), stérilité des femmes (32%). Pour la pilule du lendemain, 20% en ont une bonne connaissance, tandis que l'efficacité du stérilet est mise en doute pour 49% de l'échantillon (p. 13).

En ce qui concerne le préservatif (Bardot *et al.*, 2015, p. 42-61), sa perception semble plus positive chez les jeunes, les plus diplômés et les moins croyants. L'utilisation du préservatif inciterait, selon les femmes, à avoir plusieurs partenaires et il diminuerait le plaisir selon les hommes. « Ne pas avoir besoin du préservatif, quand on s'aime » est une croyance plus forte chez les 45-59 ans (40%) que chez les 15-17 (18%).

Bardot *et al.* (2015, p. 51-61) notent une différence générationnelle dans le recours à la contraception : 72% des personnes qui ont eu leur premier rapport sexuel dans les années 1980 n'utilisaient pas de contraceptif, alors que 77% de ceux qui ont eu leur premier rapport entre 2005 et 2012 ont utilisé un préservatif. La première contraception se fait environ un an et demi après l'entrée dans la sexualité.

1.1.10 La condition des homosexuel-le-s et bisexuel-le-s

Le manque d'informations scientifiques sur l'homosexualité et la bisexualité à La Réunion laisse le champ libre à des spéculations (par exemple quant au nombre d'homosexuel-le-s et de bisexuel-le-s, aux conditions de vie, à la prévalence par rapport au ITS, aux pratiques sexuelles à risque ou non) qui peuvent être très éloignées du vécu des minorités sexuelles, tout en participant à une occultation de leurs réalités.

La thèse de Garaud (2004) vient donc apporter les premiers éléments de connaissance sur l'homosexualité dans l'Île en mettant de l'avant l'absence de mobilisation des Réunionnais autour de revendications homosexuelles exprimées en France en 1970 et 1980 (FHAR, Aides, Act Up, radio, revues). Il rapporte l'existence d'une association Run Arc-en-Ciel, née en 1990. Gaie Union serait née d'un schisme au sein de Run

Arc-en-Ciel en 2002 et aurait existé jusqu'en 2008¹³. Cette nouvelle association a alors mis en place des activités récréatives et réflexives. L'auteur établit des descriptions des lieux de socialisation : plages, bars, commerces : La Souris Chaude, Le Queen's Club. Ensuite, il dresse des « galeries de portraits » des habitués et des dynamiques en jeu dans ces lieux, et enchaîne avec une description de la Gay Pride du 27 juin 2004 et du défilé de Miss Travesti Nord (2003).

Dans ses constats, Garaud (2004) met l'accent sur le fait qu'aucune personnalité politique ou publique n'affiche son homosexualité ouvertement, que les gais qui s'affichent sont « quasi exclusivement des métropolitains ou des créoles ayant vécu en métropole » (Garaud, 2004, p. 70), ce qui l'amène à déduire qu'« il existerait, par conséquent un phénomène insulaire d'inhibition liée à l'étroitesse des lieux » (p. 70) et à affirmer qu'il existerait « des normes insulaires » (p. 147) qui viendraient exercer une pression culturelle menant soit à « composer avec la norme, soit se lancer dans un processus identitaire extrême » (p. 147). Par extrême, l'auteur précise entre parenthèses qu'il s'agit alors « d'une surenchère d'affirmation ostentatoire » (p. 147), sans pour autant présenter des éléments de ce en quoi consiste cette surenchère, ni de ce qui est jugé ostentatoire, et de préciser les normes insulaires en vigueur, mettant en évidence l'importance de la rumeur ou la di la fé.

Garaud (2004) avance que « le *la di la fé* est l'un des piliers de la culture locale » (p. 149) et énonce que « la hantise du *la di la fé* participe à l'imposition normative » (p. 149). Elle serait une « force implicite de régulation des modes de vie » (p. 149), ce qui laisse penser que les personnes homosexuelles et bisexuelles sont soumises à des règles de vie et qu'ils prennent les risques de subir les commérages, les rumeurs et les conséquences de ces rumeurs dans leur vie chaque fois qu'ils s'exposent dans les lieux publics. Lorsque l'identité sexuelle s'affiche, l'impact de la discrimination

¹³ Voir l'article suivant dans un journal local : http://www.zinfos974.com/La-Reunion-gay-friendly--mais-sans-associations_a14522.html

serait tel qu'elle peut conduire à « la prostitution comme moyens de subvenir à leurs besoins matériels » (p. 67). Bien que pertinente, cette remarque perd de sa portée du fait de l'imprécision des catégories utilisées par l'auteur qui ne distingue pas entre les travestis, les transgenres et les homosexuels hommes, entretenant ainsi des confusions.

Avec l'enquête KABP, citée précédemment, nous disposons de quelques tendances sur l'homosexualité, alors que la bisexualité est ajoutée entre parenthèse dans une extension à la stigmatisation autour de l'homosexualité (Bardot *et al.*, 2010, p.17). Dans l'échantillon, 1,5% des femmes et 3% des hommes disent avoir déjà eu un rapport homosexuel (p.13). « La majorité des personnes interrogées (la moitié des hommes et les deux tiers des femmes) pensent que l'homosexualité est une sexualité comme une autre » (Bardot *et al.*, 2015, p.13). Cependant, des représentations négatives de l'homosexualité perdurent puisque 27% pensent que c'est le signe d'un problème psychologique.

Après avoir présenté ce portrait global de La Réunion, la partie suivante porte plus précisément sur le concept d'identité, d'identité sexuelle, d'orientation sexuelle et sur et les identités homosexuel-le-s et bisexuel-le-s et le coming out. L'état des connaissances vise à cerner et comprendre les réalités que recouvrent ces termes, les définir et aborder les enjeux propres à ses sous-groupes.

1.2 État des connaissances

Trois sections visent à cerner notre objet d'étude. Dans un premier temps, nous définirons le concept « identité » et cernerons les composantes de l'identité sexuelle, puis dans une seconde section, nous rattacherons ces composantes à une définition de l'orientation sexuelle. Les sections suivantes seront centrées successivement sur les

homosexualités masculines, les homosexualités féminines et les bisexualités pour tenter de cerner les enjeux propres aux homosexuel-le-s et aux bisexuel-le-s avant d'aborder le coming out. Dans cette dernière partie, il s'agit de comprendre ce que recouvre le processus de coming out, les enjeux à dévoiler ou non son identité sexuelle au vu de la stigmatisation qui en découle, les mécanismes utilisés par les individus pour gérer les informations les concernant afin de ne pas subir l'ostracisme.

1.2.1 Identité et identité sexuelle

Selon Erikson (1972), pour approfondir la notion d'identité dans toute sa complexité, sur le plan psychologique, il nous faut comprendre que

la formation de l'identité met en jeu un processus de réflexion et d'observations simultanées, processus actif à tous les niveaux de fonctionnement mental, par lequel l'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie, à leurs yeux significative; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même, par comparaison avec eux et avec les types qui, à ses yeux, sont revêtus de prestige. (p. 18)

Il en ressort que l'identité ne peut être conçue comme un état statique, mais s'inscrit dans un processus actif, qui s'articule entre des observations de soi et des autres, des perceptions des réactions des autres et l'intériorisation du jugement sur soi. Aussi l'identité d'une personne, fait « référence à la conscience qu'un être humain a de lui-même, c'est-à-dire à un ensemble particulier de représentations mentales » (Jacob, 2008, p. 29). Car avoir une conscience minimale de soi présuppose, toujours selon Jacob (2008), de discriminer les modifications de son environnement en fonction de ses actions, ses actions de celles des autres et de se distinguer aussi corporellement de l'autre. À cela, vient s'ajouter le sentiment d'identité personnelle qui est « constitué

par son affiliation simultanée à une pluralité de groupes ou communautés : la famille, la nationalité, la résidence, la profession, l'ethnicité » (Jacob, 2008, p. 30), ce qui confère à l'identité de multiples facettes qui permettent à l'individu de se définir en fonction de ce qu'il sait de lui-même, de la qualité des interactions et des liens tissés avec plusieurs groupes.

Selon Mucchielli (p. 53), le « savoir sur soi-même qui est à la source du sentiment d'identité personnelle » proviendrait d'informations organisées dans un tout cohérent par le psychisme. Ces informations peuvent être internes (sensations corporelles, sentiment et émotions éprouvées, pensées et réflexions) et externes (sensations, perceptions, informations diverses). Donc l'identité s'élabore autant avec des éléments internes qu'externes à soi. Ce sont ces savoirs sur soi-même, qui semblent à la source de l'identité personnelle, qu'ils soient internes ou externes et qui poussent les Réunionnais-e-s homosexuel-le-s et bisexuel-le-s à s'affirmer, qu'il importe de comprendre dans notre étude.

Autrement dit, comment le sentiment d'identité personnelle se construit pour les homosexuel-le-s et les bisexuel-le-s à La Réunion, tant dans leurs émotions que dans les expériences quotidiennes dans lesquelles les interactions viennent se jouer. Il s'agit de cerner ces expériences qui participent de la construction identitaire, les émotions ressenties tout au long du processus d'élaboration de son identité sexuelle, qui amènent la personne à se reconnaître, s'auto-définir et s'exprimer pour exister en société.

Pour Shively et De Cecco (1974) les différentes composantes psychologiques de l'identité sexuelle sont : 1) l'identité de genre, définit comme la conviction de base de l'individu d'être un homme ou une femme; 2) le rôle sexuel qui réfère aux comportements sexuels, aux traits et préférences, ainsi qu'aux caractéristiques culturellement associées aux garçons et aux filles. La personne se construit alors des

caractéristiques du féminin et du masculin selon les normes culturelles qui sont les siennes; 3) l'orientation sexuelle qui se rapporte à « un ensemble multidimensionnel d'identités, de comportements et d'attirances » (Fortin, 2010, p. 16).

Diamond (2002), en s'interrogeant sur la différence entre le sexe et le genre, restreint la définition de Shively et de De Cecco (1974) de l'identité sexuelle à ses aspects biologiques pour la distinguer de l'identité de genre qui réfère, elle, aux rôles et fonctions d'une personne selon son sexe. Selon cet auteur, l'identité sexuelle serait la façon dont une personne se voit elle-même comme femme ou homme. Cette conviction intime d'identification reflète son apparence physique et les rôles généralement liés au sexe qui se développent préférentiellement ou que la société tente d'imposer (p. 323). Alors que l'identité de genre est la reconnaissance des perceptions sociales de la personne comme garçon, homme, fille, femme, avec un ensemble d'attentes sociales et culturelles du fait de son sexe. Pour Diamond (2002), l'identité d'une personne est modifiée par les apprentissages sociaux, les modelages des rôles, l'éducation, la culture, les expériences personnelles, la religion et les influences politiques qui vont se voir au travers des comportements (Diamond, 2002, p. 327).

1.2.2 L'orientation sexuelle

L'appréhension de l'orientation sexuelle s'inscrit dans une longue histoire depuis l'antiquité grecque au Moyen-Âge jusqu'au 19^{ème} siècle, la criminalisation du sodomite confine l'orientation sexuelle homosexuelle dans une conceptualisation comportementale à réprimer (actes sexuels criminels, péché contre l'ordre divin). Ce n'est qu'à partir du 19^{ème} siècle que la dimension identitaire de l'orientation sexuelle émerge avec l'invention des termes homosexualité et hétérosexualité par Kertbeny en

1868. Le discours médical vient rompre avec les conceptions religieuses et légales, en présentant l'individu comme un être à soigner plutôt que punir. Dans l'ensemble, en Occident, les discours médicaux concernant l'homosexualité, élaborés sur la base de l'anormalité et de la pathologisation des personnes homosexuelles, ont contribué à stigmatiser, à maintenir et renforcer une appréhension de l'homosexualité en tant que comportements répréhensibles, anormaux, déviants.

Dans les années cinquante, les travaux de Kinsey (1948,1954) viendront rompre avec la dichotomie (hétérosexuel-homosexuel) des orientations sexuelles en proposant une échelle les graduant sur un continuum allant de l'exclusivité strict, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle à une tendance centrale qui serait la bisexualité, contribuant ainsi à faire sortir l'homosexualité d'une conception innéiste. Même s'il faudra attendre 1974 pour que l'American Psychiatric Association (APA) retire l'homosexualité des listes des maladies mentales (Roudinesco, 2006, p. 470) sous la pression des activistes lesbiennes et gais qui s'exerce depuis 1970 (Briki, 2009, p. 109). Pour Weeks (2014) :

l'adoption généralisée du terme gay dans tous les pays anglophones peut être considérée comme une nouvelle étape dans l'expression publique d'une identité personnelle positive, par la création d'une identité clairement sociale, organisée autour de la sexualité (p. 132).

La dépathologisation de l'homosexualité se renforce dans le corps psychiatrique à partir de 1991 lorsque l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) retire l'homosexualité de la liste des maladies mentales (Lhomond, 2000, p. 155; Genon, Chartrain et Delebarre, 2010, p. 188).

L'émergence des théories *queers* dans les années 1990 ouvre la réflexion sur les aspects multidimensionnel et dynamique de l'orientation sexuelle (Beaulieu-Prévost et Fortin, 2015, p. 31) donne lieu à un remaniement de l'échelle de Kinsey. Klein (1993) propose alors une nouvelle échelle de mesure de l'orientation sexuelle plus

complexe, comportant sept dimensions (attirance sexuelle, comportements sexuels, fantasmes sexuels, préférences émotionnelles, préférences sociales, préférences de style de vie et l'auto-identification) avec une appréhension tri-temporelle tenant compte du passé, du présent et de l'avenir idéal (Caruso, 2012, p. 6). Ainsi, l'orientation sexuelle se dégage tout en tenant compte des différentes dimensions sur différentes périodes de la vie, et en montrant que l'attirance sexuelle se distingue des comportements sexuels et des fantasmes sexuels, et que ces dimensions peuvent évoluer dans le temps.

Pour Diamond (2002), l'orientation sexuelle se réfère au sexe préféré dans le choix du partenaire, qu'il soit d'ordre affectif, amoureux ou érotique (p. 326). Depuis peu, le consensus autour du concept d'orientation sexuelle semble se préciser (Beaulieu et Fortin, 2015, p. 30) et prendrait en considération trois dimensions principales (Beaulieu et Fortin, 2015, p. 31). Il s'agit 1) des attirances sexuelles qui comprennent les fantasmes, les désirs, les émotions romantiques envers une personne (Savin-Williams et Diamond, 1999) ; 2) des comportements sexuels qui se rapportent à toutes activités volontaires, mutuelles engagées avec une autre personne telles que les contacts génitaux, l'excitation sexuelle, indépendamment de la pénétration et de l'orgasme (Fortin, 2010, p. 17); 3) de l'auto-identification qui consiste à se définir soi-même en tant qu'homosexuel-le ou bisexuel-le, et réfère donc à l'identité sociale de l'individu.

1.2.3 Homosexualités masculines

Selon Blais *et al.* (2008), il existe :

Deux grands types de définitions de l'homosexualité masculine. Le premier décrit l'orientation sexuelle comme une identité dont les hommes se

réclament; le second la décrit essentiellement en fonction du sexe des partenaires sexuels (p. 182).

Lorsque l'orientation sexuelle de la personne est mise en avant, cela implique que la personne entre dans un processus d'appropriation et d'affirmation de son identité en tant qu'homosexuel-le ou bisexuel-le. Dans le second type, l'homosexualité se détermine à partir de l'attraction ou encore du désir pour l'autre de même sexe. Ce second type permet d'insister sur les multiples formes que peuvent prendre les relations entre personnes de même sexe et de concevoir que des hommes puissent avoir des relations sexuelles avec des hommes sans pour autant se définir comme homosexuels, il s'agit des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HRSH) ou encore des hommes ayant des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes (HARSAH). Notons que pour ce second type, il n'y a pas forcément de revendications d'appartenance à la communauté homosexuelle.

Pour Blais *et al.* (2008), il existe divers événements charnières dans le développement psychosexuel des hommes homosexuels qui surviennent entre 12 et 27 ans. Il s'agit de toutes les premières fois du développement de la personne (jeux sexuels, relation oro-génitale, anales, entrée en relation avec le milieu homosexuel). Ces événements sont à comprendre comme étant un « processus individuel du développement de l'identité » (p. 187) qui doit être mené de « façon volontaire, dans le but de s'accepter soi-même en tant que personne homosexuelle, d'affirmer son orientation sexuelle et, de façon optionnelle, de l'afficher à tout son entourage ou à une partie de celui-ci. » (p. 187).

Pour Castenada (2013), au-delà de la perception des désirs, des actes et des sentiments, c'est la conscience et l'acceptation de ces derniers qui vont venir constituer l'identité homosexuelle. Il s'agit d'une « convergence de désirs, de

sentiments, d'actes et de conscience, qui culminent dans une définition et une acceptation de soi comme homosexuel » (p. 47)

1.2.4 Homosexualités féminines

C'est à partir de 1970-1980 que l'on voit apparaître une culture lesbienne contemporaine (p. 39) dans la mouvance des mouvements féministes et homosexuels. Cependant les réalités concernant les lesbiennes peinent à émerger, car les études s'intéressant spécifiquement aux lesbiennes « révèlent une plus grande invisibilité sociale par rapport à l'homosexualité masculine » (Chetcuti, 2014, p. 39). Or le lesbianisme « a généralement été pensé en termes entièrement dérivés du masculin » (Weeks, 2014, p. 126). Cette situation était déjà dénoncée par Rich (1981) qui énonçait alors :

Les lesbiennes ont été historiquement privées d'existence politique en étant "inclus" comme des versions femelles de l'homosexualité masculine. Assimiler l'existence lesbienne à l'homosexualité masculine parce que les deux sont stigmatisées, c'est nier et gommer la réalité des femmes une fois de plus. (Rich, 1981, p. 33)

Il s'avère donc nécessaire de faire la distinction entre homosexualité masculine et homosexualité féminine, car derrière ces termes résident des réalités qui ne peuvent se confondre (Rich, 1981, p. 33; Chamberland, 1996, p. 15). Par exemple, selon Rich (1981), les différences entre les lesbiennes et les hommes homosexuels sont, entre autres, « l'absence chez les lesbiennes des privilèges économiques et culturels » dont les hommes profitent pleinement ou encore la prévalence d'une sexualité impersonnelle et impunie pour ne citer que ceux-là ¹⁴.

¹⁴ Pour les autres distinctions entre les lesbiennes et les homosexuels, il reste une différence que Rich énonce comme étant « la justification de la pédophilie parmi les hommes homosexuels » (Rich, 1981,

Pour Rich (1981), l'existence lesbienne, qu'elle compare à la maternité est « une expérience profondément féminine, qui comporte des oppressions ainsi que des significations et des potentialités particulières » (p. 33) qui ne peuvent être amalgamées avec l'homosexualité masculine. Toujours selon cette auteure, l'existence lesbienne serait à concevoir comme « un continuum lesbien » (p. 33) permettant de « redécouvrir l'érotique en termes féminins : comme ce qui n'est circonscrit dans aucune partie spécifique du corps, ni même dans le corps, comme une énergie non seulement diffuse mais [...] omniprésente » (p. 33). Rich s'appuie alors sur la description faite par Audre Lorde ¹⁵ qui donne à l'*énergie diffuse* relevée par Rich, une dimension de partage, qui se fait « dans la joie, qu'elle soit physique, affective, psychique » et dans le partage du travail » (p. 33). La joie partagée serait alors énergisante et source de protection contre des « états de l'être » qu'Audre Lorde qualifie de non naturels et qui sont les suivants : « l'acceptation de l'impuissance [...] la résignation, le désespoir, l'auto-effacement, la dépression, l'abnégation masochiste » (p. 33).

Deux axes interviennent dans la définition personnelle de l'identité lesbienne, selon Révillard (2002, p. 170-175) : 1) l'homosexualité subie ou choisie, renvoyant les personnes à se définir selon une appréhension essentialiste de son homosexualité ou de choix fait. Dans cet axe apparaît la dichotomie entre la nature contre laquelle on ne peut lutter et le choix fait par la personne en s'affirmant et revendiquant son homosexualité; 2) le lesbianisme pensé en termes de sexualité ou en terme de genre qui amène deux perceptions par rapport à son homosexualité. La première fait valoir

p. 33) vient à mon sens entretenir la confusion entre homosexuel et pédophile et alimenter les discours homophobes à l'encontre des hommes, aussi je me refuse à lui donner presse dans mon travail.

¹⁵ Audre Lorde est une auteure, poétesse, activiste noire qui se bat contre le racisme. La citation de Rich provient de : Audre Lorde (1979), *Uses of the erotic : the erotic as power*. Out and out books pamphlet, 3.

que la personne serait « inversée », car elle a toujours fait des choix non conformes par rapport à son genre (jeux d'enfant, choix vestimentaire, coupe de cheveux), et la dernière option qui serait le refus en tant que féministe de se soumettre à un rôle de genre aliénant et de rejeter l'hétérosexualité.

Les enjeux identitaires pour les lesbiennes, en dehors des questions liées à la procréation, la visibilité, le traitement égalitaire ou la lutte contre la lesbophobie, sont à rattacher à la définition de soi. Chetcuti identifie (2010), trois types de parcours permettant de s'identifier en tant que lesbiennes¹⁶ : a) les parcours exclusifs concernent les femmes n'ayant jamais eu de relations avec les hommes, elles sont peu nombreuses et ont des relations sexuelles entre 20 et 24 ans; b) les parcours simultanés concernent les femmes qui commencent leur vie sexuelle (entre 13 et 22 ans) avec un homme ou une femme dans une même période, pour ensuite ne vivre que des relations avec des femmes. Il arrive à certaines d'avoir des relations passagères avec des hommes ; c) les parcours progressifs (p. 18) concernent des femmes qui vont en majorité avoir des expériences hétérosexuelles plutôt longues, allant de 4-5 ans à 10 ans. Leur première expérience sexuelle avec un homme s'est fait avant 21 ans.

Certaines peuvent vivre des expériences passagères avec des femmes sans pour autant que cela n'influe sur la définition de leur identité sexuelle. Puis elles s'engagent le plus souvent dans des relations avec des femmes de manière exclusive. Pour Chetcuti (2010)

S'auto-définir comme lesbienne suppose de se confronter à la norme, de s'inscrire dans un processus continu et diversifié selon l'âge, le sens donné à

¹⁶ L'auteure a mené une enquête sociologique de 5 ans en faisant de l'observation participante dans des lieux associatifs, puis 30 entrevues semi-directives auprès de lesbiennes de 20-60 ans, puis 20 entretiens avec des lesbiennes de 30 à 50 ans qui se définissent comme lesbiennes et 10 entretiens auprès d'un groupe témoin de femmes hétérosexuelles (Chetcuti, 2010, p. 263).

l'expérience de la sexualité avec une femme, le type de partenaire, ou un moment particulier de la biographie » (Chetcuti, 2010, p. 36).

Le questionnement dans ce mémoire est similaire au sien, car il porte sur le processus de construction de son identité dès le moment où la personne découvre ses désirs pour l'autre de même sexe, comment elle le gère et en arrive à se dire lesbienne ou homosexuelle. En cherchant à savoir comment les personnes se nomment, il s'agit aussi de comprendre comment elles se pensent et s'approprient leur identité de lesbiennes à La Réunion.

1.2.5 Bisexualités

Définir la bisexualité s'avère bien plus complexe que d'énoncer qu'il s'agit pour une personne d'avoir des relations ou des attirances pour les deux sexes. La définition de la bisexualité comme « troubles psychologiques issus de traumatismes enfantins » proposée par les psychanalystes (Eribon, 2003, p. 72) la cantonne dans le registre de la pathologie. De la même manière que pour l'homosexualité, la bisexualité devient un trouble psychologique à partir du moment où l'hétérosexualité est posée comme la norme biologique par des psychiatres et des psychanalystes (Eribon, 2003, p. 72). Or, selon l'échelle de Kinsey (1948, p. 638; 1954, p. 428), la bisexualité serait vue comme étant le comportement sexuel au centre d'un continuum dont les extrêmes sont l'homosexualité et l'hétérosexualité. On pourrait en déduire que la norme serait justement l'attirance pour l'un ou pour l'autre sexe, et non l'exclusivité, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle.

Depuis les années 1990, la bisexualité est devenue un sujet d'étude en tant que « comportement sexuel et identité sociosexuelle » (Medico et Fortin, 2008 p. 32), avec comme projet de définir les différents profils bisexuels, les variations complexes

d'expression de cette identité. Il en ressort que la bisexualité peut prendre plusieurs formes, qui sont les suivantes : *historique*, lorsqu'elle a eu lieu dans le passé (Medico et Fortin, 2008, p. 32), *séquentielle* (passer d'une relation à l'autre avec des personnes de genre différent), *concurrente* (avoir des relations avec des personnes dans la même période) ou encore *transitionnelle* lors du passage de l'hétérosexualité à l'homosexualité (Medico et Fortin, 2008, p. 32).

Pour certains auteurs, la bisexualité est souvent définie en rapport soit avec l'homosexualité comme étant une non-affirmation de soi en tant qu'homosexuel-le, ce qui permettrait ainsi d'échapper à la stigmatisation liée à l'homosexualité (Eribon, 2003; Fortin, 2008), soit comme une phase de transition d'un état ou d'une identité hétérosexuelle à une identité homosexuelle. Alarie (2011) prend en considération les attirances, les ressentis et les pratiques sexuelles pour définir la bisexualité comme « toute forme de désirs érotiques, sentiments amoureux et des pratiques sexuelles dirigées envers les deux sexes, qu'il s'agisse d'une expérience ponctuelle dans la vie d'un individu ou d'expériences fréquentes » (p. 51). Pour Medico et Fortin (2008) « la bisexualité se vit comme un désir d'amour, d'engagement et d'érotisme envers les hommes et les femmes » (p. 35). Cependant c'est la façon dont les genres sont investis qui diffère. Par exemple, pour les partenaires femmes il y aurait l'association de désir d'amour et d'engagement, alors que pour les partenaires hommes il est plutôt question de désirs érotiques, de sexualité pulsionnelle intense au cours de relations occasionnelles.

En prenant assise sur l'enquête de Mendès-Leite menée en 1996¹⁷, Médico, Levy et Otis (2004) rappellent que la bisexualité masculine s'exprime au travers de quatre formes majeures :

¹⁷ Il s'agit d'une recherche qualitative socio-anthropologique, avec des observations ethnographiques, d'histoire de vies à partir d'entrevues semi-directives auprès de 20 hommes à pratiques bisexuelles, vivant en France. Le but de la recherche était de décrire les modes de vie et de sexualité, d'analyser les

1) des hommes qui ont une vie conjugale hétérosexuelle tout en s'identifiant comme homosexuels; 2) des hommes qui se considèrent comme homosexuels qui ont des relations occasionnelles avec des femmes; 3) des hommes hétérosexuels qui ont des rapports homosexuels occasionnels; 4) des hommes qui s'identifient comme bisexuels. » (Médico, Levy et Otis, 2004, p. 287-288)

Selon une étude citée par Médico et Fortin, pour les femmes bisexuelles, « les rapports sexuels avec les hommes sont vécus sur un mode de consommation axé sur la génitalité et l'immédiateté de l'attraction sexuelle »¹⁸, alors qu'avec les femmes, il serait question d'établir au préalable des liens affectifs et amicaux avant les relations érotiques (Medico et Fortin, 2008, p. 35). De manière synthétique, il semble se dessiner un schéma de sexualité inversé dans les motivations sexuelles ou relationnelles auprès des partenaires selon leur sexe, dans lequel les aspects de sexualités relationnelles sont de nouveau rapportés à la femme et la sexualité pulsionnelle à l'homme.

1.2.6 Le coming out

Le sens du terme « coming out » a évolué, et se rattache plus particulièrement au mouvement gai nord-américain des années 1970 qui invitait les gais et les lesbiennes à révéler publiquement leur homosexualité (Chamberland, 1996, p. 27) pour sortir de l'ombre, devenir une minorité forte et se libérer des oppressions vécues. Dans ce

logiques de construction identitaire et des visions de soi et d'autrui, étudier leur représentation sur la prise de risque et sa mise en œuvre par la gestion de leur sexualité face au VIH/sida. (Mendès-Leite, 1996, p. 237)

¹⁸ Les données empiriques proviennent d'une recherche qualitative exploratoire sur l'expérience de vie bisexuel-le-s menées en 2003 auprès de deux cas cliniques suivis en sexanalyse et d'un échantillon de 34 personnes âgées de 18 à 40 ans, dans la région de Montréal, avec des entrevues non dirigées. Voir Médico, D. (2005). Considérations sexanalytiques sur les bisexualités et l'orientation sexuelles. Dans C. Crépault et J., J., Levy (dir.), *Nouvelles perspectives en sexanalyse*. Québec. Presses de l'Université du Québec. p. 57-73.

contexte, faire son coming out référerait non seulement à « un geste nécessaire au bien-être psychologique personnel des gays et lesbiennes » (Eribon, 2003, p. 125), mais aussi à une stratégie politique ayant pour objet la visibilité afin d'amener la fière appropriation de son identité sexuelle. Car pour Dorais (1999), « tout individu possède intrinsèquement une préférence, une orientation, bref une identité érotique prédominante qu'il se doit de découvrir et de faire connaître dès que possible » (p. 129). Il est alors question pour l'individu de faire son coming out, c'est-à-dire « se découvrir, se reconnaître, ou se dévoiler homosexuel ou lesbienne serait le résultat de plusieurs étapes de croissance. » (p. 129)

Pour d'autres auteurs, le coming out réfère plutôt au processus psychosocial qui va de la prise de conscience de son homosexualité jusqu'à sa divulgation. Divers modèles ont été élaborés (Cass, 1979; Coleman, 1981; Monteflores et Schultz, 1978; Mac Donald, 1982; Sophie, 1986; Troiden, 1989) pour rendre compte des étapes de ce processus et des enjeux propres à chacune d'entre elles. Nous n'allons pas tous les reprendre, mais nous limiter aux modèles de Cass (1979), qui ont été les premiers établis et qui restent pertinents malgré les critiques liées à leur linéarité. Nous nous intéresserons aussi au modèle de Coleman (1981) pour obtenir un aspect comparatif avec le modèle de Cass, bien qu'il soit lui aussi considéré comme trop linéaire, il permet plus de fluidité puisque les personnes peuvent aller d'une étape à l'autre, ou en franchir plusieurs à la fois (Morris, 1997, p. 6). Et enfin le modèle de Morris (1997) présente comme intérêt de poser le processus de coming out comme un processus externe, et non dans un rapport introspectif, constitué de multiples dimensions qui interagissent entre elles et dont il faut tenir compte pour comprendre comment la personne élabore son identité sexuelle.

Pour Cass (1979), le coming out s'inscrit dans un processus en six stades qui commence avec la confusion identitaire lorsque la personne prend conscience de son attirance pour l'autre de même sexe. Puis le second stade est celui de la comparaison

identitaire, lorsque la personne envisage qu'il est possible d'avoir de l'attrance pour l'autre de même sexe, mais elle procède alors en rapportant cette attrance uniquement à la personne concernée ou à la situation qui a favorisé la relation avec l'autre de même sexe. Elle se dit alors que c'est une attrance uniquement en lien avec cette personne, ou une situation particulière qui a provoqué son émoi. Cette constatation ne vient pas remettre en question son identité hétérosexuelle. Puis vient le troisième stade, appelé « la tolérance identitaire », qui correspond à des tentatives exploratoires pour expérimenter des rôles et pouvoir se nommer soi-même comme homosexuel-le. Au cours de ce stade, les relations développées avec le groupe d'appartenance peuvent avoir des incidences positives ou négatives sur l'appréhension de cette identité émergente. À l'issue de cette étape, la personne noue des échanges avec des personnes homosexuelles et commence à s'accepter, si ces échanges se sont avérés constructifs. Il s'agit de la phase de « l'acceptation identitaire » (Stade 4). Puis vient la phase de « fierté identitaire » (Stade 5), dont la caractéristique principale est le sentiment de fierté envers l'identité homosexuelle. La personne développe alors une « loyauté féroce » (p. 152) envers son groupe d'appartenance. Dans le dernier stade (6), l'identité homosexuelle ne prend plus toute la place, mais devient l'un des aspects de sa personnalité. De plus, elle développera un mode de vie homosexuel sans se dissimuler. Autant dans le privé que dans l'espace public, la personne est en congruence avec elle-même.

Pour Coleman (1981), le coming out se réalise en cinq étapes. Le pré-coming out correspond à une phase où la personne n'est pas consciente de son attrance pour l'autre de même sexe. Rien ne l'a préparé à envisager sa propre homosexualité, aussi elle va nier ou écarter tout sentiment, ou ressenti d'attrance pour l'autre de même sexe. Ses comportements peuvent alors être incompréhensibles, même pour elle, car n'ayant pas les mots ni les supports pour expliquer son ressenti. Puis, le coming out serait l'étape où la personne prend conscience de son attrance pour l'autre de même sexe et commence à en parler. Dans la phase d'exploration, la personne construit des

échanges avec les autres, elle acquiert alors des compétences relationnelles afin de s'inscrire dans des jeux de séduction avec les personnes du même sexe. Vient ensuite le temps des premières relations au cours desquelles se fait une transition entre les jeux de séduction et la capacité à établir des relations affectives intimes. La personne aspire à des relations plus stables et engagées, la phase d'exploration ayant perdu de son mystère (p. 477). Dans la phase d'intégration, l'individu est persuadé de pouvoir maintenir des relations à long terme et semble mieux préparé à faire face aux réactions de rejet, qui ne sont plus des événements invalidants (p. 479).

Morris (1997) examine et critique les principaux modèles de coming out utilisés par les psychologues (Cass, 1979; Coleman, 1981; Monteflores et Schultz, 1978; Mac Donald, 1982; Sophie, 1986; Troiden, 1989). Ces modèles ne prennent pas en compte la complexité et les aspects multidimensionnels du coming out des lesbiennes, selon Morris (p. 3), ils induisent un développement linéaire et étagé, et sont prévus principalement pour modifier le comportement homosexuel afin de favoriser son adaptation dans une société oppressive (p. 5). Elle affirme d'emblée qu'il y a des différences importantes et substantielles entre les lesbiennes et les hommes gais (p. 1), car malgré le fait que les gais et les lesbiennes appartiennent à un groupe opprimé, être un homme et être blanc confère aux hommes une situation privilégiée. Morris met aussi en perspective les facteurs de race/ethnicité et d'âge pour affirmer que le processus de coming out chez les lesbiennes est multidimensionnel, qu'il doit être situé dans le temps et géographiquement, car les expériences des lesbiennes sont fonction du temps et du lieu : les expériences de coming out de lesbiennes sont à examiner en fonction des changements puissants ayant lieu dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle (p. 20). Morris propose alors son modèle qui est prévu

uniquement pour les lesbiennes¹⁹, car il est important de documenter le processus de coming out en prenant en considération des éléments externes à la personne.

Dans son modèle, Morris (1997) propose de tenir compte de quatre dimensions (p. 3), sans découper des étapes ni des séquences successives. La première dimension du processus de coming out porte sur la formation de l'identité sexuelle qui est « similaire à la théorie du coming out par étape » (p. 11), la personne se sent alors différente, s'interroge sur l'hétérosexualité, se sent attirée par l'autre de même sexe. Dans la seconde dimension, « extériorité ou être out : divulgation aux autres » (p. 12), l'enjeu consiste à décider de se dévoiler ou non, selon une évaluation des risques dans leur environnement. Pour les lesbiennes, le dévoilement se ferait d'abord aux ami-e-s gays et lesbiennes avant de s'adresser aux ami-e-s hétérosexuel-le-s puis à la famille et enfin aux collègues de travail. La troisième dimension renvoie à des « expressions sexuelles et comportements » lors des premières relations amoureuses ou sexuelles, qui poussent à la divulgation de son identité sexuelle (p. 14). Cependant, certaines femmes peuvent se considérer lesbiennes sans pour autant avoir eu des relations sexuelles avec une femme, seules leurs convictions politiques constituent les fondements de leur définition d'elles-mêmes en tant que lesbiennes. Et enfin la dernière dimension, celle de la « conscience lesbienne » (p. 17), s'élabore selon les perceptions de son environnement social et de son implication dans des groupes de socialisation. Pour Morris (1997) l'expérience lesbienne et le processus de coming out peuvent être très variables selon des facteurs comme l'âge, la race et l'ethnie, la situation géographique, l'éducation, l'emploi, la religion.

¹⁹ La posture de Morris vient rompre une longue tradition de documentation du processus de coming out considéré surtout comme un cheminement interne, et avec le biais d'androcentrisme relevé dans les recherches scientifiques dans les sciences sociales (Chamberland et Lebreton, 2010). L'androcentrisme étant défini comme « un biais théorique et idéologique qui se centre principalement et parfois exclusivement sur les sujets hommes (male subjects) et sur les rapports qui se sont établis entre eux. Dans les sciences sociales, cela signifie la tendance à exclure les femmes des études historiques et sociologiques et à accorder une attention inadéquate aux rapports sociaux dans lesquels elles sont situées » (Chamberland et Lebreton, 2010, p. 93)

L'intérêt de l'approche de Morris, outre le fait qu'elle veuille mettre l'accent sur les expériences des lesbiennes, se situe sur les aspects de variabilité et de multiplicité de coming out qui ressort de son approche.

La Réunion, nous l'avons vu, comprend une population pluriethnique, avec différentes pratiques religieuses. Ce modèle semble de prime abord le plus inclusif des possibilités d'expression de son homosexualité, car il incite par exemple à tenir compte des facteurs comme la pratique religieuse, l'expression de sa sexualité, la couleur de la peau, l'appartenance à un groupe social, à une génération, à des situations de handicaps, du lieu de vie, et cetera. Ce sont quelques-uns des aspects qui seront à relever dans les expériences des participantes pour cerner leur processus de coming out.

Pour le coming out des bisexuel-le-s, l'étude menée par Knous (2006) sur la formation de l'identité sexuelle des bisexuel-le-s permet d'identifier trois étapes dans la formation de l'identité sexuelle des bisexuel-le-s qui passe par a) avoir des activités sexuelles déterminantes qui amènent, avec le temps, un état de questionnement sur leur orientation, b) entrer dans le processus de coming out avec l'étiquetage ou l'assignation identitaire, avec une participation accrue dans les relations avec d'autres genres (p. 51) tout en gérant la stigmatisation (double vie) qui découle du coming out, puis c) de passer à l'acceptation et l'adhésion à son identité. Dans son étude auprès de 60 bisexuel-le-s, McLean (2007) montre la complexité du coming out pour les bisexuel-le-s, processus dans lequel l'impératif de divulgation n'est pas nécessairement approprié vu l'ensemble des stéréotypes qui pèsent sur leur identité. Cependant, là aussi, on peut supposer, en s'inspirant de Morris, que les expériences sont multiples et diversifiées et que si pour certain-e-s. cette étape n'est pas *nécessairement approprié* pour d'autres elle peut revêtir une importance cruciale.

L'état des connaissances s'achève avec cette dernière section. Par rapport au site de recherche, retenons qu'il présente des caractéristiques géographiques extrêmes, des conditions socio-économiques peu favorables à l'autonomisation économique des femmes et des jeunes. De plus, les normes familiales et religieuses semblent structurer le quotidien des habitants et laisser peu de place à la diversité sexuelle. L'absence de données empiriques sur les homosexuel-le-s et les bisexuel-le-s, laisse donc la place à des suppositions quant à leur quotidien et aux difficultés qu'ils peuvent rencontrer au cours du développement et de l'appropriation de leur identité sexuelle en tant qu'homosexuel-le et bisexuel-le.

Sur le plan théorique, l'identité, l'identité sexuelle sont des processus actifs qui se construisent au cours d'interactions, avec des rôles et des fonctions déterminés selon le sexe et le genre. L'orientation sexuelle présente une grande complexité définitionnelle qui influe sur les classifications (comportements, attirances, préférences, choix des partenaires selon les motivations, les désirs, qu'ils soient affectifs, érotiques ou amoureux). Toutefois, le consensus actuel tend à prendre en considération trois éléments de mesure : les attirances sexuelles, les comportements sexuels, et l'auto-détermination pour définir plus précisément les homosexualités et les bisexualités, qu'elles soient masculines ou féminines. Cependant, la diversité des expériences au cours du processus de coming out et les enjeux identitaires spécifiques à chaque sous-groupe en dehors du cadre de référence (l'hétérosexualité) entraînent de la stigmatisation dès la prise de conscience de sa différence et jusqu'à la divulgation et l'affirmation de son identité aux différents cercles sociaux.

Dans le chapitre suivant, nous allons passer au cadre conceptuel qui développe les concepts qui seront utilisés pour appréhender la construction identitaire des personnes qui se reconnaissent comme homosexuelles et bisexuelles à la Réunion.

CHAPITRE II CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente les outils conceptuels qui seront utilisés pour tenter de comprendre comment les personnes construisent leur identité sexuelle. Il s'organise en quatre parties. Dans la première, nous aborderons la perspective interactionniste symbolique visant à montrer en quoi elle peut nous être utile pour comprendre comment l'identité sexuelle des homosexuel-le-s et bisexuel-le-s s'élabore en fonction des expériences vécues et du contexte environnemental. La seconde partie portera sur le concept de stigmaté développé par Goffman et comment la gestion des informations autour de son identité sexuelle consiste à limiter les effets de la stigmatisation. Dans la troisième partie, les stratégies identitaires et les modèles de construction identitaire de Bajoit (2003), puis celui de Mellini (2003, 2009) seront au cœur du propos. La dernière partie sera axée sur la question de recherche et sa pertinence.

2.1 L'interactionnisme symbolique

Dans l'interactionnisme symbolique, l'individu « construit son univers de sens [...] au travers une activité délibérée de donation de sens » (Le Breton, 2004, p. 47). Autrement dit, face aux interactions dans leur environnement et à ce qu'ils en comprennent, les individus font une interprétation de ce qu'ils observent, vivent et comprennent de ce vécu. Ils donnent alors du sens à leur quotidien, qui s'organise en représentations symboliques de leur monde. Cependant, il y a des distinctions à faire dans l'élaboration de la construction du monde par un individu, car cette construction mentale renvoie à : a) l'interprétation que l'individu fait de ce qu'il vit, b) la situation en tant que telle, que l'on pourrait comprendre comme étant les éléments factuels, c)

le sens qu'il donne à cette situation, forcément différent selon les individus et d) ce qu'il repère chez lui comme réactions, donc l'élaboration d'un langage sur lui-même. De plus, dans une même situation, les interprétations peuvent être multiples et diverger, d'où l'intérêt de s'attacher à saisir le sens que la personne donne à son vécu et à la construction de son identité sexuelle.

Dans cette perspective, l'identité pourrait être vue comme « un échafaudage complexe sollicitant le sentiment de soi que l'individu éprouve à un moment donné » (Le Breton, 2004, p. 64). Dans un instant révélateur de « je suis ou je ne suis pas », venant démarquer d'un état d'être précédent, mais qui peut être changé lors d'une autre expérience, donc forcément provisoire et en mouvance, où seule la réflexion sur soi permet de garder une cohérence dans l'évolution de son être et des rôles tenus, l'identité serait « modulable » (Le Breton, 2004, p. 65) et se reconfigurerait constamment selon les façons dont la personne se perçoit compte tenu des rôles et statuts occupés dans sa vie. Pour Le Breton (2004, p. 65), « le soi n'existe que sous la forme de rôles tenus ». En s'attachant à cerner le sens que les personnes donnent aux rôles qu'ils ont tenus, leur vécu, l'interactionnisme symbolique nous amène à concevoir l'identité comme un processus interactif : l'individu construit son identité en intégrant le jugement des autres sur lui, ce qui peut l'amener à ressentir de la honte, et le pousser à dissimuler son homosexualité ou sa bisexualité, ou alors à rejeter les normes, et s'affirmer différemment après s'être redéfini aux yeux des autres.

De cette optique, il en découle que c'est dans l'interaction vécue et la signification que la personne en donne que la perspective interactionniste symbolique est utile ici. Lors des remaniements de soi, l'identité se fait ou se défait selon les circonstances et surtout selon la façon dont les personnes les interprètent et les vivent (Le Breton, 2004, p. 65). On doit donc garder en tête que le « sentiment d'être soi [...] est une fiction personnelle » (p. 65) c'est-à-dire une histoire que la personne se raconte sur

elle-même. Or l'interaction peut rendre problématique l'identité que la personne construit. Pour Le Breton, « toute affirmation de soi exige l'agrément du public concerné » (p. 66). Alors que se passe-t-il lorsque le public se refuse à voir, à entendre ou encore à admettre l'existence de l'identité homosexuelle ou bisexuelle de l'autre? Que se passe-t-il lorsque la mère ou le père dit : « non, tu ne dois pas être ça! » Au moment où la personne découvre son identité sexuelle, comment réagit-elle, comment ses proches réagissent-ils?

De plus, selon l'interactionnisme symbolique, les expériences en tant que telles sont à replacer dans un contexte, à un instant précis, avec des conditions définies. De fait, l'objet d'étude présenté ne saurait être vu comme l'énonciation de vérités intangibles et immuables, mais est à percevoir comme le fruit d'un travail sur la façon dont la personne perçoit son monde, son histoire et le verbalise dans le temps de l'entrevue qui est un laps de temps très court dans sa vie. Partant de là, la compréhension de la personne et de ce qu'elle vit impose de se doter d'outils qualitatifs, comme l'entrevue semi-dirigée pour recueillir le sens qu'elle donne à ses expériences et les adaptations qu'elle doit opérer pour construire son identité.

2.2 La stigmatisation

En développant le concept de stigmaté, Goffman (1975) met l'accent sur les aspects expérientiels des personnes porteuses de handicaps. Le stigmaté peut se comprendre comme « un attribut qui jette un discrédit profond » sur l'individu qui le porte (Goffman, 1975, [1963], p. 14). Le stigmaté entraîne répulsion et rejet. La personne porteuse du stigmaté devient aussitôt l'objet de rejet, de traitements violents et disqualifiant. Il est cependant nécessaire, selon Goffman (1975) d'opérer une

distinction entre les personnes « discréditées » et « discréditables », selon que le stigmaté est visible ou non (p. 14).

En effet, les interactions se construisent en fonction des caractéristiques visibles ou non des personnes. De prime abord, l'homosexualité d'un individu n'est pas toujours visible, il fait donc partie de la catégorie des personnes « discréditables », pour qui l'enjeu consiste à gérer l'information autour du stigmaté. L'individu est préoccupé par le moment de dire ce qu'il en est de lui, de son identité, par faire le tri entre les personnes à qui en parler et comment en parler. S'il ne souhaite pas dévoiler son identité, il utilise alors des « stratégies » (p. 112) prévues pour contrôler l'information sur son stigmaté, pour le dissimuler (p. 112), dissimuler tout signe relié au stigmaté (p. 113), substituer au stigmaté des signes d'un stigmaté considéré moins grave (p. 115), faire semblant (p. 114), révéler à un groupe restreint ce qu'il en est dans l'espoir d'obtenir du soutien, ou encore maintenir une distance avec le groupe. Une fois le dévoilement réalisé, l'individu entre dans le groupe des personnes discréditées, avec des enjeux différents : gérer la stigmatisation, cette fois-ci.

Selon Goffman (1975), au cours de l'itinéraire moral de l'individu ²⁰, « le moment de sa vie où celui-ci apprend qu'il possède un stigmaté est toujours d'un intérêt particulier » (p. 50), car il éprouve alors une « certaine ambivalence de sentiments ». En effet, il s'agit alors pour lui de s'identifier à un groupe de personnes auxquelles il ne veut pas « s'associer » (p. 51). L'auteur précise que c'est dans ce rapport avec ceux qui lui ressemblent et les expériences qu'il tisse avec eux, que nous pouvons comprendre comment l'individu en arrive à adopter « les opinions et les comportements qu'il a désormais à l'égard des siens et des normaux » (p. 53). Bien plus que la mise en exergue des mécanismes de stigmatisation, c'est cet itinéraire

²⁰ L'itinéraire moral de l'individu est défini par Goffman comme étant l'acquisition par les personnes affligées du même stigmaté, « d'une même expérience de leur sort et de connaissances des évolutions semblables quant à l'idée qu'elles ont d'elles-mêmes » (Goffman, 1975, p. 45).

moral de l'individu comme étant constitutif de ce qu'il devient qu'il m'importe de saisir, ainsi que le sens qu'il donnera de ses expériences lui permettant de construire son identité sexuelle.

Gais, lesbiennes et bisexuel-le-s baignent dans un monde dont l'ordre sexuel est hétéronormatif. Aussi du fait de leur identité sexuelle, ils sont confrontés à des attitudes et des comportements homophobes tels que moqueries, insultes, violences verbales et physiques dont l'unique finalité consiste à normaliser leurs comportements. Pour un homme, être efféminé signe sans conteste son appartenance au groupe stigmatisé des « pédés » et pour s'en prémunir, il pourrait être tenté de développer une plus grande virilité afin de ne pas être catégorisé « pédé » et subir l'ostracisme, alors que les lesbiennes doivent lutter contre le stéréotype de la lesbienne masculine (Chamberland et Théroix-Séguin, 2014, p. 85), une invisibilisation de leur sexualité, vu comme des prémisses à la sexualité hétérosexuelle ou par défaut. Les bisexuel-le-s doivent, de leur côté, faire face à un ensemble de préjugés tels que : la bisexualité n'est pas une identité sexuelle réelle, mais uniquement une transition entre l'hétérosexualité vers l'homosexualité; les bisexuel-le-s seraient dans le déni de leur identité gaie; ils manqueraient de courage pour s'affirmer clairement comme gai ou lesbienne; ils seraient confus ou indécis et ils peuvent mettre les membres de leur groupe en danger au travers de leurs pratiques sexuelles. Face à de tels stéréotypes, les bisexuel-le-s peuvent avoir intériorisé la biphobie et hésiter à s'affirmer, malgré leur participation à la communauté gaie ou lesbienne (Rust, 2002, p. 216; McLean, 2007, p. 157).

L'intériorisation de normes et de valeurs hétérosexuelles dès leur naissance place les homosexuel-le-s et les bisexuel-le-s en situation de confrontation avec l'émergence de leurs désirs et attirances pour l'autre de même sexe, ce qui nécessite de leur part de multiples efforts cognitifs pour s'accepter eux-mêmes en tant qu'homosexuel-le et bisexuel-le. Les gais, lesbiennes et bisexuel-le-s doivent non seulement lutter contre

les préjugés et les stéréotypes visant leur orientation sexuelle, mais aussi contre l'intériorisation qu'ils ont fait de l'homophobie, de la lesbophobie ou de la biphobie, et de surcroît gérer au quotidien les informations concernant leur identité sexuelle. Aussi le concept de stigmatisation et la gestion du stigmate dans le parcours moral de l'individu tel que développé par Goffman nous semble pertinent pour comprendre comment les personnes qui se reconnaissent comme homosexuelles et bisexuelles élaborent leur identité sexuelle à La Réunion.

2.3 Les stratégies identitaires selon Bajoit et Mellini

Pour comprendre comment les personnes construisent leur identité, mon travail de recherche s'appuie sur le modèle développé par Mellini (2009) sur les stratégies identitaires. Mellini (2009) reprend le modèle de Bajoit (1999), qui s'applique aux personnes en général, pour l'adapter à la construction identitaire chez les hommes gais porteurs du VIH/sida, qui sont donc en situation de double stigmate, et ce, à partir des entretiens qu'elle a menés avec des hommes gais. Pour comprendre la grille d'analyse qui sera appliquée dans mon étude, nous allons aborder, dans une première partie, la structure de l'identité personnelle selon Bajoit (2003), puis dans la seconde partie, le modèle de Mellini.

2.3.1 La gestion relationnelle de soi de Bajoit

Les travaux de Bajoit (2003) sont centrés sur les changements socioculturels et l'action collective dans les pays industrialisés et en voie de développement. Dans l'ensemble, son travail met en évidence les contraintes sociales existantes et les divers aménagements que l'individu doit opérer pour construire son identité. Bajoit (2003)

avance que pour construire son identité, l'individu fait un travail de construction incessant sur lui-même, car il cherche à atteindre trois buts : le sentiment d'accomplissement personnel, le sentiment de reconnaissance sociale et le sentiment de consonance existentielle (p. 100). Ces trois buts n'étant jamais atteints, l'individu éprouve alors des tensions qu'il doit gérer dans le quotidien. Pour Bajoit (2003), il existe trois types de tensions : a) lorsque le sujet est dénié, il est en situation de déni de reconnaissance, b) lorsque qu'il est divisé, il est en situation de déni d'accomplissement personnel et c) lorsque le sujet est anémique, il souffre de dissonance existentielle.

L'individu devient sujet lorsqu'il peut gérer ses tensions existentielles au travers de « la gestion relationnelle de soi » (Bajoit, 2003, p. 102), c'est-à-dire des trois sphères qui constituent son identité : a) l'identité désirée peut se comprendre comme étant « "l'idée" que l'individu se fait de ce qu'il voudrait devenir et être » (Bajoit, 2003, p. 103). C'est l'une des sphères qui peut être considérée comme le « noyau identitaire [...] le plus solide, le plus satisfaisant » (Bajoit, 2003, p. 103) pour l'individu et qui se constitue avec « l'ensemble des projets identitaires (conscients ou non) qu'il voudrait réaliser, c'est l'image qu'il a de ce qu'il devrait faire pour assumer son épanouissement, son accomplissement personnel, sa réalisation de soi » (Bajoit, 2003, p. 103); b) pour sa part, l'identité assignée est comprise comme étant « l'idée que la personne se fait de ce que les autres attendent de lui » (p. 103); c) finalement, l'identité engagée est ce que l'individu « fait de sa vie » (p. 104). Plus précisément, il s'agit de « l'ensemble des engagements identitaires qu'il a pris envers lui-même et qu'il est en train de réaliser concrètement dans ses conduites, par sa relation avec les autres, par ses logiques d'actions » (p. 104).

Dans notre étude, comprendre le modèle de Bajoit permet de resituer celui de Mellini qui s'est construit à partir de ce dernier. Il permet aussi de replacer les tensions existentielles de l'individu au cœur des mécanismes de gestion de soi et de ses

identités. Nous allons maintenant voir comment Mellini (2003/2009) utilise le modèle de Bajoit (2003) pour élaborer son modèle de construction identitaire auprès des hommes gais vivant avec le VIH/sida.

2.3.2 Le modèle de Mellini

Mellini (2003/2009) s'intéresse aux processus d'exclusion, de stigmatisation et de construction identitaire de populations en situation de vulnérabilité (malades, homosexuelles, migrantes). Ses travaux sont centrés sur le VIH/sida et articulent plusieurs occurrences stigmatisantes : homosexualité et séropositivité, homosexualité et parcours migratoires. Pour gérer ces occurrences, les personnes qui font face à leur orientation sexuelle et à la maladie, et/ou aux difficultés migratoires, trouvent des solutions qui sont considérées comme des stratégies identitaires. Mellini (2003) pose comme postulat théorique, qu'autant « l'identité rattachée à l'homosexualité que celle rattachée à la séropositivité doivent être analysées comme des processus identitaires » (Mellini, 2003, p. 49). Elle insiste sur le fait que ces identités changent constamment, car « elles se construisent peu à peu. Elles changent selon le contexte immédiat d'interactions, mais également en fonction des moments de la vie » (Mellini, 2003, p. 49).

Dans son travail, afin de mieux comprendre la construction identitaire sexuelle des hommes gais et séropositifs, il lui semble nécessaire d'apporter « trois modifications majeures » au modèle de construction identitaire de Bajoit (Mellini, 2003, p. 53) : a) ajouter une composante à l'identité. Il s'agit de l'identité ressentie, car il existe « des individus qui, à un moment donné de leur parcours homosexuel, peuvent ressentir leur orientation sexuelle en termes de pulsions, d'attirances physiques et affectives entre des individus de même sexe, sans pour autant la désirer » (p. 53) et cette

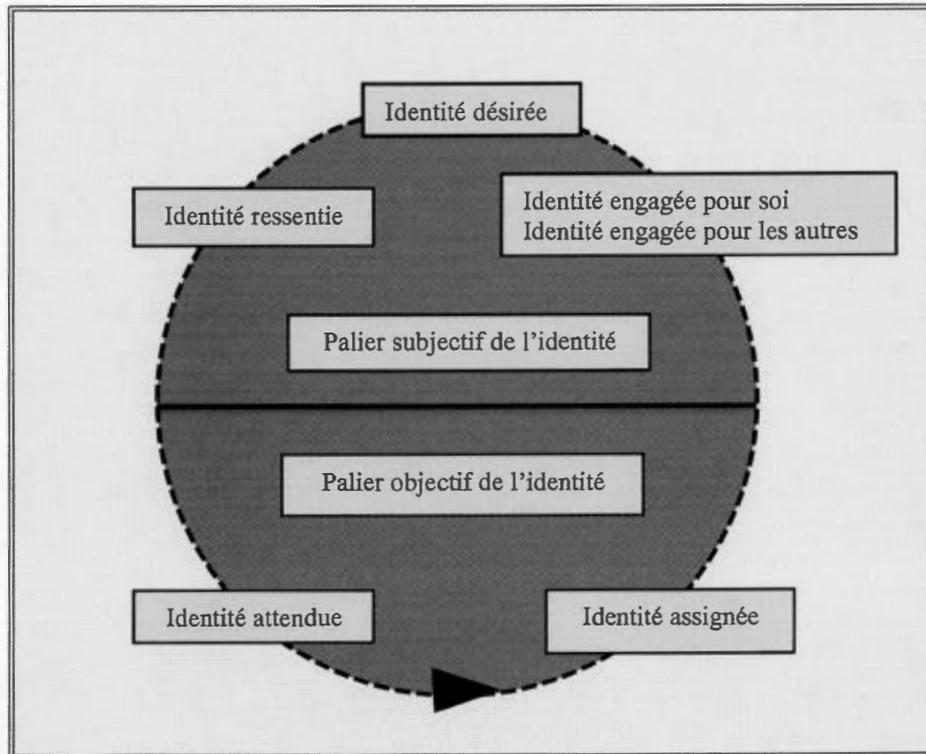
tendance peut être brève ou se maintenir toute la vie; b) scinder l'identité engagée en deux, ce qui donne l'identité engagée pour soi et l'identité engagée pour les autres (2003, p. 54). En effet un individu peut « s'engager en tant qu'homosexuel pour soi, mais pas pour les autres » (p. 54) et entrer alors dans l'expression de son homosexualité de manière clandestine, tout en maintenant une identité hétérosexuelle face à certaines personnes; c) revenir sur la structuration identitaire de Bajoit (2003, p. 106) en procédant à une distinction entre le palier subjectif qui correspond à ce que « l'individu croit que les autres attendent de lui » (p. 55) et le palier objectif qui correspond aux interprétations des proches sur l'identité de l'individu concerné et qu'il va s'approprier, il s'agit donc d'éléments qui ne proviennent pas de lui-même.

Dans le modèle de Mellini (voir Figure 1, ci-dessous), les individus doivent régulièrement gérer leur identité selon les circonstances et les groupes sociaux dans lesquels ils évoluent. Ainsi, l'individu peut ressentir être homosexuel et ne pas vouloir l'être; le ressentir, vouloir l'être et ne le montrer à personne, ou le montrer à quelques personnes uniquement, dans une sélectivité selon la qualité des relations établies. Or tous ces ressentis, interactions et décisions de se montrer ou pas, de se dire ou pas, engendrent des malaises, des souffrances dites « tensions existentielles » par Bajoit (1999, p. 100) ou encore « tensions identitaires » par Mellini (p. 56). La personne doit donc les résoudre pour s'accepter et vivre en congruence avec elle-même. De plus, dans ces moments de tensions identitaires, la personne pose des actes prévus pour « les réduire, voire pour les résoudre, ou tout au moins pour les rendre supportables » (p. 56) : il s'agit des stratégies identitaires. La définition donnée des stratégies identitaires par les auteurs recensés²¹ par Mellini est la suivante :

Procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées

²¹ Lipiansky, Taboada-Leonetti et Vasquez définissent le concept de stratégie identitaire dans un ouvrage collectif : *Stratégie identitaire*, 1990 (p. 24)

en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (socio-historiques, culturelles, psychologiques) de cette situation. (2003, p. 57)



2.3.3 FIGURE 1. Processus de construction identitaire de Mellini (2003)

Mellini propose de les comprendre comme étant « des actions mises en place pour atteindre un ou plusieurs buts et qui s'orientent en fonction de l'interaction et du contexte dans lequel elles se produisent » (p. 57).

Suite à son analyse de la construction identitaire des hommes gais porteurs du VIH, Mellini fait émerger les quatre types de stratégies identitaires suivants (2009, p. 9) : le

déni, la clandestinité, l'arrangement et l'affichage. Tout d'abord, le déni peut prendre plusieurs formes : a) le secret absolu : l'individu ressent son identité, mais la refuse et par voie de conséquences ne s'identifie pas en tant qu'homosexuel ni pour lui ni pour les autres (p. 10); b) l'évitement qui « consiste à fréquenter des lieux de sociabilité uniquement hétérosexuels et à avoir des relations hétérosexuelles occasionnelles ou même stables, sanctionnées ou non par le mariage » (Mellini, 2003, p. 99) c) la redéfinition : la personne peut vivre de temps à autre des aventures homosexuelles et les qualifier d'évènements exceptionnels; d) celle de la réparation qui consiste à tout faire pour devenir hétérosexuel (aller en thérapie ou chercher une pilule ou son équivalent pour se guérir); e) l'annulation de soi reste la stratégie de déni la plus alarmante, car elle s'exprime au travers des tentatives de suicides ou d'auto-destruction de soi (consommation abusive ou excessive d'alcool ou de drogues).

La seconde stratégie identitaire dite de « clandestinité » concerne « l'individu [qui] ressent être homosexuel, le désire et s'engage en tant que tel pour soi, mais pas pour les autres » (p. 13). L'individu donne à l'ensemble de ses réseaux une image d'hétérosexualité, en adoptant le secret absolu sur son identité et, en parallèle, il se dévoile dans le monde homosexuel. Cette stratégie l'oblige à être continuellement en contrôle de ce qu'il exprime et fait selon le contexte.

Dans la troisième stratégie, définie comme « arrangement » (Mellini, 2009, p. 15), l'individu ressent, désire et s'engage en tant qu'homosexuel, mais seulement auprès d'un petit groupe de personnes choisies. Il est alors en situation de dévoilement partiel de son identité dans le but de « résoudre ou de diminuer les tensions identitaires extra-orientées » (Mellini, 2003, p. 108) pour obtenir plus de reconnaissance sociale (Bajoit. 2003, p. 100). Le risque dans cette stratégie réside dans les réactions des personnes qui vont être mises dans la confiance. En effet, elles peuvent réagir positivement, ce qui lui permet de résoudre ses tensions identitaires, de se voir reconnu pour ce qu'il est. À l'inverse, les réactions négatives annulent les

possibilités de résorption des tensions identitaires sans remplir la fonction de reconnaissance sociale.

Dans la stratégie de « l'affichage » (Mellini, 2009, p. 19) qui correspond au dévoilement étendu de son identité sexuelle, « l'individu ressent, désire et s'engage à être homosexuel vis-à-vis de soi-même et de toutes les personnes qu'il côtoie » (p. 19). Il s'agit des cercles sociaux comme la famille élargie, le cercle professionnel. Cette stratégie peut prendre deux formes : a) l'affichage de revendication fière avec la mise en « avant de son identité homosexuelle dans tous les aspects de sa vie. L'individu peut alors réorganiser toute son existence autour de son identité homosexuelle, et devenir par exemple un militant pour la cause homosexuelle. Cette stratégie a pour effet de réduire les tensions autour du besoin de reconnaissance sociale; b) la stratégie de l'affichage de normalisation discrète repose sur une dynamique d'expression de son identité chaque fois qu'il « le juge pertinent » (p. 20).

Les travaux de Mellini n'ont pris en considération que des hommes gais, porteur du VIH, en situation donc de double stigmatisation. Aussi notre étude présente un double intérêt, car elle compte étendre le modèle d'analyse des stratégies identitaires de Mellini à la construction identitaire de deux groupes : les lesbiennes et les femmes et les hommes bisexuel-le-s.

Nous avons fait le tour des concepts qui vont être utilisés pour l'analyse des données recueillies. Avant de continuer, une précision s'impose concernant le mot « affichage » adopté par Mellini. S'afficher comporte une connotation péjorative en français et induit l'idée que la personne s'expose, s'exhibe dans des comportements ostentatoires d'affirmation de son identité sexuelle, ou d'une situation personnelle qui s'impose aux autres. Autant que possible, je vais lui substituer le mot affirmation, qui me semble moins connoté. Cependant, je souhaite aussi rester fidèle au modèle sur lequel je m'appuie pour faire mon analyse. Aussi les expressions « affichage »,

« affichage de revendication fière » et « affichage de normalisation discrète » seront maintenues dès lors qu'il s'agit de développer et d'explicitier ces stratégies.

2.4 La question de recherche et la pertinence du projet

Notre recherche comporte une dimension exploratoire, ce qui s'imposait étant donné la quasi-inexistence d'études scientifiques sur l'homosexualité à La Réunion. L'intérêt premier est de documenter la construction de l'identité sexuelle de personnes qui se reconnaissent comme étant homosexuel-le-s ou bisexuel-le-s en milieu créolophone francophone, dans un contexte insulaire. Nous l'avons vu dans l'état des connaissances, la thèse de Garaud (2004) constitue actuellement le seul document scientifique académique de références sur l'homosexualité à La Réunion. Or sa recherche ne porte que sur une population homosexuelle masculine. Nous ne disposons donc pas d'information sur l'homosexualité féminine et sur la bisexualité à La Réunion. Aussi l'étude présente vise à combler ce manque.

De même, les observations de Mellini sur les processus de construction identitaire proviennent de données recueillies auprès d'hommes uniquement. Notre recherche vise à étendre les connaissances sur les stratégies identitaires adoptées par des femmes lorsqu'elles sont en prise avec leur identité sexuelle dans un milieu où l'homophobie ambiante freine toute velléité d'affirmation de soi, ainsi que sur le processus de construction identitaire chez des femmes qui se reconnaissent comme homosexuelles ou bisexuelles à La Réunion. Nous avons donc pour objectif d'apporter des éléments de connaissance en mettant les femmes au cœur du débat et de poser les prémisses en vue de recherches futures, par exemple sur d'autres territoires créolophones postcoloniaux francophones, anglophones ou lusophones.

Sur une trame de fond géographique et contextuelle d'une organisation sociale qui à priori limite l'émergence de la diversité sexuelle, nos questions de recherche restent centrées sur la construction identitaire sexuelle : comment les personnes homosexuelles ou bisexuelles élaborent leur identité sexuelle, se construisent et s'affirment pleinement en tant qu'homosexuel-le-s ou bisexuel-le-s à La Réunion? Quelles sont les solutions qu'elles trouvent dans le quotidien pour vivre leur homosexualité ou leur bisexualité? Comment aménagent-elles leurs choix de vie, leurs désirs sexuels en dehors de l'ordre sexuel hétéronormatif ?

À partir du cadre conceptuel, nos questions de recherche seront centrées sur l'individu et les interactions qui le poussent à se positionner et se construire. L'étayage théorique dans le cadre conceptuel permet de resserrer le questionnement sur la construction identitaire sexuelle et de l'envisager comme la résultante d'interactions établies et du sens donné à ces interactions. Notre intérêt se focalise sur les stratégies identitaires adoptées par l'individu au cours de trois phases différentes : a) pour la phase de découverte de soi : il nous semble important de documenter l'instant où l'individu prend conscience de sa différence, suivant en cela l'énoncé de Goffman (1975) qui stipule que *cet instant-là* revêt un intérêt particulier dans l'itinéraire moral de l'individu stigmatisé (p. 50). Nous chercherons à mettre à jour comment les participant-e-s homosexuel-le-s et bisexuel-le-s se positionneront à partir du moment où ils/elles prennent conscience de leur différence; b) dans la phase de détermination de soi, notre attention portera sur les aménagements réalisés par les individus pour explorer leurs attirances et désirs et s'approprier leur identité. Nous cherchons à comprendre comment ils concilieront leurs attirances pour l'autre de même sexe et les attentes des personnes autour d'eux sur l'expression qu'ils ont d'eux-mêmes. Cette étape de construction est d'autant plus intéressante à documenter qu'il s'agit de voir comment se déroule l'apprentissage d'une identité sexuelle taboue, sur une Île qui n'offre à priori pas d'espaces de socialisation; c) enfin, dans la phase d'affirmation de soi, nous souhaitons comprendre comment ces mêmes

personnes s'affirment à l'Île de La Réunion et quelles sont leurs possibilités réelles d'expression et d'affirmation de soi.

En s'appuyant sur le modèle de Mellini, notre question de recherche se décline donc en trois phases : a) quels sont les ressentis éprouvés par les personnes aux trois moments de la construction de leur identité homosexuel-le ou bisexuel-le : la découverte de soi, la détermination de soi et l'affirmation de soi? b) Quelles ont été les réactions de leurs familles, amis, cercle scolaire ou professionnel lors de chacun de ses moments? c) Quelles stratégies identitaires (déli, clandestinité, arrangement, affichage) ou combinaisons de stratégies identitaires ont-elles développées à chacun de ces trois moments et pourquoi?

CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE

Dans ce chapitre, nous aborderons l'aspect méthodologique de cette recherche. Plus précisément, ce chapitre se décline en quatre parties. La première consiste à expliquer la mise en place de l'étude et les choix liés à l'échantillonnage. La seconde partie expose le déroulement de la recherche, les critères et les modalités de recrutement des participant-e-s et renseigne sur le déroulement des entrevues pour s'achever sur une description de l'échantillon. La troisième partie porte sur les considérations éthiques ayant guidé la démarche de recherche et la dernière partie explicite comment les données collectées ont été traitées en détaillant les étapes de l'analyse, de la codification à la catégorisation établie, ainsi que les outils utilisés. Ce chapitre se conclut sur une dernière section qui énonce les limites de l'étude.

3.1 La mise en place de l'étude

Il s'agit d'une recherche qualitative de type exploratoire, faisant appel à des entretiens semi-dirigés. Le devis de recherche s'est rapidement précisé avec des outils qualitatifs, notamment parce que l'entretien est reconnu comme « l'un des meilleurs moyens pour saisir le sens que les acteurs donnent à leurs conduites, la façon dont ils se représentent le monde et la façon dont ils vivent leur situation. » (Poupart, 2011 p. 175). Cependant même si l'entretien a été priorisé pour offrir aux participant-e-s plus de latitude pour s'exprimer sur leur vécu et leur perception du monde, il n'était pas envisageable de laisser libre cours à la parole sur leur histoire en général, pour ensuite en extraire possiblement des éléments se référant à leur identité sexuelle. La recherche menée visait à faire émerger des éléments de connaissances sur la construction identitaire sexuelle des personnes qui se reconnaissent comme gai-e-s,

lesbiennes ou bisexuel-le-s à La Réunion (Voir la grille d'entretien en annexe D). De ce fait l'entretien individuel semi-structuré, avec des questions ouvertes, était donc la méthode la plus appropriée pour parvenir à cet objectif.

3.1.1 Liens avec l'interactionnisme symbolique

Pour le chercheur, il s'agit donc de rendre compte du contexte et de l'environnement dans lequel se trouve les personnes, au travers d'une description la plus précise possible, comme le suggère Poupart (2011, p. 181). Il lui faut aussi tenir compte du sens donné par les participants de leur réalité (Poupart, 2011, p. 182), ce qui implique de chercher à comprendre comment et par quelles étapes l'identité sexuelle des personnes homosexuelles et bisexuelles se construit à La Réunion. Et pour cela, Poupart insiste sur le fait, qu'il nous faut « resituer les expériences dans le contexte organisationnel » (p. 182). De plus, même si on peut se prévaloir des réponses énoncées en entrevue, la perspective de l'interactionnisme symbolique montre que les éléments obtenus en entretien restent des « artéfacts de la rencontre » (Le Breton, 2004, p. 176). En effet, une entrevue est considérée comme un échange verbal contribuant à « la production d'un savoir socialement construit » (Gauthier, 2009, p. 339). Or dans la rencontre entre les participant-e-s et la chercheure, une multitude de perceptions sont en jeu, dont il serait impossible de rendre compte en totalité. Cependant, certains éléments sont des fondamentaux et guident la mise en œuvre des entretiens, notamment « des principes majeurs comme l'égalité et la comparabilité avec le consentement de la personne » (Le Breton, 2004, p. 177).

Dans notre étude, il s'agit de comprendre comment les personnes qui se reconnaissent comme LGB construisent leur identité sexuelle. De ce fait, ces personnes qui font face à l'émergence et l'élaboration de leur identité sexuelle me semblent être les

mieux placées pour nous faire part de leurs expériences, en lien avec leur milieu. Elles sont appréhendées, ici, comme étant des spécialistes de leur propre vécu. Notre démarche s'inspire donc de la définition de l'entrevue semi-dirigée avancée par Gauthier (2009, p. 339)

Une interaction verbale entre des personnes qui *s'engagent volontairement dans une pareille relation afin de partager un savoir d'expertise*, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène²² d'intérêt pour les personnes en présence.

À vrai dire, cette définition vient préciser les assises de notre démarche méthodologique. Il y a d'abord *le volontariat*, qui sera longuement abordé dans la mise en place de l'entrevue avec les formulaires de consentement. Puis les aspects liés à *pareille relation* réfèrent au contexte particulier dans lequel la parole émerge. Ici, il est question de la relation intervieweur-interviewé dont les paramètres sont définis dans le protocole de recherche avec un objet de rencontre et une grille d'entrevue comme balises. Ensuite, *le savoir d'expertise* peut se comprendre comme l'expérience acquise dans le quotidien, qui fait des participant-e-s des experts de leur propre identité. *Dégager conjointement*, cela présuppose un récepteur de la parole qui *participe à une compréhension d'un phénomène*, au travers de tâches de recueil de données (échanges au moment de l'entrevue, reformulation et exploration d'aspects non prévus) ainsi que d'analyse et de production de connaissance. Et enfin, il nous semble important d'insister sur *une compréhension*, car la recherche menée ici ne saurait prétendre être la vérité, mais plutôt une vision du phénomène produite à un moment déterminé et reliée à ses participant-e-s. Donc pour nous résumer, il s'agit d'une étude qualitative exploratoire avec comme outil méthodologique des entrevues semi-dirigées. Nous pouvons passer maintenant à la constitution de l'échantillon.

²² C'est moi qui souligne

3.1.2 L'échantillonnage

Ma population cible est constituée de personnes nées à La Réunion et se reconnaissant comme homosexuel-le-s ou bisexuel-le-s. D'emblée, aucune répartition n'a été établie entre ces sous-groupes, car il s'agit d'une population non visible et difficile à atteindre. J'avais plutôt comme inquiétude de ne pas pouvoir recruter des participants et m'étais résignée à composer avec les participants volontaires. Les critères d'inclusion retenus pour constituer l'échantillon sont les suivants : être un homme ou une femme réunionnais ou réunionnaise de 18 ans ou plus se définissant comme homosexuel-le ou bisexuel-le.

Pour les modalités de recrutement envisagées, la stratégie choisie est de s'appuyer sur le réseau associatif et en particulier le réseau des adhérentes et des adhérents à l'Association LGBT.RE afin d'entrer en relation avec des personnes susceptibles de participer à la recherche. De plus, la technique en boule de neige a été utilisée. Elle « consiste à ajouter à un noyau d'individus (des personnes considérées comme influentes, par exemple) tous ceux qui sont en relation avec eux » (Gauthier, 2009, p. 266).

De plus, l'échantillonnage s'appuie sur la volonté des personnes contactées à participer à cette étude. Par voie de conséquence, l'échantillon est non probabiliste. Il aurait été impossible de former un échantillon probabiliste vu l'inexistence d'une base listant la population à l'étude. Par ailleurs, m'appuyer sur des personnes ressources pour entrer en contact en vue de réaliser mes entretiens m'est apparu comme la technique la plus rapide et la moins coûteuse.

3.2. Le déroulement de la recherche

Cette partie est consacrée aux modalités de recrutement des participant-e-s et aux entrevues de recherche. Puis la troisième section présente une description de l'échantillon en exposant sa répartition et ses caractéristiques (statut économique, milieu d'origine, cadre familial, niveau d'étude pratiques religieuses et appartenance ethnique).

3.2.1 Le recrutement

Le recrutement a démarré dès l'écriture du devis de recherche avec une prise de contact avec l'association LGBT.RE et son président. Je prévoyais me rendre à l'Île de La Réunion entre mai/juin et août 2013. J'ai rapidement pris contact avec des associations et des individus qui pouvaient m'introduire auprès des personnes concernées. Les échanges développés par courriel laissaient espérer une participation active aux activités quotidiennes de cette association. Je cherchais alors à intégrer l'association le temps de l'été pour favoriser le recrutement de mes participant-e-s auprès des adhérent-e-s de l'Association LGBT.RE. Mes objectifs étaient de faire connaissance avec elles/eux, d'instaurer ainsi un climat de confiance propice pour ensuite leur proposer de participer à ma recherche. Donc le lien avec LGBT.RE était l'une des portes d'entrée pour rendre mon projet viable. J'ai aussi pris contact avec une psychologue, formatrice, à l'Institut Régional du Travail Social de la Réunion (IRTS) et afin d'optimiser mes chances de rencontrer de personnes susceptibles de participer à ma recherche. Une fois sur place, le recrutement s'est déroulé autrement. En effet, l'association LGBT.RE ne dispose pas de locaux, est presque en sommeil et ses activités sont réduites, ce qui limite l'entrée en relation avec des participant-e-s potentiel.le.s comme je l'espérais au départ. De plus, des dissensions internes laissent

prévoir soit une restructuration, soit une dissolution de l'association. Hormis ces aléas, les personnes contactées m'ont mis en lien avec des groupes informels constitués autour de leur identité sexuelle pour que mon projet de recherche aboutisse. Le recrutement s'est fait en plusieurs étapes : une rencontre avec le groupe *Réunion Entre Elles* autour d'un feu de camp, la participation à la réunion pour la création de l'antenne locale de l'Association Le Refuge, des entretiens téléphoniques, des entretiens de contact et, pour finir, des entretiens de recherche.

J'ai été conviée par le président de l'Association LGBT.RE à rencontrer le groupe *Réunion entre Elles*. Ces femmes se retrouvent régulièrement dans des activités de socialisation, via Facebook. Cette rencontre s'est déroulée dans un contexte très convivial, lors d'un feu de camp sur la plage. Au cours de la soirée, j'ai circulé de groupe en groupe pour me présenter et parler de mon projet de recherche. En fin de soirée, les personnes qui souhaitent en discuter plus longuement m'ont laissé leurs coordonnées. Pour certaines, nous avons établi un rendez-vous téléphonique pour donner suite à ce premier échange informel, et j'ai vérifié si la personne souhaitait réellement participer à ma recherche. Puis deux jours plus tard, j'ai participé à la réunion de travail pour la création de l'antenne locale de l'association Le Refuge. J'ai alors covoituré avec plusieurs futures adhérentes au Refuge déjà rencontrées lors du feu de camp de *Réunion Entre Elles*. Leur curiosité et les questions sur la recherche menée seront fructueuses puisque deux d'entre elles vont adhérer au projet de recherche. Arrivée au Palais de Justice de Saint Paul, avant le début de la réunion, le président de l'association LGBT.RE prend soin de me présenter individuellement aux futurs membres, nous laissant ensuite nous organiser pour les rencontres et planifier des rencontres avec deux hommes et une jeune femme, enthousiastes à l'idée de participer à ce projet de recherche. Seul un participant sera recruté en passant directement par la page Facebook de l'association LGBT.RE au regard de son activité critique régulière sur le mariage pour tous.

Ces entretiens téléphoniques ont donné lieu à un premier rendez-vous de contact, structuré autour de la présentation en détail de la recherche à mener et du formulaire de consentement. L'objectif était de répondre à leurs questions, de définir ce à quoi ils s'engagent, des avantages et des risques pour eux de participer à cette recherche, et de parler de la personne ressource pouvant leur offrir un accompagnement thérapeutique si cela s'avérait nécessaire. Il a été nécessaire aussi d'insister sur l'utilisation qui serait faite de leurs propos, le cadre de confidentialité, l'anonymisation des données prévues afin que leur participation ne leur soit pas préjudiciable, le caractère volontaire de leur participation pour laquelle aucun dédommagement financier n'était prévu.

J'ai alors mis l'accent sur la possibilité pour la personne de se rétracter en cours d'entrevue, ou encore de retirer du projet une ou plusieurs parties de l'entrevue menée, si elle le souhaitait. Un délai verbal de rétractation jusqu'à la fin de l'automne 2013 leur a été offert. Les entrevues de contact se sont conclues, chaque fois, par un nouveau rendez-vous pour l'entrevue de recherche. La personne repartait alors avec le formulaire de consentement afin de le relire et de prendre le temps de réfléchir à sa décision de participer.

3.2.2 Le déroulement des entrevues de recherche

Au total, douze entrevues de recherches ont été menées de juillet 2013 à la mi-août 2013. Elles ont eu lieu dans un domicile résidentiel situé dans un village. La majeure partie des participant-e-s ne possédait pas de voiture, aussi je me suis engagée à les récupérer dans une ville et à les ramener ensuite, ce qui a facilité l'adhésion au projet, l'une des objections émises alors étant le manque de transport. Le temps du trajet était alors mis à profit pour instaurer un climat de convivialité et

répondre aux questions des participant-e-s. Avant chaque entrevue, je vérifiais si la personne avait des questions ou des hésitations, et faisais signer le formulaire de consentement.

La grille d'entrevue (Annexe E) préalablement établie vise à faire émerger cinq thématiques. Les trois premières sont la découverte de soi, la détermination de soi et l'affirmation de soi. Sans reprendre en intégralité les questions de l'annexe E, les plus importantes visaient dans un premier temps à cerner le contexte, les ressentis et les réactions des proches au moment de la prise de conscience de sa différence. Les questions étaient : à partir de quand avez-vous pris conscience de votre différence? Comment l'avez-vous vécue? Gérée? Quelles sont les ressources qui vous ont été utiles? Comment s'est organisé votre réseau amical, agencé et réorganisé votre cercle familial? Puis il me semblait important d'investiguer sur les termes utilisés pour se définir et le sens que les participant-e-s leur donnent. Dans l'explication sur le choix des mots, il me semble que l'autodéfinition de soi en distinction des autres pouvait indiquer l'appropriation de son identité et faire passer du registre de l'attirance à celui d'une réflexion sur soi : si je dis LGBT, quel sens donnez-vous à ces termes? Vous-même, quel mot utilisez-vous le plus pour vous définir? Puis dans un troisième temps, une fois la prise de conscience et l'auto-identification documentées, la grille d'entrevue portait sur l'affirmation de soi. Pour cela les questions prenaient en compte la divulgation de son identité et les motivations des participantes à le faire : qu'est-ce qui vous a décidé à vous exposer à afficher votre identité? Qu'est-ce qui a rendu ce moment incontournable? Auprès de qui? Dans quelles circonstances ? Que faites-vous aujourd'hui dans votre quotidien que vous pensiez impossible à faire il y quelques années?

Deux thèmes s'ajoutent à ces étapes et ont pour objet de faire ressortir les résistances que la personne rencontre dans son environnement ainsi que ses projets d'avenir au regard du changement de loi. Les questions posées ont été les suivantes : comment

comprenez-vous le processus de coming out dans une société comme La Réunion? Quels sont les éléments qui échappent au contrôle que vous avez sur l'expression de vous-mêmes? Ces questions permettent alors de cerner les freins à l'émergence de son identité sexuelle. Le dernier volet de l'entrevue portait sur les projets pour les mois à venir en lien avec la légalisation du mariage pour tous. Les questions étaient les suivantes : quels sont vos projets pour les mois à venir? Qu'est-ce qui va changer pour vous en lien avec la loi sur le mariage? Et s'il y avait quelque chose à changer dans l'Île, que changeriez-vous principalement? Clore l'entrevue sur ce dernier thème avait pour objectifs non seulement de cerner comment les personnes se projettent dans l'avenir, mais aussi de terminer sur une note projective plus qu'introspective. En dernier lieu, les participant-e-s devaient remplir une fiche signalétique (Annexe D), permettant d'apporter des informations sociodémographiques, le contexte dans lequel la personne a grandi et son contexte de vie actuel : âge et lieu de naissance, année de son installation à La Réunion, statut économique d'origine, composition familiale (parents séparés, divorcés, mariés), nombre d'enfants à la maison, niveau d'étude des parents, appartenance ethnique, pratiques religieuses du participant et de ses parents, niveau de scolarité du participant et domaine d'étude, statut matrimonial actuel, statut économique, profession, pratiques religieuses et expériences d'homophobies vécues (nombre et nature). Une fois la fiche signalétique remplie, l'entrevue prenait fin.

3.2.3 La description de l'échantillon

Cette section se décline en six sous-sections qui informent sur la composition de l'échantillon, le statut économique des participants et de leur famille pendant leur enfance, la composition familiale dans laquelle ils ont grandi, le niveau d'étude, les pratiques religieuses et l'appartenance ethnique de leurs parents, et les leurs. Ainsi nous pourrions voir s'il y a une tendance évolutive dans les études d'une génération

par rapport à l'autre, de prendre en compte leurs pratiques religieuses et leur appartenance ethnique, la composition familiale et leur niveau de vie.

3.2.3.1 Répartition de l'échantillon

L'échantillon obtenu comprend plus de femmes que d'hommes. Il est constitué de douze personnes (voir Tableau 2, ci-dessous), trois hommes dont deux se définissent clairement comme gai, et un qui entretient le doute dans les interactions, refusant de se dévoiler ouvertement et neuf femmes qui se définissent elles-mêmes soit comme lesbiennes ou gaies (8) et bisexuelles (1). Malgré la distribution déséquilibrée des orientations sexuelle dans l'échantillon, maintenir l'analyse avec la problématique de la bisexualité tient compte des expériences de vie exposées par les participant-e-s. En effet, dans l'échantillon, cinq femmes ont vécu en couple hétérosexuel, et leurs expériences pourraient se référer à des expériences de bisexualité séquentielle (1/12), ou encore transitionnelle (3/12), ou encore concurrente (1/12) sans pour autant qu'elles-mêmes se définissent comme bisexuelles dans la reconnaissance qu'elles ont de leur identité sexuelle. L'échantillon peut se scinder en trois cohortes : a) Les personnes nées avant 1970, soit une femme et deux hommes. Âgés de 46 à 52 ans au moment de l'entrevue, ces participant-e-s sont nés avant la révolution sexuelle de 1969. Leur vie d'adulte se trouve marquée par l'occultation et le rejet de l'homosexualité, ainsi que par l'arrivée du VIH/sida au temps fort de leur développement sexuel; b) Les personnes nées entre 1971 et 1985, soit quatre femmes et un homme, ayant entre 31 ans et 41 ans au moment de l'entrevue. La phase la plus importante de leur sexualité est marquée par la panique liée à la peur de la mort venant du VIH/sida; c) Les personnes nées après 1985, soit quatre jeunes femmes, ayant entre 20 et 25 ans lors de l'entrevue, qui ont grandi avec la peur de la contamination VIH/sida, l'outil informatique et l'accès à Internet.

3.2.3.1. Tableau 2. Répartition de l'échantillon

	Nb de personnes	Âge
Nés avant 1970	3	46 à 52 ans
Nés entre 1971 et 1985	5	31 à 41 ans
Nés après 1985	4	20 et 25 ans

3.2.3.2 Statut économique des participant-e-s et de leur milieu d'origine

Majoritairement (voir tableau 3, ci-dessous), les participant-e-s proviennent de milieux moyens (5) ou aisés (4). Deux participantes se disent issues d'un milieu pauvre ou très pauvre, et pour une participante, ce n'est pas indiqué. L'ensemble des participant-e-s a donc vécu dans des milieux qui ont pu garantir leurs besoins primaires et leur assurer de fait des conditions d'accès à l'éducation. Quant à leur situation économique actuelle, les participant-e-s déclarent majoritairement un statut économique moyen (7).

3.2.3.2 Tableau 3. Statut économique des participant-e-s et de leur milieu d'origine

	Statut économique d'origine (n=12)				
	Aisé	Moyen	Pauvre	Très pauvre	NI*
Pendant l'enfance	4	5	1	1	1
Actuel	2	7	1	1	1

*Non Indiqué

Deux personnes déclarent avoir une situation aisée et deux personnes présentent des conditions d'existence au niveau des minimas sociaux ou en dessous, une personne ne donne pas d'indication sur son statut économique actuel.

3.2.3.3 Cadre familial des participant-e-s

Sept participant-e-s ont été élevés par un couple marié dont deux ont fait l'expérience de vivre avec un seul parent suite au décès du père ou de la mère (voir Tableau 4, ci-dessous). Cinq participant-e-s ont été élevé.e.s par un seul parent à la suite de la séparation ou du divorce de leurs parents ou du fait que le parent était célibataire. Deux participant-e-s n'ont pas d'information sur leur géniteur. Tous les participant-e-s ont grandi avec des frères ou des sœurs, dont quatre entouré.e.s d'une grande fratrie (4 à 6 enfants à la maison). Pour ces personnes, on ne doit pas perdre de vue que leur quotidien d'enfant a pu être teinté d'un manque matériel, de temps et ou d'argent puisqu'ils sont issus de milieux sociaux économiques très pauvres ou moyens. Un seul d'entre eux semble en être ressorti sans avoir souffert de difficultés liées à la situation économique pendant l'enfance, malgré le décès de son père à cette période.

3.2.3.3. Tableau 4. Situation matrimoniale des parents à l'enfance et des participant-e-s actuellement

	Cadre familial (n=12)					
	Séparé/ Divorcé	Célibataire	Marié	En couple	Sans Enfant	Avec enfant
Pendant l'enfance	4	1	6	1	-	-
Actuel	1	8	-	3	10	2

Pour le statut matrimonial actuel, la majorité des participant-e-s (8/12) se déclare célibataire, et ce, même si au cours des entrevues cinq d'entre eux se disent « être en couple, avec une compagne » et parlent de leurs relations amoureuses. Trois participant-e-s se disent en couple, dont deux ont des enfants.

3.2.3.4 Niveau d'étude des participant-e-s et de leurs parents

Dans l'échantillon (Voir Tableau 5, ci-dessous), on observe une progression flagrante du niveau d'étude des participant-e-s par rapport au niveau d'étude de leurs parents : six personnes ont fait des études supérieures et cinq sont allées jusqu'au lycée. Et pour une personne, il n'y a pas d'information sur le niveau d'étude actuel.

3.2.3.4 Tableau 5. Évolution générationnelle du niveau d'étude

	Niveau d'Étude (n=12)		
	Mère	Père	Participant-e-s
Faculté	4	3	6
Lycée	2	1	5
Collège	2	4	1
Primaire	2	-	-
Non scolarisé	1	3	-
Non indiqué	1	1	-

3.2.3.5 Pratiques religieuses

La majorité des participant-e-s (10/12) a été élevée dans les principes de la religion catholique. Les deux dernières participantes ont grandi, pour l'une dans le cadre de la religion des Témoins de Jéhovah jusqu'à son adolescence et pour l'autre, avec l'association de deux religions qu'elle qualifie de « Tamoul-Chrétien ». Ce qui peut se comprendre comme étant la pratique de la religion catholique en même temps que les rituels religieux indiens (La marche sur le feu, le Dipavali), et qui réfère à ce qui a été abordé dans la problématique sur les pratiques religieuses des habitants à la

Réunion (Nicaise cité par Ghasarian, 2002). Une fois adultes, sept d'entre eux se disent non pratiquants.

3.2.3.6 Appartenance ethnique

Les participant-e-s tout en se qualifiant de Réunionnais-e-s se sont auto-identifié comme : « Réunionnaise, Métis, métissée, Malbaraise Kafrine mélangé, Malbaraise, Yab, créole blanc, Yabe, Malgache et Malbar, créole blanche réunionnais-e, métis-se, créole, malbaraise pour répondre à l'énoncé « appartenance ethnique » de la fiche signalétique (Voir annexe D). Cette liste illustre la diversité des termes utilisés pour se définir, prenant en considération la couleur de la peau, le métissage, et l'appartenance à deux groupes ethniques.

3.2.3.6. Tableau 6. Identités ethniques

Auto-identification	Nb	
	Homme	Femme
Réunionnais.e	-	1
Métis.se (Malgache et Malbar, Malbaraise, Kafrine mélangé)	1	3
Créole blanc, Yab.e,	2	2
Malbaraise	-	1
Autre : toute	-	1
Non indiqué	-	1

3.3 Considérations éthiques

Ce projet de recherche respecte les multiples conseils méthodologiques d'Ollivier et Tremblay (2000) ainsi que les considérations éthiques émises par l'Énoncé de Politique des Trois Conseils (Conseil de recherche en sciences humaines du Canada *et al.*, 2010, p. 30). Tout d'abord, la participation à cette recherche se fait de manière volontaire, donc le consentement est libre de toute contrainte, avec des informations suffisamment étayées pour que la personne puisse s'engager dans ce projet de manière éclairée. De plus, au cours du déroulement des entrevues et avec le délai de rétractation offert, je me suis appliquée à rendre effectif un consentement continu avant, pendant et après l'entrevue a été rendu effectif. Par ailleurs, ce projet se déroulant en dehors du Québec, il a été nécessaire de faire des démarches auprès du Comité Régional d'éthique de La Réunion (CRER) afin de se conformer aux lois françaises en matière de recherche auprès des êtres humains. Le délai pour obtenir cette approbation a eu pour incidence de réduire le temps prévu pour organiser les entrevues. Il a été offert aux participant-e-s la possibilité de mener les entrevues en créole réunionnais si elles en manifestaient le désir, ce que deux participant-e-s ont accepté. Pour riche qu'elle soit, la proposition d'échange en créole réunionnais s'est avérée lourde lors de la retranscription en créole, de la traduction en français, du traitement du matériel recueilli.

Dans la mise en place des entrevues, différer le temps de l'entrevue après avoir présenté le projet de recherche en général et parlé du cadre éthique offrait aux personnes la possibilité de réfléchir à leur engagement dans la recherche et de se rétracter réellement en ne donnant pas donner suite à l'entretien proposé. Bien que cette stratégie décuplait les frais de déplacements, elle a donné au recueil de données une validité en termes de prise en compte de l'autre, de son pouvoir décisionnel et de sa réalité économique. De plus, au cours de certaines entrevues plus chargées en émotions, l'enregistrement a été interrompu, et après une pause, il a été revu avec la personne le contenu d'entretien qu'elle souhaitait partager ou retirer de l'enregistrement fait. Cette façon de procéder comporte des éléments de restauration

de l'être blessé, car elle vient lui signifier qu'elle est en plein pouvoir sur ce qu'elle émet, donc totalement sujet de sa parole rendant effectif le principe du consentement continu dans la recherche.

3.4 Analyse des données

Nous avons vu dans le cadre conceptuel et dans la mise en place de l'étude l'importance du symbolique. Or le symbolique en tant que tel ne s'appréhende qu'en mettant à jour les représentations mentales des personnes sur leurs activités sociales, les interactions vécues et le sens donné à leurs expériences. Pour Sabourin (2009), « l'analyse de contenu a pour but de connaître la vie sociale à partir de cette dimension symbolique des comportements humains » (p. 416). L'analyse de contenu sera menée sur « des productions langagières » (p. 418). La parole une fois enregistrée est retranscrite. Les entrevues font ensuite l'objet d'un découpage en thèmes. Un thème doit être compris comme « un noyau central de notions » (p. 422) et chaque thème donnera lieu à une relecture pour en dégager des catégories. C'est ce que nous allons voir dans les sections qui suivent.

3.4.1 Les étapes de l'analyse

Une fois la cueillette de données faite, les étapes de l'analyse sont la transcription des entrevues, la codification et la catégorisation. Nous devons garder en tête que l'analyse des données commence dès la transcription (mot à mot) des entrevues en « verbatim » (Savoie-Zajc, 2009, p. 355). Il est alors nécessaire de noter en parallèle des mémos permettant de travailler ultérieurement sur le corpus recueilli. Cette étape

astreignante de transcription littérale (Savoie-Zajc, 2009, p. 355) peut aussi renvoyer aux aspects réflexifs sur le déroulement de la recherche (questionnements et erreurs).

3.4.1.1 La codification

De manière pratique, la codification démarre après plusieurs relectures des transcriptions et consiste à segmenter les entrevues en courts extraits autour d'une « unité de sens » (Van der Maren, 2004). L'arbre thématique de codification (voir Annexe A) a facilité la segmentation, car d'emblée elle s'est organisée autour des thèmes initiaux de la grille d'entrevue, c'est à dire : la découverte, la détermination et l'affirmation de soi. L'utilisation du logiciel Nvivo a grandement facilité cette tâche, permettant de regrouper les extraits des entrevues dans chaque thème.

3.4.1.2 La catégorisation

Cette étape consiste à reprendre de manière synthétique l'ensemble des extraits regroupés dans chaque thème et dégager des noyaux de sens. Donc chaque extrait d'entrevue est résumé afin de réduire le propos, indépendamment des personnes, ce qui donne des tableaux de noyaux de sens. Une fois les noyaux de sens dégagés, ils seront organisés ensemble : il s'agit de la phase de déconstruction et de reconstruction de sens qui est au cœur de l'analyse qualitative. Lorsque les noyaux de sens similaires regroupés en bloc, il leur est attribué un titre qui reflète la catégorie de ce bloc. L'arborescence catégorielle émerge ainsi et servira à structurer la présentation des résultats (voir Annexe B).

3.4.2 Les limites de l'étude

L'une des premières limites de cette étude tient à son petit échantillon (n=12), ce qui ne permet pas d'établir des généralisations. Cependant, l'étude étant exploratoire, elle n'est pas axée sur une idée de généralisation des résultats, mais a pour objectif de comprendre l'appréhension d'un groupe minoritaire de son contexte environnemental en lien avec la construction de son identité sexuelle et du sens qui y est donné sur un territoire déterminé. De plus, lors de l'établissement des critères de sélection de l'échantillon, nous avons volontairement écarté des participant-e-s potentiel-le-s qui pourtant font partie des minorités sexuelles, comme les transsexuel-le-s, le souci était alors d'avoir un échantillon avec des problématiques identitaires similaires. Pour cette même raison, le recrutement s'est effectué auprès de Réunionnais-e-s natifs et natives de La Réunion afin de préserver une certaine homogénéité visant à renforcer les conclusions de l'étude. Ensuite, les participant-e-s sont des volontaires, donc l'échantillon constitué n'est pas représentatif de la population homosexuelle et bisexuelle de l'Île. Sa petite taille et sa composition même rendent difficile toute comparaison en fonction du sexe et de l'âge et de l'orientation sexuelle, car la répartition de l'échantillon est de trois hommes et de neuf femmes, ou encore une seule femme se définissant comme bisexuelle et les huit autres comme lesbiennes. Finalement, du fait des contraintes de temps (séjour trop court), les entrevues se sont enchaînées sans laisser la place à ce jeu réflexif sur ce qui s'est dit, pour compléter, et réajuster la grille d'entrevue, atténuant alors la dynamique inductive et le processus itératif.

CHAPITRE IV ANALYSE DES RÉSULTATS

Ce chapitre qui présente les résultats de l'étude comprend trois parties : la découverte de soi, la détermination de soi et l'affirmation de soi. Tout d'abord, nous nous intéresserons à la découverte de soi, dans ce ou ces moments particuliers qui sont à l'origine d'une prise de conscience de sa différence. Selon Goffman (1975), cerner ces moments, dans le parcours d'un individu représente « un intérêt particulier » (p. 50), eu égard à son positionnement lorsqu'il se découvre, d'autant plus que l'individu se « voit précipité dans une nouvelle relation avec ceux qui, eux aussi, possèdent ce stigmaté » (p. 50). Pour une meilleure compréhension de la trajectoire de l'individu, l'étude vise à mettre en exergue cet instant de prise de conscience de sa différence. Dans la seconde partie, nous observerons comment les participant-e-s peuvent se déterminer - ou non - et aménager leurs désirs et leurs attirances, les émotions ressenties, les réactions des proches et les actions leur permettant de se positionner par rapport à eux-mêmes, mais aussi par rapport aux autres. Dans la troisième partie, nous verrons comment l'affirmation de soi est profondément tributaire des réactions des proches et des émotions ressenties. Les actes d'affirmation de soi découlent des possibilités ou non de se déterminer, des freins rencontrés dans l'élaboration de leur identité sexuelle.

Chaque partie est constituée de quatre volets : les expériences vécues, les ressentis, les réactions des proches et les stratégies identitaires adoptées. Ce découpage s'explique par la volonté de documenter la construction identitaire des participant-e-s en tenant compte du contexte auquel se rattache l'expérience vécue, des émotions ressenties dans chaque phase, de la qualité des réactions des proches face aux changements de comportements qu'ils constatent chez l'un des leurs. Ces volets, présentés successivement, restent dans la réalité étroitement reliés, comme un tissage

serré qui explique pourquoi et comment les stratégies identitaires peuvent émerger et se déployer. Rappelons que l'échantillon est constitué de neuf femmes et de trois hommes, ce qui rend la comparaison systématique difficile, voire impossible, sur certains sujets, et ce, malgré la volonté manifeste de tenir compte des expériences féminines de construction identitaire sexuelle pour se démarquer du biais d'androcentrisme relevé dans la recension des écrits. Autant que possible, les expériences féminines seront distinguées de celles vécues par les hommes.

4.1 La découverte de soi

Dans cette section, nous allons voir dans quelles circonstances les participant-e-s découvrent leur attirance sexuelle pour l'autre de même sexe et prennent conscience de leur différence. Cette étape de découverte de soi se matérialise au cours d'expériences qui provoquent des émotions qui agissent comme des révélateurs de leurs désirs, de l'attirance pour l'autre de même sexe ou encore de prise de conscience de soi comme étant différent.e des autres. Ensuite, nous explorerons les réactions de leurs proches face aux manifestations de leurs différences pour terminer sur les stratégies développées pour gérer cette découverte de soi.

4.1.1 Les expériences lors de la découverte de soi

La prise de conscience des participant-e-s de leur attirance sexuelle pour l'autre de même sexe peut se faire aussi bien pendant l'enfance, à l'adolescence qu'à l'âge adulte, au cours d'expériences très diversifiées, qu'elles soient sexuelles ou non. Cette prise de conscience les amène à douter et se questionner sur eux-mêmes, sur leurs attirances avant d'acquiescer des certitudes quant à leur différence. Ainsi, pendant

l'enfance, les expériences non sexuelles (3/12) rapportées, qui contribuent à la prise de conscience de sa différence pour les femmes font état d'un coup de cœur révélateur (1/12), d'un intérêt porté aux filles (1/12) et d'un sentiment de bien-être en présence des filles, alors qu'un des hommes évoque son sentiment de peur vis-à-vis des garçons (1/12) :

« Il y avait une fille [...] je la trouvais très mignonne. Et c'est là où je me suis dit que fin j'aimais bien les filles, quoi. C'est mon premier coup de cœur j'ai envie de dire... » (Pascaline, 31 ans)

« Mais moi, ce n'était pas les garçons qui m'intéressaient, c'était plutôt les petites filles. Donc c'est là que j'ai remarqué qu'il y avait une petite différence (Éliane, 28 ans)

« J'étais qu'avec des filles, les garçons me faisaient peur en fin de compte [...] et avec les filles je me sentais bien [...] et c'est de là, que je me suis dit, je ne suis pas comme les autres. » (Julien, 42 ans)

Les expériences sexuelles pendant l'enfance (5/12) n'amènent pas forcément une prise de conscience d'une différence, d'une identité ou encore d'une attirance sexuelle plus marquée à l'égard de la personne de même sexe. Il s'agit plutôt de baisers échangés et des expériences reliées à la découverte du corps au cours des jeux d'enfants comme « jouer au docteur, à touche-pipi, ou à ti-case »²³:

« Un bisou, voir plus [...] après par la suite, au CM1²⁴ un peu plus. » (Marjory, 25 ans)

« J'étais beaucoup plus petit, avec les voisins [...] il y avait déjà des, pas des relations sexuelles hein [...] des touches pipis tout simplement, hein. On s'est tripoté et puis des bisous. » (Cyril, 46 ans)

²³ Jouer à ti-case consiste à jouer à imiter les parents dans un espace qui est symbolique de la maison créole, appelée la case.

²⁴ Le cours moyen 1 correspond à la cinquième année du primaire du Québec, approximativement.

Au cours de ces expériences sexuelles, la frontière semble être brouillée entre les jeux d'enfants et l'éveil à la sexualité pour un autre participant. En effet, ses propos réfèrent plus à des attouchements sexuels imposés par des cousins plus grands. Pour Clairly, même si les expériences vécues se font entre garçons, ces conduites restent des jeux d'enfants, sans provoquer avec une prise de conscience de son attirance pour l'autre de même sexe :

« À La Réunion on dit : « on joue à Papa-maman, on joue à ti-case en fait. C'est le ménage que l'on construit avec les cousins, les cousines et puis on se met à jouer à tout ça, il y a la dinette [...]. C'était faire comme papa et maman et les touche-pipi, ça se faisait aussi avec les cousins, pas seulement avec les cousines [...]. Disons que j'ai découvert ces attouchements par le biais de mes cousins plus âgés. [...] C'était eux qui m'imposaient en fait : « Gratte-moi le ventre ». Je me souviens un des plus vieux c'était : « gratte-moi le ventre » et après c'était : « gratte-moi le ventre plus bas » jusqu'au moment où je découvrais qu'il était en érection. » (Clairly, 57 ans)

La prise de conscience de l'attirance pour l'autre de même sexe se fait majoritairement à l'adolescence (9/12). Les expériences relatées, sexuelles ou non, se déroulent principalement au cours d'activités scolaires au collège, au lycée ou à l'internat. Elles amènent quatre participant-e-s (1 homme et 3 femmes) à douter et s'interroger sur eux-mêmes, sur leurs perceptions ou encore sur leurs propres émotions. Les doutes et les questionnements proviennent pour une participante non seulement de la peine ressentie face au refus de l'autre d'accepter ses baisers, mais aussi de son désir même de vouloir l'embrasser. Pour un participant, ce sont les interactions entre les membres du groupe et l'intensité des regards échangés qui l'amènent à se poser des questions sur les relations avec ses camarades d'internat :

« J'avais toujours cette question, ben pourquoi je pleurerais pour une fille qui ne veut pas m'embrasser et pourquoi je voulais l'embrasser. » (Sophie, 21 ans)

« Il y avait des regards, il y avait des espèces de sous-entendus. Et donc après au lycée c'est là que je me suis posé des questions. » (Clairly, 57 ans)

La certitude de son attirance pour l'autre de même sexe s'observe pour plusieurs participant-e-s (6/12), à la suite d'expériences sexuelles et/ou amoureuses :

« C'était un simple bisou furtif sur la bouche [...] et j'ai compris que j'aimais les filles [...]. Ça a été déclencheur vraiment de ma prise de conscience d'être homosexuelle, d'être lesbienne. » (Sophie, 21 ans)

« Je découvre ça quand j'étais au lycée, parce que ça a commencé au collège [...], mais mon premier baiser, c'était avec une fille. » (Valéria, 33 ans)

« L'orientation s'est fait on va dire vers treize ans et demi, là je savais, je savais que ben que j'étais différent. » (Cyril, 46 ans)

Dans l'âge adulte, les expériences rapportées qui font prendre conscience de son attirance pour l'autre de même sexe (2/12) se déroulent principalement dans les lieux de socialisation comme la plage, les bars ou les boîtes de nuit. Pour l'un des répondants, il s'agit de provoquer des opportunités de rencontres amoureuses et sexuelles et d'expérimenter son attirance pour l'autre de même sexe. La fréquentation régulière de [TEL LIEU] lui permet de découvrir peu à peu sa préférence pour les hommes :

« J'ai découvert le naturisme [...] Et c'est comme ça que j'ai découvert qu'effectivement j'avais plus de préférence pour les hommes et j'ai découvert au fur et à mesure cette attirance plus poussée vers les hommes, que vers les femmes. » (Clairy, 57 ans)

La prise de conscience peut aussi se faire au travers d'une dynamique comparative des expériences amoureuses antérieures, ou encore à partir du désir d'être libertine, du refus d'une relation durable :

« Pour moi, c'est comme ça que je m'en suis rendu compte en fait. [...] En faisant les comparaisons par exemple par rapport à quand j'étais avec un garçon avant et avec Sylvia aujourd'hui. » (Marjory, 25 ans)

« Et je me suis rendu compte que j'étais plutôt libertine, que je ne voulais pas m'accrocher forcément à quelqu'un. » (Laura, 31 ans)

4.1.2 Les ressentis lors de la découverte de soi

La prise de conscience de son attirance pour l'autre de même sexe peut provoquer aussi bien des ressentis positifs que négatifs. Les participant-e-s exposent des sentiments d'apaisement, de bien-être et de plaisir, ou encore de trouble ressenti sous le regard de l'autre, de se sentir normal et non un cas à part. Une participante énonce aussi le fait d'avoir perçu qu'elle plaisait à l'élue de son cœur :

« Parce que moi, pour moi c'était normal [...] je ne me sentais pas toute seule [...] comme si je n'étais pas un cas à part, on va dire. » (Éliane, 28 ans)

« Je n'étais plus moi, j'avais... son regard sur moi ne me dérangeait pas tandis que le regard d'un garçon sur moi me dérangeait énormément. » (Caroline, 42 ans)

« À ce moment-là, j'ai ressenti des choses apaisantes en moi. » (Sophie, 21 ans)

« Une émotion [...] un bien-être avec les garçons [...] très tôt en présence de garçons, je me sentais, je me sentais attiré. » (Cyril, 46 ans)

« Au départ que j'ai ressenti du plaisir [...] ce qui m'est arrivé, c'est vrai, il y avait de l'agréable. » (Clairy, 57 ans)

« Je sentais que je lui plaisais. » (Valéria, 33 ans)

Une participante s'explique à elle-même ses ressentis comme étant de l'amitié un peu forte, et non comme un sentiment d'amour, avant de reconnaître le sentiment « naturel » de se retrouver au côté des filles :

« Je voyais ça comme de l'amitié un peu forte vis-à-vis de la fille, mais pour moi c'était pas aimer en fait. [...] Dès le lycée vraiment j'ai commencé à comprendre en fait, à partir du moment où ça devenait naturel d'être auprès des filles » (Soraya, 21 ans)

À l'inverse, les ressentis négatifs mettent en exergue le sentiment d'anormalité ou de non-conformité, qui entraîne du malaise :

« J'étais un peu embêtée de pas être comme eux [...] on se sent pas conforme. » (Pascaline, 31 ans)

Un participant insiste même sur le profond sentiment de malaise et la perte de repères. Il s'est alors senti profondément bouleversé et entraîné dans un type de relation non envisagé, ce qui peut expliquer le sentiment de stupéfaction qu'il a éprouvé :

« Je suis resté un peu stupéfait quoi. Je me demandais ce qui se passait [...] Au départ que j'ai ressenti du plaisir, mais en même temps il y avait une espèce de... pas de dégoût (dit très vite) mais j'ai pris peur en fait. [...] Dans ma tête, c'était une sorte de bouleversement, ce qui m'est arrivé c'est vrai il y avait de l'agréable. [...] Ce n'était pas la personne en elle-même qui me faisait peur c'était cette relation. [...] Au départ pour moi c'est pas nor... pas que ... ce n'était pas normal » (Clairy, 57 ans)

Les ressentis négatifs relatés portent aussi sur la honte de soi ou de ses réactions physiques lors des activités scolaires sportives. Un participant relate une anecdote qu'il qualifie de traumatisme, car il a dû faire face à ses réactions physiques (érection) et aux moqueries de ses camarades de classe. Notons ici le mot « gueule » utilisé pour se désigner lui-même comme s'il était devenu un animal :

« Moi, j'ai une anecdote qui m'a marqué, qui m'a beaucoup traumatisé [...] Parce que j'étais en 5^{ème} [...] il y avait cours de piscine [...] j'ai eu une érection parce qu'il y avait un garçon qui était bien foutu et qui avait un beau maillot de bain. [...] Devant tout le monde, j'ai commencé à avoir l'érection et là j'étais mal. Et comme en plus tous les garçons se sont foutus de ma gueule.» (Julien, 42 ans)

Le malaise et le doute sur son orientation sexuelle peuvent provenir d'une vision négative de l'homosexualité, toujours assimilée à une maladie, vécue comme un tabou quelque chose dont on ne parle pas :

« Voilà mon identité sexuelle, je l'ai découverte enfin, quelque part j'avais des doutes sur mon orientation sexuelle principalement. Je voyais tout négativement [...] mais je l'ai vécu comme quelque chose de tabou, de malsain, parce qu'à mon époque l'homosexualité c'était, on n'en parlait pas, c'était une maladie encore. » (Caroline, 42 ans)

Le ressenti de malaise est perceptible dans la relation hétérosexuelle, lorsque deux participantes racontent le fait de se sentir rabaissées, exploitées dans la relation avec un homme. L'une d'entre elles formule ne pas comprendre l'écart entre les sentiments éprouvés pour cet homme, qui va devenir son mari et le manque d'affinités sexuelles :

« Je me sentais à chaque fois que j'étais avec un mec... comme rabaissée quoi, pas à l'égal. » (Laura, 31 ans)

« Je ne me sentais pas bien, je me sentais diminuée, exploitée, je n'avais pas d'échanges, je n'avais pas d'affinités. J'avais des sentiments pour lui sans pour autant avoir d'affinités au moment de l'acte sexuel. Et je ne comprenais pas. » (Caroline, 42 ans)

4.1.3 Les réactions lors de la découverte de soi

Les réactions rapportées dans cette phase sont celles des cercles plus élargis des participant-e-s : les camarades d'écoles ou de classes (5/12), les professeurs (5/12), les parents des amis d'enfance (1/12), les partenaires choisis (2/12), car les parents proches ne sont pas informés d'emblée de la prise de conscience de son attirance pour l'autre de même sexe. Les camarades d'écoles peuvent faire preuve d'une curiosité intrusive, avec une abondance de questions fermées cherchant à obtenir une

dénégation ou une affirmation reposant sur des observations constantes de ses comportements :

« On me disait souvent : « Pourquoi t'es si proche d'elle ? Pourquoi tu la regardes comme ça ? [...] Mais t'es quoi ? T'es bi, non ? T'es lesbienne, non ? » (Soraya, 21 ans)

Sur les cinq participant-e-s, les trois participants hommes narrent des réactions manifestes d'homophobie de la part de leurs camarades de classe et de leurs professeurs. Les propos relatés laissent entendre l'absence de soutien des intervenants scolaires, ou encore l'absence de discussion sur les réactions physiques qui peuvent trahir l'attirance pour l'autre de même sexe :

« Ils ont ri [...] ils *moucataient* [se moquaient] Et après j'étais convoqué chez le proviseur parce que ce n'était pas normal pour mon professeur [...] Pourquoi je n'ai pas continué à faire piscine au lieu de m'enfermer dans les vestiaires. [...] Et après j'étais le souffre-douleur de la classe. [...] Ça a duré, jusqu'à tant que j'étais au collège [...] personne n'est intervenu.» (Julien, 42 ans)

« Je ne savais pas ce que c'était. C'est la première fois que j'entendais le mot pédé. C'est parce que les autres qui arrivaient, mais ils disaient ça en riant parce que le copain était rentré dans le lit mais ... il s'est rien passé hein... il y avait rien de spécial » (Clairy, 57 ans)

« À 14-15 ans, quand on parle et qu'on a encore une voix fluette et qu'on [l'enseignant] nous dit : « Ah tiens! Cyril, on dirait une tapette [...] Ce sont les premiers qui m'ont discriminé au collège [...] à me traiter de « grande folle. » (Cyril, 46 ans)

Deux participantes expriment des réactions de rejet, de refus de relations des partenaires choisies. Pour l'une, la partenaire avait honte et peur des commérages et a préféré mettre un terme à leurs échanges; pour l'autre participante, elle a fait face aux refus de ses avances :

« Mais il n'y a pas eu de suite parce qu'elle avait honte aussi de son côté. [...] Elle a eu peur des *causements* [commérages] des autres. » (Valéria, 33 ans)

« Je lui ai demandé [...] si je pouvais l'embrasser, elle m'a dit non. » (Sophie, 21 ans)

Une participante relate que ses propres amis d'enfance n'avaient aucun doute sur son orientation sexuelle, mais que c'était différent pour leurs cousins et cousines :

« Ils [Les amis d'enfance] s'en étaient pas doutés alors que leurs cousins, leurs cousines qui me fréquentaient beaucoup plus occasionnellement trouvaient ça évident, presque. » (Pascaline, 31 ans)

Face à leurs ressentis et aux réactions de leurs proches, les participant-e-s posent des actes, définis comme des *actions* que nous devons comprendre comme étant des stratégies afin de gérer au mieux la tension qui est la leur lors de la prise de conscience de leur orientation sexuelle. Nous allons voir maintenant quelles sont les stratégies qu'ils ont développées dans cette phase.

4.1.4 Les stratégies identitaires adoptées lors de la découverte de soi

Nous observons l'adoption de deux stratégies identitaire dans cette première phase : le déni de soi et la recherche d'informations sur l'homosexualité.

4.1.4.1 Le déni de soi lors de la découverte de soi

L'un des premiers éléments à noter est le fait que, malgré des ressentis positifs, la grande majorité des personnes (10/12) adopte le déni de soi comme stratégie identitaire lorsqu'elles prennent conscience de leurs attirances sexuelles. Il s'agit pour ces participant-e-s de tenir cette découverte sur eux-mêmes secrète, de la mettre de côté, de ne surtout pas donner suite à ce trouble qui émerge, et de s'appliquer à faire semblant même, en effaçant tout signe de féminité pouvant indiquer leur attirance

sexuelle pour l'autre de même sexe. Une participante explique qu'elle ne se sent pas prête à vivre son attirance sexuelle pour l'autre de même sexe car cette attirance vient remettre en question son projet de vie établi depuis l'enfance qui est de devenir mère:

« J'ai tenu ça secret pendant des années, des années, des années après [...] moi, ce que je voulais c'est le cacher justement. » (Pascaline, 31 ans)

« [Est-ce que tu en as parlé à tes parents à cette période-là?]. Ah non, non, non, non. C'était tabou. » (Julien, 42 ans)

« Je n'étais pas prête parce que je voulais, c'est quelque chose qui remonte à l'enfance, je voulais devenir mère. » (Caroline, 42 ans)

« J'ai tout fait pour paraître comme... pour être comme... pour être, être un homme [...] Donc masqué, donc tout ce qui était un peu féminin, je n'ai jamais eu de... je n'ai jamais été maniéré et je me le suis refusé. » (Cyril, 46 ans)

Pour deux participantes, avant de se taire et de garder le secret sur cette découverte d'eux-mêmes, ils vont pour l'un, rompre la relation établie en refusant de donner suite à leur premier échange sexuel et pour l'autre subir la rupture sans insister auprès de sa partenaire:

« Je lui ai dit tout simplement que je ne voulais plus en entendre parler. C'est terminé. Et personne n'a rien su, ni au lycée. » (Clairy, 57 ans)

« Et du coup je n'ai pas insisté, je n'ai parlé à personne. » (Valéria, 33 ans)

Deux participant-e-s vont s'appliquer à faire comme tout le monde et suivre le mouvement pour l'une, tandis que l'autre énonce la pression à se conformer et le conditionnement familial qui l'empêche d'envisager sa bisexualité :

« De moi-même, je ne trouvais pas d'attirances aux filles, mais aux garçons, je ne sais pas, je, je, je, suivais le *mouv* [mouvement] en fait. » (Soraya, 21 ans)

« Le conditionnement familial environnemental dans lequel j'ai vécu [...] ayant été tellement fort, il était pas pour moi envisageable de vivre ma

bisexualité [...] Donc, j'ai voulu entre guillemets faire comme tout le monde et être hétérosexuelle. » (Laura, 31 ans)

4.1.4.2 Rechercher des informations

L'autre stratégie consiste à chercher des informations sur l'homosexualité, pour trois participantes (3/12). Pour l'une d'entre elles, la recherche d'informations s'est faite directement, comme une opportunité, auprès d'une adulte catégorisée lesbienne. La participante expose son désir de satisfaire sa curiosité sur ce qu'est « être lesbienne » et mettre à profit l'occasion qui lui est offerte d'en savoir un peu plus :

« Donc un copain [...] me dit : « Il y a [TELLE PERSONNE] qui aimerait te connaître davantage [...] et il me regarde avec de grands yeux et il me disant : « fais gaffe quand même, elle est lesbienne ». Lesbienne! Ah! Quand il m'a dit ça, je dis : “non mais... ça ne peut pas tomber mieux.” Il y a un truc et je vais la voir et je lui dis. Et voilà comment j'ai découvert mon homosexualité. » (Julia, 52 ans)

Pour les deux autres participantes, l'outil Internet facilite la recherche d'informations, la mise en connexion sur les réseaux sociaux et les sites de rencontres :

« Je suis allé voir ce site-là meetic machin et je vois, et j'ai commencé à m'inscrire ». (Caroline, 42 ans)

« Sur mon orientation sexuelle à moi et j'ai commencé à rechercher sur Internet des personnes à qui parler [...] et j'ai rencontré des filles, pour la plupart je ne les ai jamais vu en vrai, c'était toujours sur des *Tchat* » (Sophie, 21 ans)

Suite à cette première étape de découverte de soi constituée d'expériences, d'émotions, des réactions des cercles amicaux et non-familiaux, et des stratégies pour gérer cette prise de conscience, la section suivante présente comment les personnes s'approprient leur identité, puisqu'elles ont majoritairement adopté la stratégie du

déni de soi. Comment vont-elles explorer leurs attirances pour l'autre de même sexe, leurs désirs et s'approprier leur identité sexuelle ?

4.2 La détermination de soi

Dans cette seconde partie, nous allons d'abord parler des expériences vécues par les participant-e-s pour explorer leurs attirances sexuelles et s'approprier des éléments qui participent à la construction de leur identité sexuelle, en fonction de leurs ressentis, puis nous exposerons les réactions de leurs proches face à leurs changements, aux signes de différence qui commencent à se manifester. Dans la dernière section, nous exposerons des stratégies développées par les participant-e-s pour s'approprier leur identité et s'autodéterminer.

4.2.1 Les expériences lors de la détermination de soi

Les expériences vécues lors de la détermination de soi consistent en l'exploration des attirances et des désirs pour l'autre de même sexe. Au cours de cette phase, les expériences d'amour ou de sexualité vécues (10/12), qu'elles soient homosexuelles ou hétérosexuelles, seront déterminantes car elles viendront conforter la personne dans ses ressentis. Pour les femmes (9/12), s'approprier son identité sexuelle peut se faire dès les premières relations homosexuelles (4/9) alors que pour certaines d'entre elles cette étape peut prendre plusieurs années avant qu'elles puissent se déterminer. Sur les neuf participantes, cinq d'entre elles vont vivre des relations hétérosexuelles. Pour certaines (2/9), il s'agit d'expériences hétérosexuelles non durables avant d'établir des relations homosexuelles. D'autres (3/9) vont se marier malgré l'absence de désir manifeste pour les personnes de sexe opposé, avant de se résoudre à divorcer.

Une participante restera mariée pendant plus de 20 ans, subir la violence de son conjoint, ressasser des questions sur le sens de sa vie avant de fuir le domicile conjugal, aidée par ses enfants. C'est à la suite d'une rencontre avec une femme, et d'un apprentissage que le sexe peut être *beau* et qu'il n'est pas *sale*, qu'elle va réinvestir positivement sa sexualité :

« J'étais obnubilée par le pourquoi de mon existence [...] ce qui me préoccupait, c'était eux [les enfants]. J'étais souvent ailleurs parce qu'il y a des tas de choses, des interrogations qui me venaient, je n'arrivais pas à mettre une définition sur ma vie en général [...] J'ai rencontré une personne, une femme en l'occurrence, et là cette personne m'a appris que le sexe, ce n'était pas quelque chose de sale. Que ça pouvait être beau et qu'on pouvait le gérer de façon à se sentir bien. » (Caroline, 42 ans)

Pour les trois participants hommes, aucune relation hétérosexuelle n'est exposée. Les relations sexuelles et amoureuses vont leur permettre d'élaborer leur identité et d'expérimenter leur homosexualité. Pour l'un d'entre eux, ses expériences sont déterminantes au milieu de l'adolescence et l'obligent à s'installer en couple pour fuir les interdits de son milieu familial fortement homophobe. Le deuxième expose la lente émergence de son identité dans des milieux homosociaux (internat puis l'armée dans le cadre du service militaire), avant de se résoudre à fréquenter la plage de la Souris-Chauve. Il s'agit d'un lieu de rencontre homosexuelle située sur la côte ouest de l'Île de La Réunion. Elle a été désignée comme étant *la plage des pédés*, ce qui a donné lieu à des réactions de l'association LGBT.RE pour faire retirer le propos insultant et stigmatisant envers les personnes qui fréquentent le lieu. Aussi s'installer sur cette plage est un acte qui stigmatise la personne d'emblée. Pour le participant concerné, franchir cette barrière lui permet de s'accepter et de se donner le droit de vivre une relation amoureuse avec un homme. Le troisième participant vit une situation de solitude extrême, avec une acné envahissante et une difformité au visage qui l'inhibe totalement. Il se réfugie alors dans l'imaginaire et construit son identité dans une projection de l'histoire d'amour à vivre une fois adulte :

« Je me suis construit là-dessus. Le jour que j'allais rencontrer la personne qui allait me faire, me faire rencontrer peut être je ouais... l'amour, tout simplement... la première, la première fois, la première fois où j'allais découvrir la relation sexuelle. » (Cyril, 46 ans)

L'un des freins à l'exploration de ses attirances et de ses désirs sexuels semble être la trame de vie prévue par les parents, un cheminement dans lequel les rôles et les fonctions sont distribués selon l'âge et le sexe. La pression s'exerce aussi bien sur les hommes, qui à partir de 30 ans doivent être mariés, avoir des enfants et travailler pour améliorer le bien être de la famille. Pour les femmes, le cadre se resserre et vise à la monogamie exclusive, qui doit avoir lieu après le mariage dans le but de faire des enfants, ses fonctions se limitant à élever les enfants et à accomplir les tâches ménagères :

« Si c'est un garçon donc il pourra avoir plusieurs copines [...] ça commence à être accepté. Par contre, arrivé à trente ans le garçon doit être marié et avoir ses enfants et un travail. [...] Pour une fille, si elle a eu plusieurs garçons dans son lit, elle ne doit pas le dire. [...] Au bout de 25-30 ans, pareil, elle doit se marier avant (insistance sur le mot) de faire l'amour. Si elle l'a fait une fois avant, pourvu que ce soit avec le même garçon et tomber enceinte après [...] et vivre ensemble. Et voilà. C'est le cheminement qui est prévu par les parents en fait. [...] Une femme ça reste à la maison et ça fait le ménage, ça élève les enfants et l'homme entre guillemets, il part travailler, quand il arrive le soir euh... il est fatigué. C'est lui qui ramène l'argent et tout ça » (Marjory, 25 ans)

À cette direction de vie préétablie, des caractéristiques individuelles comme la laideur (1/12), le décès de la mère à l'adolescence (1/12) ou encore la découverte de sa séropositivité (1/12) viennent s'ajouter et empêcher toute forme d'épanouissement sexuel. Leurs expériences de vie sont alors centrées sur la gestion du deuil au quotidien, de l'image de soi altérée :

« Je pouvais regarder les personnes droit dans les yeux, que ce soit homme, femmes, je pouvais aborder les personnes [...] Sans craindre d'être... [...] »

« C'était un vilain nez que j'avais tout simplement qui me rendait pas beau »
(Cyril, 46 ans)

« Vu que j'avais à peine perdu ma mère il y a un an, mon père me dit qu'il me renie. Moi, personnellement du coup, ben, j'ai essayé de mettre cela de côté »
(Pascaline, 31 ans)

« Quand j'ai appris que j'étais séropositif, j'ai, moi, ça m'a complètement déstabilisé dans ma sexualité et avec ma famille » (Julien, 42 ans)

4.2.2 Les ressentis lors de la détermination de soi

La personne commence à s'approprier son identité dans le cadre de la relation amoureuse et/ou sexuelle, comme vu précédemment. Le sentiment amoureux qui émerge, le désir de se faire courtiser où de se retrouver en couple ainsi que le vécu amoureux font partie des étapes exploratoires de cette identité qui s'élabore. Pour vivre ces moments et s'affranchir justement des limites qu'elle rencontre, une participante exprime son désir de liberté :

« C'était le fait de me faire courtiser qui m'amusait le plus [...] on est parti dans une relation amoureuse [...] c'est là que j'ai découvert les sentiments. »
(Clairy, 57 ans)

« J'aimerais être libre un peu, tout tabou, libre de la famille, libre, libre des amis. » (Pascaline, 31 ans)

Certaines émotions rapportées sont à l'origine de changements à venir, avec le passage de relations hétérosexuelles à des relations homosexuelles. En effet, des participantes (4/12) révèlent des sentiments de lassitude dans leurs relations physiques avec les hommes, l'absence de désir, d'attirance ou de sentiment amoureux, ou encore le manque de complicité avec un homme, qu'elles trouvent dans la relation avec une femme. Certaines disent aussi se sentir mal à l'aise dans

l'interaction avec les hommes ou en étant sous leurs regards, alors qu'en parallèle, elles observent chez elles le désir d'être en compagnie de filles, de les comprendre et de se sentir épanouies en leur présence.

« Ça ne me fait plus rien, enfin je veux dire un regard, un regard d'un homme sur moi ça va me déranger plus qu'autre chose. » (Marjory, 25 ans)

« Je ne me sentais pas à l'aise, je sentais quand, quand un garçon me regardait et ce n'était pas flatteur [...] ça me dévalorisait complètement. [...] Un homme ne voit pas les qualités que je pourrais avoir intérieurement, il ne voit que l'apparence physique » (Caroline, 42 ans)

« Cette complicité, ce miroir, ce double miroir tu vois finalement, quelque part tout ça, je crois que ça doit me plaire, davantage [...] À un moment donné qui me manque avec un homme » (Julia, 52 ans)

Soraya expose en détail l'évolution positive de son ressenti :

« Ça m'a vite lassée en fait parce qu'au bout d'un an, je ne ressentais plus l'attirance en fait envers les garçons. [...] Les filles principalement, je ne sais pas parce qu'en fait c'est chimique [...] J'ai envie de les comprendre en fait [...] Leur présence en elle-même m'épanouissait et me faisait me sentir bien en fait [...] dans l'intimité même je me sentais plus femme, plus fille, plus épanouie sexuellement aussi [...] Avec un garçon, je n'ai jamais eu de jouissance en fait. » (Soraya, 21 ans)

Une participante qui se définit comme bisexuelle, a repéré son fonctionnement à partir de son désir sexuel, provoquant une prise de conscience sur son devenir et l'impossibilité de se projeter dans un avenir avec un mari et des enfants, une voiture, une maison.

À l'issue de ce cheminement, la participante observe le changement chez elle :

« Je fonctionne d'abord par l'attirance [...] par l'envie sexuelle [...] Et puis surtout avec mon ex, je me rendais compte que ce n'était pas du tout cette relation-là que je voulais... [...] que je n'étais pas cette femme-là, cette

femme au foyer, qui gère un homme pseudo-enfant, aussi avec des enfants, une maison, une voiture, enfin bref... je ne me voyais pas du tout dans cette perspective d'avenir-là et c'est à partir de là que j'ai commencé à changer. » (Laura, 31 ans)

Deux participantes font part de sentiments de bien-être et de réconfort provenant des lieux de socialisation (bar gay, le groupe Réunion Entre Elles) ou encore des échanges avec leur groupe de pairs :

« Le premier endroit où je me suis senti bien, c'est quand pour la première fois je suis allée en [...] boîte gaie. J'ai eu un flirt et c'était bien en fait, je me suis sentie épanouie et heureuse. » (Soraya, 21 ans)

« Avec *Réunion entre Elles* [...]. Pour moi, ça a été un grand réconfort de parler avec ces filles-là. » (Sophie, 21 ans)

Dans les ressentis négatifs, les participant-e-s narrent le malaise, la souffrance face aux propos et réactions homophobes de leurs proches. Les ressentis les plus négatifs sont à mettre en lien avec les réactions les plus excluantes des proches, telles que la rupture de liens familiaux. Les participant-e-s concerné-e-s (2/12) disent avoir eu mal, s'être senti blessé-e-s et avoir peur face aux réflexions homophobes. L'un des participants se vit comme étant un objet honteux, ce qui l'amène à une déconsidération de lui-même au point d'envisager le suicide :

« Mon père m'a dit : "si t'es lesbienne je te renie"... ça, c'est un truc qui m'a à la fois fait super peur. Mais ça, ça m'a blessé » (Pascaline, 31 ans)

« J'étais la honte de la famille [...] J'en avais marre, je vivais très mal, très, très mal cette situation [...] j'allais droit vers le suicide » (Julien, 42 ans)

Une participante exprime avoir ressenti que sa partenaire se montrait réticente et l'évitait. L'intonation de sa voix et les mots trainants indiquent alors l'intensité émotionnelle au cours de l'entrevue, car la participante ne donne aucun qualificatif de son ressenti face à ce rejet :

« Ben parce que je ressens en fait, on ressent que la personne à un moment est réticente [...] parce que la personne t'évite (intonation traînante)». (Valéria, 33 ans)

Pour une participante, la panique surgit au moment de l'installation en couple avec sa compagne après vingt ans de vie commune avec un homme, par rapport à la réalité à venir et indique son état de vulnérabilité face au monde extérieur. La participante évoque sa peur et compare son départ du domicile conjugal à une sortie de prison pour un détenu ayant purgé une longue peine et réalise qu'elle aurait pu retourner vivre avec son mari par peur de l'inconnu :

« Au départ, j'étais complètement paniquée, perturbée [...] rendre compte de la réalité, c'est énorme, c'est horrible, c'est juste horrible. [...] Quand je suis partie je sais que j'étais influençable et faible et j'aurais pu retourner vers ce que je connaissais déjà [...] vers cette sécurité-là [...] j'aurais pu y retourner parce que c'est trop difficile pour moi de me retrouver à gérer un tas de choses [...] J'y serais retourné. Pas par amour, mais par peur, par peur de l'inconnu, par peur de ne pas savoir où je vais [...] j'étais comme une personne qui sortait après quarante ans de prison, et de se retrouver dans la vie en dehors et de savoir où je vais, chez qui. Cette personne n'a qu'une envie c'est de repartir en taule. Moi c'était pareil. » (Caroline, 42 ans)

Pour une autre participante, le décalage entre ses ressentis et ceux de son conjoint dans le groupe de pairs, l'amène à prendre conscience de l'étape où elle est rendue dans son cheminement et le fait qu'elle soit prête à accepter de ne pas être hétérosexuelle :

« Moi, ça ne me plaisait pas du tout [...] moi, je me sentais à ma place, mais lui pas du tout [...] aussi que je me suis rendu compte que j'étais prête à ne, à comment dire à accepter le fait que je ne suis pas hétérosexuelle. » (Laura, 31 ans)

Nous allons voir maintenant les réactions des proches lors de cette phase d'appropriation de leur identité sexuelle.

4.2.3 Les réactions lors de la détermination de soi

La résistance des proches lors de la phase de détermination de soi (5/12) s'exprime dès le moment où les rumeurs, que nous appelons des *ladilafés*, se répandent. Un participant, sans être officiellement en couple, recevait régulièrement son partenaire les fins de semaine, ce qui finit par provoquer des rumeurs et des moqueries au sein de la famille élargie. Face à la circulation des *ladilafés* dans la famille, ses parents proches provoquent une discussion afin qu'il s'explique et lui signifient leur refus de son homosexualité :

« Quand j'ai vécu trois ans et demi avec ce garçon, les langues ont commencé à être déliées dans ma famille, les belles-sœurs et compagnie. [...] Ça a fait le tour de toute la famille, oncles, tantes donc, ils s'en sont donnés à cœur joie. [...] Pas uniquement ma mère, mon frère aussi. Ah ben, surtout pas, ils ne voulaient pas que je sois homosexuel. [...] Ils espéraient que tous ces *ladilafés* là c'était que des *ladilafés*, que je ne sois pas homosexuel » (Cyril, 46 ans)

Les réactions les plus graves comportent des moqueries méchantes qui dénigrent les partenaires choisis, l'expression d'insultes, des menaces, ou encore des injonctions à l'hétérosexualité ainsi que des propos humiliants, lorsque la participante énonce son impossibilité à être hétérosexuelle.

On peut voir dans le dernier témoignage comment le couple parental fonctionne et fait bloc pour exiger le changement d'orientation sexuelle de leur fille ainsi que les résistances de cette dernière face à leur injonction :

« Mais il me dit qu'il n'aime pas que je sois avec des filles [...]. Il se moque de mes copines face à ma meilleure amie [...]. Il dit à ma meilleure amie qu'il n'aime pas ma copine parce qu'elle est trop grosse ou trop ronde. » (Sophie, 21 ans)

« Elle a parlé de ça avec papa [...] il te dit rien lui, il parle de ça avec maman et après c'est maman qui te dit tout en fait. [...] Et après, maman, elle dit que papa t'a dit qu'il faut changer, il a dit euh « tu ne peux pas être comme ça, il a

dit que c'est peut-être pour un moment, il ne veut pas ». Il veut que je, je... J'ai dit : « je ne peux pas, vous ne pouvez pas... je ne peux pas ça! » et après elle m'a traité de monstre [...] qu'elle avait fait un monstre, le jour la fête des Mères quand je lui ai dit que j'étais comme ça (cassure dans la voix). Eh ben, du coup j'ai pleuré.» (Valéria, 33 ans)

Pour les réactions moins graves (4/12), on peut noter un questionnement insidieux et intrusif, poussant la personne à dire *la vérité* pour un participant, ou encore interrogeant sur le passage à l'acte sexuel entre femmes, inenvisageable par la mère²⁵. Le questionnement peut aussi prendre une forme dramatique lorsqu'il est soulevé stratégiquement dans un repas familial, exposant le participant aux regards de l'ensemble de ses proches :

« Un après-midi, j'étais chez une cousine qui me ... « Cyril, c'est vrai que tu es hom ... » Elle me l'a verbalisé directement » (Cyril, 46 ans)

« Elle dit : “oui, mais comment vous faites?”. Par contre, j'ai trouvé mal placé quand elle m'a posé cette question-là, comment je fais la relation. » (Valéria, 33 ans)

Notons que le mot utilisé « relation » dans cette dernière citation désigne l'acte sexuel. De même pour Julien, le questionnement porte directement sur la qualité de la relation entre hommes, le mettant alors en situation de rendre compte de ce qu'il y trouve devant toute la famille au cours d'un repas familial :

« J'étais invité à un repas familial [...] Et on était à peu près une cinquantaine de personnes et en plein milieu du repas, ma tante qui m'a sortie, mais... “*Mais koué ou trouve avec un bonhomme ?* [Traduction : Mais qu'est-ce que tu trouves avec un homme ?]” [...] Et là tout le monde a arrêté de parler et arrêté de manger et t'avais tous les regards qui me... ça, c'est un truc qui m'a

²⁵ Il est difficile dans cette retranscription de rendre compte de l'intonation et de l'expression en créole qui est sans commune mesure avec un questionnement presque neutre du « comment vous faites? » et un « comment zot y fait? » dont l'intonation, selon l'interlocuteur, peut faire passer le dégoût de l'acte sexuel entre deux femmes. Le questionnement est à comprendre selon l'interlocuteur sur plusieurs registres : celui de la curiosité, du jugement, du rejet, ou encore celui de l'absurdité de l'acte sexuel qui n'est conçu pour sa mère qu'en complémentarité.

traumatisé encore aujourd'hui j'en parle, j'ai encore les frissons. » (Julien, 42 ans)²⁶

Sur un autre registre que le rejet de l'homosexualité, deux participantes négocient avec leurs conjoints la possibilité d'avoir des relations sexuelles avec une autre femme. Ces derniers acceptent à condition de pouvoir participer à leurs activités sexuelles. L'une d'entre-elles relate que son compagnon fait part de son incompréhension sur sa manière de procéder pour rencontrer une femme qui ne se base pas sur la drague :

« Elle a parlé de ça avec son mari et son mari a dit qu'il était tout à fait d'accord [...]. Donc il m'a laissé avec sa femme, nous avons fait ce que nous avons à faire. Mais le souci c'est qu'il voulait participer. » (Valéria, 33 ans)

« Je lui ai parlé de ma bisexualité, lui, il était d'accord à condition que lui il soit présent [...]. Il ne comprenait pas pourquoi je ne draguais pas les femmes, et moi, je lui disais, mais ce n'est pas comme ça que ça marche. » (Laura, 31 ans)

Les réactions positives rapportées (2/12) montrent le soutien des membres de la fratrie ou encore de l'acceptation inconditionnelle de la mère. En dehors de la sphère familiale, le soutien offert par un prêtre vient atténuer les effets néfastes du rejet vécu dans la famille :

« Peu importe tes orientations, ce qui compte, c'est que tu es mon enfant et que tu sois heureux... donc je m'en fiche. » (Laura, 31 ans)

« Lui [le prêtre] il m'a dit « tu es comme tu es, c'est pas ça que le bon Dieu il regarde. » (Julien, 42 ans)

²⁶ Lors du déroulement de l'entrevue, au vu de l'intensité émotionnelle à ce moment-là, l'enregistrement fut coupé. J'ai ensuite repris les éléments avec le participant pour valider le maintien de cette partie de l'entrevue pour les besoins de ma recherche.

4.2.4 Les stratégies adoptées lors de la détermination de soi

La détermination de soi se fait au travers d'un long cheminement qui passe par le maintien de stratégies de déni de soi avant de pouvoir s'accepter et s'auto-définir.

4.2.4.1 Se taire pour se protéger

Les participant-e-s (4/12) ayant vécu des expériences d'homophobie intenses maintiennent ou adoptent des stratégies de déni lors de cette phase de détermination de soi. Une participante décline les différentes modalités de déni qui furent les siennes, racontant qu'elle essayait de mettre de côté cet aspect de son existence en se cachant ou encore en embrassant un garçon en public pour mettre un terme aux rumeurs :

« J'ai essayé de mettre cela de côté [...] j'avais plutôt tendance à me cacher on va dire [...]. Je me débrouillais pour en trouver un et l'embrasser devant tout le monde, histoire de faire taire la rumeur rapidement. » (Pascaline, 31 ans)

Pour d'autres (2/12), il s'agit de nier ou de refuser de dire ce qu'il en est de leur attirance sexuelle, voire pour Cyril de se réfugier dans une bulle de survie, dans laquelle rien ne rentre, ni ne sort, vivant avec une mésestime de lui-même, se jugeant laid (nez difforme et acné envahissante), trouvant refuge dans un futur imaginaire élaboré autour de la rencontre du grand amour :

« Pour moi ça relevait de mon intimité ça ne regardait personne d'autre puisqu'on ne m'a jamais parlé, [...] on ne m'a jamais parlé de sexualité. (Clairy, 57ans)

« Je m'étais fait une bulle, et dans cette bulle, il y avait pas grand-chose, il y avait rien qui sortait, il y avait rien qui rentrait, je survivais. [...] Je savais, je

savais que j'allais tôt ou tard préparer des choses [...]. J'attendais le moment qui allait venir, ce moment qui allait forcément être agréable.» (Cyril, 46 ans)

4.2.4.2 Reconnaître ses attirances pour s'accepter soi-même

L'appropriation de son identité sexuelle passe par l'exploration de ses attirances sexuelles pour l'autre de même sexe, comme nous avons pu le voir dans la partie sur les expériences vécues (10/12), et la fréquentation des lieux de socialisation (7/12) avant de s'auto-définir comme lesbienne, gai ou bisexuel-le.

Se reconnaître et s'auto-définir comme lesbienne, gai ou bisexuel-le peut être un long cheminement (2/12) pour s'affranchir des pressions sociales et des injonctions maternelles. S'approprier son identité sexuelle pour une participante est associé à un combat pour se retrouver et dans lequel elle se questionne sur le sens de son existence, et fait face aux discours maternels sur l'obligation de sexualité dans le mariage, malgré le profond dégoût qui l'anime face au rapport sexuel :

« Mais j'étais loin de m'imaginer que ça allait être un autre combat que je devrais mener celui de retrouver mon identité [...] celui de retrouver mon identité en tant que femme, en tant qu'individu, mon identité sexuelle puisque que j'avais d'énormes doutes pendant mon mariage et j'étais ... c'était complètement ré... répulsif (insistance sur le mot). L'acte sexuel pour moi, c'était quelque chose de sale, de répulsif et je ne comprenais pas du tout quand ma mère me disait : « Oui, il faut absolument s'y soumettre ». Je le faisais (insistance sur le mot) parce que c'était comme ça. J'étais éduquée comme ça, je le faisais, mais vraiment à contrecœur parce que ce n'était pas par volonté. » (Caroline, 42 ans)

Une autre participante exprime son refus d'enfant à trois reprises dans un propos condensé dans lequel l'injonction à la maternité provenant de sa mère est mise en évidence. Entre la vie de Laura et celle de sa mère, leurs désirs semblent se confondre

au point que par déduction – perceptible dans l’expression « donc pourquoi pas » – Laura finit par faire un enfant à tout prix pour faire plaisir à sa mère :

« J’ai beaucoup fait ces choix d’hétérosexualité pour faire plaisir à ma mère. [...] J’ai revécu la vie de ma mère, la vie que ma mère aurait rêvé d’avoir [...] moi je voulais pas d’enfant, je ne voulais pas me mettre avec un mec, et je ne voulais pas d’enfant. J’avais déjà prévenu ma mère que je n’aurais jamais d’enfant que je ne voulais pas d’enfant donc elle : « mais non et tout, ce n’est pas possible, tu ne te rends pas compte » [...] donc ma mère qui voulait un enfant... qui voulait un petit enfant à tout prix, et cetera. Donc je me suis dit ben pourquoi pas... de toute façon... donc moi aussi je veux un enfant. » (Laura, 31 ans)

Au-delà de l’affranchissement d’un ensemble de contraintes, s’approprier son identité sexuelle présuppose de s’accepter soi-même au travers d’une réflexion sur le sens de son existence, de ses expériences sexuelles, amoureuses, ou encore d’échanges dans des groupes de socialisation avec les pairs²⁷. Deux participant-e-s racontent avoir dû fuir au préalable le milieu familial pour ne pas renoncer à la relation amoureuse ou s’isoler dans une grande ville pour s’accepter :

« Si je n’accepte pas ce que je suis, ben cela sert à quoi ? » (Éliane, 28 ans)

« Je me suis posée sur moi-même, je me suis mise à réfléchir. » (Soraya, 21 ans)

« J’ai dû avouer à mes parents et que suite à cette histoire, j’ai quitté mon milieu familial [...] parce que mes parents n’ont pas accepté tout de suite [...] je me suis mis en ménage avec mon partenaire [...] j’étais trop amoureux et je ne voulais pas lâcher » (Julien, 42 ans)

« Je vais naitre (insistance sur le mot) lesbienne à [TELLE VILLE], j’arrive comme ça, les gens me connaissent comme ça, ils ne me suivent comme ça ou ils me suivent pas, mais au moins, c’est clair [...]. Ces deux années d’isolement sur [TELLE VILLE] pour m’accepter moi. » (Pascaline, 31 ans)

La fréquentation des lieux de socialisation (bars, boîtes, écoles, lycée, plage) permet

²⁷ Nous n’allons pas reprendre les extraits concernant les expériences vécues, la lectrice ou le lecteur peut se reporter à la section 4.2.1 pour comprendre les stratégies adoptées.

aux participants de faire des comparaisons et comprendre les enjeux identitaires, de se rassurer soi-même sur les possibles réactions des individus et l'acceptation de l'homosexualité, mais aussi de grandir en maturité et de découvrir une autre vision de la communauté lesbienne :

« J'ai pu constater les différences [...] il y a plus de solidarité [...] un peu moins d'hypocrisie [...]. On est en groupe et y a du danger, il peut y avoir du danger partout, donc on se soutient... donc ça quelque part... il y a pas lieu d'être chez les hétéros » (Marjory, 25ans).

« J'ai commencé à fréquenter les bars homos, les boîtes homos. [...] Ben c'était important en fait de voir quelque part que les gens nous prennent comme on est, et donc du coup même ... même entre guillemets (rire) homos. Les gens finalement dans tous ceux que j'ai croisé, personne ne m'a tourné le dos, et ils m'ont juste découverte arrivant comme étant lesbienne et puis sans plus se poser des questions » (Pascaline, 31 ans)

« Avec *Réunion entre Elles* [...] les filles ont commencé à faire des soirées, des sorties entre filles pour apprendre à se connaître amicalement et à ce moment-là, j'ai grandi en maturité (souplesse de sourire) et j'ai pu découvrir une autre vision de la communauté lesbienne. » (Sophie, 21 ans)

On peut observer chez un participant le dilemme dans lequel il se trouve : entre le désir d'explorer et de ne pas subir la discrimination en s'installant sur une plage, reconnu comme étant la plage des pédés, il opte alors pour le milieu dans cet espace découvert et y trouve une tranquillité dans la place qu'il prend :

« Il y avait la limite de la plage des hétéros à gauche ou il y a la plage des homos et curieusement [...] instinctivement je me mettais toujours entre les deux. J'étais, j'étais tranquille, je n'étais ni du côté homo, ni du côté hétéro. J'étais bien sur la plage au milieu. » (Clairy, 57 ans)

L'appropriation de son identité sexuelle dans le cadre scolaire ou dans les lieux de formation implique pour deux participantes de prendre position au cours des débats en classe ou des activités de prévention des infections transmissibles sexuellement (ITS) organisées par les professeurs. Elles ont dû alors faire face à leurs camarades

pour réfuter leurs assertions homophobes pour l'une, et pour l'autre, en posant des questions précises sur les moyens de prévention, qui indique ouvertement ses préférences sexuelles :

« Quand je pense que j'étais le seul dans la classe en tant qu'homo ben, pour moi c'était, je devais réagir. » (Éliane, 28 ans)

« Il y a une fois je crois qu'on avait fait une journée de prévention, justement [...] et on avait des moyens protection et j'avais parlé du carré de latex... [] Est-ce que vous avez des carré de latex? Puisque vous avez des préservatifs pour les filles, des préservatifs pour les pénétrations hétérosexuelles mais pour le cadre du carré de latex, est-ce que vous en avez? [...] J'étais dans une classe de fille principalement hétérosexuelle on va dire quasiment même et quand j'ai posé cette question je me suis sentie un peu comme pointée du regard comme ça. (Soraya mime avec les doigts les regards dirigés vers elle). » (Soraya, 21 ans)

4.2.4.3 S'auto-définir

La majorité des participantes (8/12) utilisent les mots « homosexuelle, gaie ou lesbienne » pour se définir, et ce, souvent de manière interchangeable. La nuance dans l'appropriation du terme s'observe dans l'utilisation de l'invariable « mais » qui vient minorer cette auto-identification de soi et donne un aperçu de la façon dont la personne perçoit son évolution dans le temps :

« Je suis lesbienne, je ... mais voilà. » (Pascaline, 31 ans)

« Je me détermine comme gaie à l'heure actuelle, mais euh... avant ça je n'avais pas de genre en fait. » (Soraya, 21 ans)

« Mais maintenant aujourd'hui à l'heure où j'en suis, je suis sûre et certaine que je suis lesbienne. » (Caroline,)

« J'ai quand même une orientation de préférence euh... homosexuelle, lesbienne. » (Julia, ans)

« Là maintenant, je pense que je suis, fin ... je suis lesbienne maintenant parce que c'est bon c'est fait... ca maintenant ça ne me gêne plus. » (Marjory, 25 ans)

La définition de soi se complexifie avec une participante, qui prend soin de faire la distinction entre les deux termes « lesbienne et homo », en expliquant que le mot « lesbienne » attire l'attention sur le sexe, alors que le terme « homo » englobe le groupe des personnes qui aiment les personnes de même sexe. Pour une participante, la définition d'elle-même associe l'appartenance ethnique à l'identité sexuelle.

« Je suis homo [...] on va dire que lesbienne ou gai, c'est... y caractérise [...] homo c'est un peu général, on va dire c'est juste deux personnes de même sexe qui s'aiment. » (Éliane, 28 ans)

« Et euh (déglutition)... Non, je suis une Kafrine lesbienne. » (Sophie, 21 ans)

On peut observer aussi la fière appropriation du mot « goudou »²⁸, chez une participante qui revendique alors son authenticité reposant sur l'absence de relations sexuelles avec un homme. Dans sa définition d'elle-même, la participante distingue les « vraies » des « fausses » lesbiennes, en fonction de la relation sexuelle avec un homme, sa virginité intacte étant considérée comme le symbole de son authenticité :

« Donc moi, c'est une vraie lesbienne de chez lesbienne [...] je n'ai jamais eu de relation sexuelle avec aucun homme, donc je suis toujours vierge [...] moi je suis une vraie goudou. » (Valéria, 33 ans)

²⁸ Le mot « goudou » est un terme péjoratif utilisé pour désigner les homosexuelles, jusqu'à ce que Wittig et Zeig proposent la définition suivante dans leur *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* : « terme d'affection que les amantes utilisent fréquemment entre elles depuis la célèbre chanson « le goût doux que j'ai de vous », Laure Arpouxva. Qu'il est doux le goût, chanson, Slovaquie, âge de gloire ». (Wittig et Zeig, 2011, p. 99)

Parmi les participant-e-s, une seule personne se catégorise comme « bisexuelle et libertine ». La participante explique que libertiner consiste à pratiquer du triolisme ou à avoir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires. Bien plus qu'un comportement sexuel, il s'agit pour la participante de sortir du système de pensée hétérosexuel, elle avance qu'être libertine, pour reprendre ses mots c'est d'aller chercher du plaisir là où il y en a :

« Moi, je suis bisexuelle [...]. J'étais plutôt libertine [...]. J'ai commencé à libertiner avec eux. [...] On a fait du triolisme. [...] Après on a fait aussi après à quatre. [...] Pour moi être libertin c'est toujours [...] on va chercher le plaisir là où il y en a quoi. [...] Dans cette vie, là où il y a du plaisir on le prend, et on ne va pas se mettre des barrières, ben non je suis hétérosexuelle, ben je n'ai pas droit à ça, non je suis dans tel système de pensée je n'ai pas droit à ça [...] moi je veux sortir totalement de tout ça» (Laura, 31 ans)

Pour les trois participants (3/12), le terme utilisé indique aussi le rapport qu'ils ont avec la sexualité. Pour Julien, nous l'avons vu, se définir arrive très vite dans son adolescence et l'oblige à quitter le domicile familial. Le second participant n'utilise aucun mot pour se désigner, maintenant continuellement l'équivoque sur son orientation sexuelle. Lorsqu'il est questionné, il procède par l'évitement de la question en la renvoyant à la personne qui l'interroge. Pour le troisième, la définition de ce qu'il est reste rattachée aux perceptions négatives et aux jugements moraux sur les relations entre hommes :

« Si on me dit : “tu es homosexuel”, je ne dis pas non, je dis : “qu'est-ce qui vous fait dire que...” Je ne le nie pas, mais je ne vais pas l'affirmer, je ne vais pas mettre en avant non plus, je ne vais pas revendiquer. » (Clairy, 57 ans)

« Je l'aime pas beaucoup ce mot, on est homo [Si tu avais un mot à utiliser pour toi-même, tu utiliserais lequel ?] Ben, il n'y aurait pas de mot [...] Voilà! Juste, je suis homosexuel et j'ai une vie sexuelle qui est dépravée. » (Cyril, 46 ans)

Arrive alors le moment capital d'énoncer à haute voix face aux siens ce qu'il en est

de son identité sexuelle. Le dévoilement de son identité ou de ses attirances reste une étape décisive, comme nous avons pu le voir dans la revue de littérature. La section qui suit porte sur le moment de dévoilement de son identité sexuelle.

4.3 L'affirmation de soi

Dans cette étape, il s'agit de prendre connaissance des expériences des participant-e-s lorsqu'ils/elles commencent à s'affirmer en faisant ou non leur coming out lors d'expériences du quotidien. Rappelons que nous gardons la même logique de présentation des résultats, nous verrons d'abord les expériences vécues, puis les ressentis des participant-e-s lors de la divulgation de leur identité sexuelle, les réactions de leurs proches et en dernier point, les stratégies adoptées pour s'affirmer.

4.3.1 Les expériences vécues lors de l'affirmation de soi

Les expériences relatées lors de l'affirmation de soi sont à lier à la divulgation ou non de l'identité sexuelle, divulgation qui peut être partielle ou étendue. L'affirmation de soi passe surtout par les relations interpersonnelles amoureuses. Pour certains, la nécessité de dire ce qu'il en est de son identité sexuelle se précise lorsqu'il s'agit de s'installer en couple, de vivre des relations amoureuses et/ou sexuelles. Ainsi, l'enjeu au-delà du dévoilement, quand les relations amoureuses et /ou sexuelles deviennent stables (7/12), est de construire un avenir à deux, en forçant son environnement si nécessaire pour une participante, alors que pour d'autres, les négociations et la relation peuvent rapidement s'arrêter devant l'absence d'engagement du partenaire :

« J'ai dit : « Oui, maintenant j'essaie de construire quelque chose, je sais que cela va forcer, voilà quoi. » (Éliane, 28 ans)

« [Intervieweur : A qui tu l'as dit en premier ?] À ma sœur parce que c'est ma marraine. [...] Elle était contente et tout. Elle m'a posé plein de questions, elle a même vu la photo et elle a demandé à rencontrer Sylvia. » (Marjory, 25 ans)

« [Le participant questionne son partenaire] "Mais quelles sont tes véritables intentions ? Est-ce qu'on a un avenir commun ensemble tous les deux? [...] Est-ce qu'on va vieillir ensemble ?" J'attends toujours la réponse (murmures). » (Clairy, 57 ans)

Pour d'autres (5/12), le dévoilement peut survenir lors d'une confrontation avec les parents et constituer une véritable épreuve psychique (6/12), comme nous l'avons déjà évoqué pour Valéria (Voir la section 4.2.3) qui laisse chez la personne des émotions négatives (comme nous le verrons dans la section suivante) et pousser à la dépression :

« J'ai eu des menaces de mort de la part de sa famille [de la copine], des menaces de porter plainte à la police. [...] Elle avait 16 ans quand on a commencé à sortir ensemble. Moi je venais d'avoir mes 18 ans. [...] A mes 16 ans, elle [la mère] a découvert mes petits jeux sur *Tchat* en fouillant dans mon ordinateur et elle a découvert une première fois mon identité sexuelle. À partir de là, on a eu une petite discussion et j'ai commencé à faire une dépression. » (Sophie, 21 ans)

À l'issue de la divulgation, leurs expériences du quotidien consistent à gérer les conséquences des réactions homophobes de leurs proches. Sur le plan émotionnel, à long terme, les émotions de tristesse, de repli sur soi, de dépression et de solitude, peuvent devenir extrêmes. Les idées suicidaires ont été très présentes pour deux participant-e-s après un licenciement abusif en ce qui concerne Julia, et après les multiples ruptures et rejets de ses proches pour Julien:

« Pendant ces trois jours, j'ai vécu l'horreur. Et là je fais une T.S. [Tentative de suicide]. » (Julia, 52 ans)

« J'allais droit vers le suicide. » (Julien, 42 ans)

L'affirmation de soi ne se résume pas à l'instant crucial du dévoilement. La fréquentation des groupes de pairs participe, certes à l'appropriation de l'identité sexuelle, comme nous l'avons vu précédemment, mais aussi à l'expression de soi et permet une visibilité certaine dans l'espace public. Les expériences relatées montrent l'apport des pairs sur différents registres allant du soutien au réconfort et permettant d'apprendre les codes sociaux de leur groupe d'appartenance comme nous avons pu le voir précédemment (voir la section 4.2.4.2). S'affirmer passe par vivre l'appartenance au groupe, l'investir dans le long terme et devenir visible dans l'espace public au travers diverses activités :

« Ce que j'essaie aussi plus ou moins de recréer avec *Réunion entre elles*, les gens quand ils arrivent et qu'ils cherchent à se retrouver, je pense que c'est important de savoir qu'on est pas seuls au monde en fait, même si on a réussi à s'affirmer, même si nos parents sont d'accord, et cetera. C'est bien de pouvoir partager son expérience, son vécu avec des gens qui sont comme nous, sans forcément partir dans une ghettoïsation à ne vivre qu'avec eux [...] mais savoir qui sont avec eux, pouvoir prendre contact avec eux, pouvoir faire des sorties, s'amuser, et cetera, sans forcément que ça deviennent tous les week-ends et tout machin et cetera. [...] C'est essayer de fédérer les gens, de les rassembler, pas autour d'un problème. [...] Il y a des gens qui n'ont pas de problèmes et qui pour autant ont envie de rencontrer des gens qui sont comme eux » (Pascaline, 31 ans)

Quelques expériences d'homophobie en milieu professionnel sont relatées (5/12); elles constituent un moment fort dans l'affirmation de soi pour Julia et donnent un aperçu du pouvoir d'un employeur et des collègues dans le cercle professionnel. Ainsi Julia raconte comment ses collègues de travail, informées de son homosexualité, vont lui dire qu'elle n'est pas comme eux et qu'elle ne peut pas comprendre leur réalité. Dans un autre emploi, elle fait aussi l'objet d'un licenciement abusif après avoir été surprise en train d'embrasser son amoureuse sur le parking par son employeur. La sanction est tombée le lendemain sans aucun respect du Code du travail :

« Elles me mettent à part. [...] “Ah ben non, toi, je ne peux t’en parler, toi. T’es pas comme nous, toi! Je ne peux pas te parler de mon histoire de couple!” » (Extrait 1- Julia, 52 ans)

« Et le baiser, il n’y avait que ça. [...] On me met une mise à pied, je dis c’est trop violent. » (Extrait 2 - Julia, 52 ans)

On peut noter aussi l’expérience singulière d’une participante qui énonce d’emblée son identité sur son lieu de travail pour répondre à la curiosité de ses jeunes collègues. Une fois franchi le questionnement sur son identité, ses jeunes collègues cherchent à la séduire, sans qu’elle ne soit dupe, pour tester leurs propres pouvoirs de séduction :

« Je pensais que c’était un jeu, comme ça [de séduction] enfin cela peut paraître comme un jeu mais pour moi ce n’était pas un jeu [...]. À certains moments quand cela commence à devenir un peu louche [...] le jeu est malsain on va dire [...]. Direct, je calme le jeu [...]. Soit, je dis : « oui » mais soit : « demande à ton copain » ou bien, je ne sais pas, hein : « pourquoi tu ne fais pas certaines choses-là avec ton copain plutôt que de le faire avec moi ? » (Éliane, 28 ans)

4.3.2 Les ressentis lors de l’affirmation de soi

Majoritairement (9/12), les ressentis sont négatifs dès lors qu’ils sont en lien avec l’affirmation de l’identité sexuelle. Les ressentis exposés ici sont reliés aux réactions suite au dévoilement faits aux parents et aux amis. Face au refus de sa mère d’accepter son identité sexuelle, une participante raconte faire des efforts pour obéir aux injonctions maternelles, et finit par faire une dépression :

« Parce que ma mère n’acceptait pas le fait que je sois lesbienne et elle ne voulait plus que je sois lesbienne donc j’ai essayé de faire comme si j’étais plus lesbienne face à elle [...] et de me convaincre moi-même de ne plus être

lesbienne du tout et j'ai déprimé parce que je n'arrivais pas à f... être hétérosexuelle. » (Sophie, 21 ans)

Une autre participante rapporte que « c'est dur » puis plus loin « très difficile » pour elle d'entendre sa mère lui dire qu'elle est un monstre. Le procédé langagier utilisé est de passer de l'adjectif possessif à l'indéfinit. En effet, Valéria parle alors d'une mère et non plus de sa mère. Ce mécanisme lui permet d'exprimer comment elle reçoit les paroles de sa mère. À l'issue de la confrontation avec ses parents, la participante vivra alors avec la peur d'affronter les regards des proches, leur rejet, la peur de faire du mal aux neveux :

« C'est dur d'entendre ça par contre [...] Je pense que oui, parce que c'était très difficile d'entendre de la bouche d'une maman te dire que tu es un monstre. [...] Ils m'ont dit... et c'est pour ça que cela me bloque avec Soraya, c'est que nous ne pouvons rien faire, parce qu'elle [la mère] m'a dit de ne pas faire remarquer alors que je suis comme ça, ni devant sa famille, ni devant ma nièce et mon neveu [...] J'ai peur de leur [les neveux] faire du mal pour ce que je suis moi [...] ils peuvent me rejeter. » (Valéria, 33 ans)

Cet interdit d'expression de son homosexualité s'impose aussi à la partenaire de Valéria, qui dit alors se sentir frustrée, exclue et pas heureuse, car dans le quotidien l'injonction maternelle s'applique, quel que soit le lieu fréquenté en s'étendant même hors de la sphère familiale de Valéria :

« C'est assez frustrant [...] elle a des blocages [...] Je ne peux pas être heureuse de mon côté alors que ma compagne n'est pas épanouie [...] elle [la mère] a dit : « Ok, mais pas devant les enfants ». Depuis ça ben quand on va à la plage, sur un lieu public où il y a des enfants [...] on ne s'embrasse pas, pas de trucs affectifs, rien en fait. C'est, c'est, c'est devenu un mode de vie en fait entre nous (tristesse dans la voix) quand il y a des enfants. » (Soraya, 21 ans)

Si pour Valéria, la peur de perdre l'affection de ses neveux prédomine, pour Clairly, la peur du regard jugeant est perceptible au travers de son propos, qui se découpe

comme des séquences théâtrales qui s'enchaînent, dans lesquelles le regard des autres est perçu comme inquisitoire au point de mener à l'exécution :

« On te regarde, on te scrute, on t'a découvert, on te juge et après on te met à mort, on t'envoie à l'échafaud. Là, c'est sur la place publique [...] Mais c'est comme ça le regard des gens en général. » (Clairy, 57 ans)

Un participant regrette d'avoir divulgué son identité et son statut sérologique. Il trouve même des excuses aux personnes qui lui ont tourné le dos à ce moment-là, malgré le fait qu'il ait ressenti un profond malaise face à leurs réactions. Notons la similitude situationnelle provoquée. Julien avait déjà vécu un épisode de questionnement traumatique sous le regard de sa famille. Pourtant il organise un repas, cette fois-ci avec ses amis dans une sorte de répétition de dévoilement de soi au sein d'un groupe composé d'amis en prenant le risque de se faire rejeter à nouveau :

« J'ai décidé de tout balancer, les gens qui ne savait pas, mon entourage homosexuel qui ne savait pas ma séropositivité. [...] J'organise quelque chose à la maison on était une dizaine une quinzaine à table et au dessert, j'ai dit : « écoutez, j'ai quelque chose à vous dire, pour ceux qui ne savent pas je suis séropositif. » T'as les trois quarts de la table qui sont partis. [...] J'ai très, très mal vécu ça (murmures), et c'est des gens que je recroise aujourd'hui et que je me dis : « qu'est-ce que j'ai été con d'avoir fait ça ». Mais trop tard, le mal est fait. [...] Je n'en veux pas à ces gens-là. C'est vrai que quand on ne sait pas, on peut avoir peur, quand on ne sait pas, on peut se faire des idées sur plein de choses » (Julien, 42 ans)

Une fois le coming out réalisé, certains ressentis sont reliés aux émotions face à la résistance des membres de la famille à accepter leur identité sexuelle. Une participante dit avoir été choquée par les multiples réactions d'évitement de son père (Voir la section 4.3.3), alors qu'une autre expose son malaise devant l'évitement et le refus de discuter de sa belle-sœur face aux sujets touchant à leur réalité. Là aussi, l'expression « Faites-ce que vous voulez! » ne rend pas compte de l'intonation ni de la prise de recul opéré vis-à-vis de Soraya. Il lui a été signifié de manière implicite qu'elle doit se débrouiller seule avec ses problèmes, son interlocutrice (sa belle-sœur)

s'abritant alors derrière une méconnaissance de la réalité pour ne pas discuter de sujets qui préoccupent la participante :

« Et d'ailleurs venant de lui [son père], cela me choque d'autant plus parce que mon frère et moi, on est des enfants adoptés tous les deux... » (Pascaline, 31 ans)

« Faites-ce que vous voulez ! [...] Ou bien y a « ah ben je sais rien moi de tout ça. Je ne sais rien moi de tout ça, laisse euh, euh... je ne peux pas discuter avec toi puisque je ne sais pas ce que c'est. » (Soraya, 21 ans)

Les ressentis de peur peuvent être reliés à l'activité professionnelle. Une participante ne révèle pas son identité sexuelle, de peur de subir les oppositions dans le cadre de son travail, qui viendrait limiter une progression de carrière, ou lui porter préjudice :

« Aller sur des rassemblements, être étiquetée publiquement me fait peur par rapport à mon boulot. C'est les regards et les oppositions que j'ai peur qu'on me mette [...] Justement parce que quelque part dans la société, on n'est pas considéré comme normaux. [...] Donc du coup je me dis que dans le boulot si ça devait ne pas être le cas, ça peut porter préjudice » (Pascaline, 31 ans)

Les ressentis positifs (3/12) relatés sont reliés aux réactions d'acceptation de leur identité sexuelle par leur famille ou leurs amis. L'absence de questionnement rassure et rend une participante plus confiante en elle-même. Le sentiment d'épanouissement ressenti dans les espaces de socialisation avec les pairs est raconté par un participant. Il est à relever que malgré les interdits de sa mère, Valéria énonce ne pas se sentir gênée d'embrasser sa copine devant les gens. Pour cela, elle reste vigilante sur l'environnement dans lequel elle le fait et les personnes qui s'y trouvent, pour être sûre de ne pas être vue, comme nous le verrons dans les stratégies adoptées :

« Ça m'a fait du bien de voir que les gens l'acceptent [...] sans me poser de question, ben cela m'a fait du bien et cela m'a fait prendre confiance en moi. » (Caroline, 42 ans)

« Je peux l’embrasser devant les gens et cela ne me gêne pas. » (Valéria, 33 ans)

« Je me sens bien parce que je suis [...] avec des gens ouverts d’esprit avec qui on peut discuter de tout. (Clairy, 57 ans)

4.3.3 Les réactions lors de l’affirmation de soi

Les réactions homophobes des proches (7/12) à ce stade-ci constituent l’un des freins majeurs dans l’affirmation de son identité sexuelle. Dans l’ensemble, il s’agit d’une lutte de longue haleine pour se faire accepter face au refus d’entendre et de voir des parents, car les réactions homophobes continuent à se manifester allant du refus d’accepter l’homosexualité aux réflexions sur tous les éléments du quotidien en lien avec l’homosexualité. Ainsi, Éliane nous rapporte les remarques de sa grand-mère lorsqu’elle regardait à la télévision le premier mariage lesbien, celui de Corinne et Laurence le 14 juin 2013 :

« Mon père, il est... enfin c’est quelqu’un de très carré [...] ma mère en fait quand on parle des homosexuels, donc là j’englobe les lesbiennes avec... pour elle, ce n’est pas normal. Elle n’accepte pas » (Marjory, 25 ans)

« Oui, c’est dégueulasse, ouais, enlève, tire, change de chaîne, je ne veux pas voir ces figures dégoûtantes-là. Oui, pourquoi est-ce qu’il y a des gens comme ça, c’est pour cela qu’il y a autant de malheurs sur la terre. » (Éliane, 28 ans)

« Et ma mère la cata.[...] Je la voie plus pendant deux après. Elle me ferme la porte au nez pendant deux ans [...] je suis privée que de ma mère... voilà, ça dure 2 ans. (Julia)

Suite à l’annonce de son homosexualité, une participante raconte que son père réagit comme s’il avait été contaminé par un virus, il a peur du regard des autres et se sent coupable de la façon dont il a élevé sa fille. À cela, s’ajoute pour lui l’idée qu’il sera jugé par les autres :

« Il a eu besoin lui aussi d'une période d'incubation [...] Il avait peur des regards des autres vis-à-vis même de lui [...] C'est : "ma fille est comme ça, parce que j'ai raté quelque chose de son éducation, et donc c'est moi qui vais être regardé de travers en fait" » (Pascaline, 31 ans)

Passé cette phase, le père de cette participante développe des comportements de résistance face à son orientation sexuelle. Il s'applique alors à faire des bruitages avec sa bouche lorsqu'elle s'exprime sur son homosexualité en public de manière à couvrir le son de sa voix et rendre inaudible le propos émis par sa fille, et d'être aussi dans l'évitement de tous sujets se rapportant à son homosexualité :

« Il ne me répond pas, je vois qu'il fait presque des bruitages pour me répondre, genre pour étouffer le sujet en fait. [...] Après, il évite beaucoup de sujets parce que il n'a pas envie de se positionner [...] pour lui les enfants étaient forcément perturbés d'être élevés par deux parents de même sexe. » (Pascaline, 31 ans)

Pour d'autres (3/12), l'occultation de leur identité se manifeste par le refus de rencontrer la compagne après s'être rendu compte que la relation n'est pas une passade. Dans le deux autres témoignages, les mères ne posent aucune question sur la qualité de la relation que leur fille entretient avec la bonne amie qui vient à la maison, ou encore n'envisage à aucun moment la possibilité d'une relation lesbienne pour sa fille malgré l'absence de relations avec des garçons au cours de son développement :

« Cela me passera et que je s'rais sur une photo avec un garçon plus tard. [...] Elle m'a dit : « c'est une passade [...] Ma mère ne souhaite pas la rencontrer pour le moment. » (Soraya, 21 ans)

« [Intervieweur : Tu es sûre qu'elle ne se doute pas de quelque chose?] Elle a vu Sylvia (rire dans la voix). Sylvia est déjà venue à la maison, mais elle a rien vu du tout » (Marjory, 25 ans)

« Lorsque je lui ai fait mon coming out, elle s'en était jamais douté. Je lui ai dit « Maman, arrête ». Elle ne s'est jamais douté que j'étais lesbienne. [...]. J'ai dit « Maman arrête, je ne t'ai jamais emmené un copain, je ne t'ai jamais parlé d'enfant, j'ai toujours été comme ça, habillé comme ça, tu ne t'es jamais posé la question? » Elle m'a dit non. Mais moi, je pense qu'elle a dû se poser

la question mais intérieurement, inconsciemment elle n'a pas voulu... »
(Valéria, 33 ans)

Le refus de l'homosexualité se manifeste dans l'injonction de ne pas montrer son identité et de ne pas en parler devant les autres membres de la famille comme nous avons pu le voir avec Valéria, mais aussi dans l'injonction à l'hétérosexualité faite à une jeune participante après une longue confrontation en famille. L'intensité réactionnelle de la mère indique à quel point le comportement des enfants doit être irréprochable. La peur d'être épiée et de subir le regard jugeant du voisinage montre la pression qui pèse sur les mères dans l'éducation de leur enfant et combien l'homosexualité peut être vécue comme un stigmaté :

« Et à ce moment-là j'ai vu ma mère pleurer comme jamais [...] ça m'a fait très, très mal et c'était évident qu'elle avait compris que j'étais lesbienne. Mais elle ne l'acceptait pas. Elle m'a dit que c'était une honte pour elle que je sois lesbienne [...] qu'elle ne voulait plus sortir de la maison, qu'elle se sentait épiée du regard parce que j'étais lesbienne et que pour elle c'est le mal, c'est du vice et c'est de la perversité. [...] Parce que ma mère n'acceptait pas le fait que je sois lesbienne et elle ne voulait plus que je sois lesbienne.»
(Sophie, 21 ans)

Un participant vit successivement le rejet brutal de ses parents qui se montrent réticents à le recevoir chez eux, sa mise à l'écart du cercle familial élargi dès l'annonce de son homosexualité et le maintien de ces ruptures pendant de longues années après avoir dévoilé sa séropositivité :

« Mon père a très mal pris au départ [...] ma mère aussi d'ailleurs [...] Je rentrais le week-end chez mes parents, même s'ils n'étaient pas trop d'accord [Intervieweur : Pourquoi ils n'étaient pas trop d'accord... pour te recevoir?] Ouais. [...] Parce que j'étais la honte de la famille [...] De 16 à 18, jusqu'à 30 ans je n'ai plus vu aucun membre de ma famille. Du côté de mon père, j'ai seize oncles et tantes et côté de ma mère huit, donc toute, toute la famille m'a rejeté moi » (Julien, 42 ans)

On peut observer l'extension du stigmatisme aux parents, jugés comme responsables de l'anormalité de leur enfant et incapables de l'élever correctement. Ce jugement peut expliquer l'absence manifeste de soutien des parents, la colère contre leur enfant et son rejet brutal, étant eux-mêmes malmenés par leurs proches :

« Quand ils ont appris que j'étais homosexuel [...] Moi, j'étais quelqu'un de rejeté [...] Ils étaient eux-mêmes, ils ont eu beaucoup de : "oui, tu n'as pas, ton enfant n'est pas normal, il aime les hommes, tu n'es pas capable d'élever tes enfants. » (Julien, 42 ans)

À l'annonce de l'homosexualité, il arrive que le cercle amical s'amenuise, renforçant alors l'isolement, car les amis prennent de la distance soit petit à petit, soit de manière brutale, comme on peut le constater avec Julia, qui reçoit une lettre de rupture de sa meilleure amie :

« J'avais des amis... qui étaient uniquement des amis [que] quand j'étais hétérosexuelle. [...] Aujourd'hui, ils sont à cinq » (Marjory, 25 ans)

« Ne prends plus jamais contact avec moi, ne me donne plus de nouvelles, ne me dis plus où tu es » (Julia, 52 ans)

Les réactions positives des proches (2/12) rassurent et apportent du réconfort. Pour une participante cela lui permet de vivre son homosexualité en étant plus sereine, et pour une autre, elle sait pouvoir compter sur le soutien de ses frères et sœurs qui l'incitent à en parler à leur mère :

« Elles [ses filles] l'ont très bien pris, et mon fils [...] il m'a dit une chose qui m'a un peu rassuré, il m'a dit : "Chouette je vais avoir deux mamans". » (Caroline, 42 ans)

« Chacun, chacune m'ont bien fait comprendre que le moment arrivait où je devrais l'annoncer à maman, parce qu'il faudra bien le faire à un moment donné, qu'ils seront là et qu'ils me soutiendront. Et puis, ils essaieront de parler avec maman aussi par la suite » (Marjory, 25 ans)

On peut aussi observer quelques rares réactions d'acceptation immédiate ou ultérieure des proches, qui peuvent s'accompagner de regrets ou d'un sentiment d'inquiétude pour l'avenir de leur enfant du fait de son orientation sexuelle :

« Mon papa [...] : « Ben, il était temps que tu me dises que tu aimes les femmes ». Ben maman [...] on va dire qu'elle était un peu choquée, mais après elle l'a très bien pris. » (Éliane, 28 ans)

« Finalement elle l'a accepté. [...] Elle envisage peut-être plus ma vieillesse, le fait que je vais me retrouver tout seul à ce moment-là. » (Clairy, 57 ans)

Pour une participante, c'est au cours d'un conflit avec sa fille, qu'elle entend sa mère prendre position en sa faveur en reconnaissant le *ménage* qu'elle a établi avec sa compagne, sans pour autant qu'il y ait eu débat sur son changement d'orientation sexuelle. En désignant le couple comme un ménage, la mère signifie alors qu'elle sait que sa fille est homosexuelle :

« Je n'ai pas dit clairement à ma mère que je suis homosexuelle, mais elle le sait dans la façon dont elle me parle. [...] Elle m'a dit "Ouais, Flo n'a point a met le nez dans zot ménage."» [Traduction : Flo n'a pas à mettre son nez dans votre ménage]. (Caroline, 42 ans)

4.3.4 Les stratégies adoptées lors de l'affirmation de soi

Les stratégies adoptées lors de la phase d'affirmation de soi s'inscrivent dans une continuité avec les éléments exposés précédemment. L'affirmation de son identité sexuelle est effectivement en étroite intrication avec les réactions des parents proches et de leur acceptation. Dans le quotidien, les participant-e-s doivent donc prendre en considération leurs ressentis, les réactions des parents proches et des cercles élargis pour divulguer – ou non - leur identité sexuelle. Certains feront le choix de divulguer leur identité sexuelle au travers des réseaux sociaux, d'autres vont continuer à se taire

et maintenir ou alors retourner à des stratégies de déni, et enfin d'autres vont afficher leur identité sexuelle. C'est ce que nous allons voir dans les sections qui suivent.

4.3.4.1 Divulguer l'identité sexuelle

La divulgation de son identité sexuelle semble se faire en de multiples occasions, démultipliant l'instant du dire, ce qui signifie qu'une personne peut se retrouver à faire plusieurs coming out : aux amis, aux frères et sœurs, aux parents, aux collègues de travail. Il semble y avoir une progression allant des amis aux membres de la famille, puis aux parents les plus proches : mère, frère et sœur et père. Le coming out peut se faire de multiples manières : en tête à tête (6/12) :

« Euhm je pense que je l'ai déjà fait [le coming out], ...ben puisque j'ai commencé déjà avec mes frères et sœurs » (Marjory, 25 ans)

« Alors que moi, je savais déjà que mon père était déjà au courant quand euh... je me suis assise entre 4 yeux avec lui pour lui en parler » (Pascaline, 31 ans)

« après euh... je pense que je l'ai vraiment fait avec ma première petite amie, il y a deux ans [...] parce que sinon, avant ça je, je me déterminais pas en fait » (Soraya,)... (Rires)

« Il m'a tellement pourri la vie pour me dire : « ben oui Cyril pourquoi tu es comme ça et tout »... je lui ai dit : « voilà je suis homosexuel » (Cyril, 46 ans)

« J'ai fait deux coming out. Un avec mes amies, un avec maman, » (Valéria, 33 ans)

« Ben maman c'était le jour de Noël. Ben, on est parti voir ma mère, elle et moi. Et je lui ai dit : « joyeux Noël », et après « ouais, je te présente ta belle fille » (Eliane, 28 ans).

La divulgation de son identité sexuelle peut aussi se faire devant plusieurs personnes

(3/12) :

« Nous sommes allées à une soirée avec des amis communs, on avait parlé de lesbianisme en fin de compte ... et j'ai fait mon coming out avec eux un soir » (Valéria, 33 ans)

« Le premier coming out ça a été à l'âge de 20 ans l'annonce de l'homosexualité à tout le monde » (Julien, 42 ans)

« Alors la famille, dès mon retour, j'annonce la couleur parce que j'ai une amie, mon amie avec qui j'étais, qui me suit deux mois après [...] Donc j'affronte tout le monde » (Julia, 52 ans)

L'utilisation des réseaux sociaux, notamment sur Facebook (2/12), sert aussi d'espace pour faire son coming out et enfin, pour un participant, la divulgation a eu lieu à la télévision en direct lors du journal télévisé :

« Via Facebook, on a mis comme statut "en couple". » (Marjory, 25 ans)

« Ça faisait réfléchir avant d'en parler aux autres et puis ben j'ai commencé à mettre sur mon mur Facebook [...] J'ai commencé à mettre "femme intéressée par femme ... pour euh..." juste ça. » (Caroline, 42 ans)

« Ça a été au premier décembre et ça a été à la télé et aux infos donc, toute La Réunion et une bonne partie de La Réunion était à l'écoute. » (Julien, 42 ans)

Il arrive que la divulgation de soi soit partielle, les dernières personnes informées étant les parents (3/12). Se dire peut être vécu comme une contrainte ou comme une étape nécessaire à la stabilité du couple qui se construit (Éliane), comme on a pu le voir pour Julien qui s'est vu contraint d'avouer son homosexualité à ses parents, avant de quitter le domicile familial pour ne pas renoncer à sa relation amoureuse. Pour une participante, faire son coming out à ses amies devient incontournable. En effet, une de ses amies l'ayant surprise en conversation téléphonique avec son amoureuse s'est empressée de le rapporter au groupe de copines. À la suite de ce

outing²⁹, elle ne pouvait que dire la vérité à ses copines. Et, pour en parler à ses parents, cette même participante obéit à la pression de sa compagne, en dépit du fait qu'elle soit consciente de ne pas être prête à leur dévoiler son identité sexuelle et que ses parents ne sont pas prêts à l'entendre :

« J'ai fait deux coming out. Un avec mes amies, un avec maman, je ne voulais pas leur dire, moi [...] elle a entendu toute ma conversation et donc du coup elle l'a répété aux autres [...] que je suis lesbienne. [...] Donc du coup après je l'ai dit [...] Il fallait que je lui dévoile ça parce que mon ancienne copine voulait à tout prix que je le dise à mes parents. » (Valéria, 33 ans)

Pour certains, le dévoilement n'a pas été fait aux parents (3/12), car dire son homosexualité n'est pas nécessaire (Caroline et Clairy), les parents proches connaissant déjà leur identité sexuelle.

« J'ai pas dit clairement à ma mère que je suis homosexuelle, mais elle le sait dans la façon dont elle me parle. » (Caroline, 42 ans)

Si pour deux d'entre eux cette situation se vit sans heurts pour le troisième, sa relation va donner lieu à des *ladilafé* (rumeurs) et à des réactions homophobes et d'opposition de la part de ses proches (voir la section 4.2.3). Et enfin, pour une participante, au-delà de percevoir le coming out comme une épreuve imposée par la société, pour reprendre ses mots, extérioriser son identité permet de vivre, d'exister :

« C'est la société qui fait qu'aujourd'hui, c'est une épreuve [...] intérioriser le fait qu'on est homo c'est quelque part aussi un poids, alors que l'extérioriser, ça permet d'exister, de vivre, je suis moi. » (Pascaline, 31 ans)

4.3.4.2 Maintenir ou retourner au déni de soi

²⁹ Il s'agit de « la révélation publique de l'homosexualité d'une personne sans son consentement » (Eribon, 2003, p. 347)

Le maintien ou le retour au déni de soi dans cette phase est une stratégie de protection qui est priorisée par les deux participantes qui ont subi les injonctions maternelles les plus graves. Elles renoncent alors à vivre ouvertement leur homosexualité en adoptant des attitudes de prudence : l'une d'entre elles prend la décision de garder sa vie secrète tant qu'il n'y aura pas une acceptation totale dans sa famille.

Pour l'autre participante, l'interdiction de se montrer devant les enfants et la famille s'impose à elle et à sa compagne, et les confine à l'invisibilité même dans leur domicile. Elle expose, par exemple, qu'au moment où son père vient lui rendre visite, elle demande alors à sa compagne de se réfugier chez la voisine afin que son père ne la trouve pas chez elle :

« Je ne dirais pas que je suis lesbienne parce que c'est très difficile [...] Donc j'ai essayé de faire comme si j'étais plus lesbienne face à elle et de me convaincre moi-même de ne plus être lesbienne du tout [...] Je garde toujours ma vie secrète par rapport à ma famille tant que l'acceptation n'est pas totale. » (Sophie, 21 ans)

« Quand je suis chez ma sœur ben nous sommes des amies, je ne montre aucun signe que je suis avec Soraya pour les enfants de ma sœur [...] Quand papa vient ici, quand papa vient pour tailler le gazon, je dis à Soraya : "Monte toujours chez la voisine le temps qu'il fasse ses trucs ici." » (Valéria, 33 ans)

Le déni de soi peut être indiqué par une résistance au coming out, la non-verbalisation explicite de ses attirances, ainsi qu'une non-fréquentation des personnes homosexuelles.

« Je n'ai jamais été pour la sortie du placard. [...] Je n'avais pas besoin de faire de coming out, donc je ne sentais pas le besoin de faire, de manifester, de revendiquer quoi que ce soit. » (Clairy, 57 ans)

Pour un participant, une opération de chirurgie esthétique modifiant son nez va améliorer considérablement l'estime de lui-même et favoriser son intégration dans les lieux de socialisation gaie. Cependant cette modification corporelle ne vient pas

modifier son rapport à son identité sexuelle, car il continue à nier son identité dans les réunions familiales, à éviter de fréquenter les lieux de socialisation voire ne pas inviter des amis chez lui, tout en ayant clandestinement une relation suivie avec un homme dans une autre ville :

« J'ai carrément nié, j'ai dit non [...] toutes ces années je me suis protégé aussi [...]. À vrai dire, je ne reçois pas beaucoup de personnes chez moi. De personnes, je n'aime pas dire le mot, mais je dirais quand même, homosexuelles. » (Extrait 1 - Cyril, 46 ans)

« J'ai eu ma première relation sexuelle à 39 ans. [...] Je me suis fait une opération esthétique [...] qui du jour au lendemain m'a changé la vie [...] Que ce soit un homme ou une femme, j'ai pu me stabiliser. [...] Et regarder une personne droit dans les yeux sans pour autant baisser la tête ou longer à travers les couloirs [...] tout simplement fréquenter d'autres personnes que ma propre famille. » (Extrait 2 - Cyril, 46 ans)

4.3.4.3 Afficher son identité sexuelle

L'affichage de son identité sexuelle peut prendre plusieurs formes. Pour certain.e.s (2/12), il se réalise progressivement en adoptant un style vestimentaire non conforme aux normes de genre. Une participante explique que sa tenue vestimentaire lui a permis de faire son coming out de manière matérialisée, alors qu'un autre adopte des comportements de provocation pour faire reconnaître son existence par tous les moyens :

« Changer de style vestimentaire [...] C'est surtout pour paraître en fait. Pour vraiment faire mon coming out d'une manière un peu matérialisée en fait [...] je trouvais bizarre d'exprimer un sentiment à travers ma manière de m'habiller [...] C'était pas du tout ma manière de penser avant et j'ai changé comme ça et je voulais ressembler à un garçon manqué parce que je suis une lesbienne, et que j'aime les filles donc les filles peut-être qu'elles vont m'aimer si je suis habillée comme ça. » (Soraya, 21 ans)

« Je me suis laissé pousser les ongles, je mettais du vernis, je m'étais laissé pousser les cheveux, je ne sortais pas sans mon fond de teint, c'était vraiment de la provocation : "regardez-moi, je suis homosexuel, regardez-moi! Regardez-moi!" » (Julien, 42 ans)

Pour deux participantes, il s'agit de se montrer dans des lieux précis et donc d'avoir une connaissance des lieux (boîtes de nuit, bars, plages) et des habitués. La fréquentation des lieux de socialisation spécifiquement dédiés aux homosexuels permet de rencontrer ses semblables, de construire de nouveaux réseaux amicaux, mais aussi de rompre la solitude. Le simple fait de les fréquenter participe à une certaine visibilité.

Pour deux participantes, cela présuppose de changer de groupe amical et de filtrer ses relations, ou encore de vérifier si les amis sont réellement des amis :

« Donc j'ai voulu de moi-même donc vérifier ces amis qui sont restés si c'était [...] par hypocrisie genre je l'accepte, mais sans plus, je te vois, mais je ne te parle pas ou si c'était de vrais amis qui restent vraiment et qui me parleront toujours et si j'ai un souci qui seront là et vice-versa. » (Marjory, 25 ans)

« J'ai pu trop, j'ai pu trop accepter de rester à côté des personnes de ce genre. Sans le vouloir, en fait sans le connaître, j'étais, je fréquentais des personnes comme ça avant, qui au fur et à mesure ont développé une homophobie tellement impressionnante que ça m'a choqué et que j'ai arrêté de les fréquenter en fait. » (Soraya, 21 ans)

L'affichage de normalisation discrète (Mellini, 2009, p. 20), qui consiste à faire le dévoilement de son identité sexuelle sans pour autant que celle-ci devienne prépondérante par rapport aux autres identités concerne trois participant-e-s (3/12) : Éliane dit avoir forcé son milieu pour pouvoir s'installer en couple avec sa compagne, Pascaline qui a créé une page Facebook pour impulser une dynamique de socialisation positive rassemblant des lesbiennes, garde des réticences à s'afficher dans son milieu professionnel. De même Julia, en tant que personnalité publique, garde cette facette de son identité sous silence :

« Moi, je m'assume tel que, c'est que ma vie, elle est à moi, je vis pour moi, peu importe ce que les gens pensent de moi! » (Éliane, 28 ans)

« Donc moi, dans ma vie de lesbienne, j'ai créé un groupe où j'essaie de faire régulièrement des sorties, des animations, des fêtes un peu partout sur l'Île » (Pascaline, 31 ans)

L'exposé des résultats s'achève avec ces derniers témoignages. Avant de passer à la discussion dans le chapitre cinq, nous allons résumer les principales tendances. Dans la découverte de soi, les vécus des personnes comprennent des expériences diversifiées, les amenant à prendre conscience de leur désir et attirance pour l'autre de même sexe aussi bien pendant l'enfance, l'adolescence qu'à l'âge adulte. La tendance principale relevée est que malgré des ressentis de plaisir, la majorité des participant-e-s ont fait le choix de dissimuler cette découverte sur eux-mêmes. Dans l'étape de détermination de soi, les expériences leur permettant d'explorer ces désirs et ces attirances se font principalement dans les relations interpersonnelles amoureuses et sexuelles, et dans les groupes de pairs. Confortés alors dans leurs ressentis, les participants commencent à se déterminer en adoptant des comportements, en utilisant des termes pour se définir, et cela malgré des réactions homophobes du milieu environnant et de certains parents proches. Cette étape d'appropriation de son identité sexuelle s'ouvre sur la nécessité de se dévoiler à ses proches, comme une urgence pour certain-e-s ou comme une obligation incontournable pour exister pour d'autres et se faire reconnaître en tant qu'homosexuel-le ou bisexuel-le. Dans l'étape d'affirmation de soi, le besoin de reconnaissance de soi pousse à la divulgation partielle ou étendue de son identité sexuelle à ses différents réseaux. La recrudescence des attitudes homophobes de la part des proches constitue le frein principal à l'émergence et l'appropriation de l'identité sexuelle.

CHAPITRE V DISCUSSION

Ce chapitre comprend quatre parties, reprenant une à une les stratégies identitaires (le déni de soi, la clandestinité, l'arrangement et l'affichage) décrites dans le cadre conceptuel. Les données proviennent d'entrevues semi-dirigées, portant sur la construction de l'identité sexuelle, réalisées auprès de douze personnes se reconnaissant comme homosexuel-le-s (11/12) ou bisexuel-le-s (1/12) à La Réunion. Nous avons exploré trois phases qui renvoient à la découverte de soi, la détermination de soi et l'affirmation de soi. Ces différentes étapes portent sur la prise de conscience de sa différence et de son attirance pour l'autre de même sexe, sur l'exploration de ses désirs avant de s'auto-définir et de s'approprier son identité sexuelle, pour finalement pouvoir la vivre ouvertement, ou pas selon les situations. Les ressentis, les réactions et les stratégies adoptées dans ces phases sont intimement imbriqués. Les résultats obtenus seront examinés dans ce chapitre en tenant compte de la stigmatisation vécue et du sens que les personnes donnent de leurs expériences selon la perspective interactionniste symbolique, et à la lumière du processus de construction identitaire établi par Mellini (2003).

En tenant compte du modèle de Mellini, il est important de rappeler que l'individu est amené à faire un travail de gestion interne et externe de ses tensions identitaires : il lui faut d'abord mettre en cohérence son identité ressentie, son identité désirée et celle qu'il engage pour lui et pour les autres. Pour Mellini (2009), il s'agit de la « gestion des tensions auto-centrées » (p. 21). Nous verrons plus en détail avec les stratégies du déni de soi et de la clandestinité comment les participant-e-s gèrent leur prise de conscience et leur acceptation de leurs attirances et désirs pour l'autre de même sexe. A l'issue de cette phase, l'individu procède à un réajustement externe de son identité engagée pour lui, celle qui est attendue et assignée par son

environnement selon son sexe. Il s'agit cette fois-ci de « la gestion des tensions identitaires hétéro-centrées » (p. 21) qui va s'exprimer par l'adoption des stratégies de l'arrangement et de l'affichage. Nous établirons alors le parallèle avec les stratégies adoptées dans la phase d'affirmation de soi, et la gestion du dévoilement de son identité faite par les participant-e-s à leurs proches et aux autres réseaux élargis. Nous verrons alors comment et pourquoi les participant-e-s en arrivent à adopter certaines stratégies, en fonction de ce qui leur est possible et de leur évaluation du contexte et qu'ils/elles peuvent alors procéder à des associations de différentes stratégies pour vivre leur homosexualité et leur bisexualité malgré tout.

5.1 La stratégie du déni de soi

Dans cette section, nous verrons quelles sont les formes de déni de soi adoptées par les participant-e-s lors des trois étapes (découverte, détermination et affirmation de soi). Dans ces recherches, Mellini (2003) en a recensé cinq : le secret absolu, l'évitement des espaces de socialisation, la redéfinition de la relation, la réparation et l'annulation de soi, comme nous l'avons vu dans le cadre conceptuel.

5.1.1 La stratégie du déni de soi lors de la découverte de soi

Nous avons constaté que malgré des ressentis positifs, la majorité des participants (10/12) font le choix de se taire et de cacher cette découverte de leurs désirs et attirances pour l'autre de même sexe. Ainsi, ils adoptent le secret absolu comme stratégie lorsqu'ils prennent conscience de leur attirance pour l'autre de même sexe. Tout se passe comme si la personne est en conflit avec son identité ressentie, perçue comme un défaut, et celle qu'elle désire être. Selon Mellini (2003; 2009), elle refuse

alors de montrer cette identité qui émerge et fait tout pour préserver une image d'hétérosexualité.

Au cours de ce moment particulier où l'individu prend conscience de sa différence (Goffman, 1975) cerne une certaine « ambivalence de sentiment » (p. 51). Car, tout en prenant conscience de ses désirs, l'individu ne souhaite pas être associé à des personnes vues comme non conformes, anormales. Cette ambivalence dans les ressentis est flagrante, par exemple avec les témoignages de Clairy et de Cyril qui alternent entre plaisir et déplaisir. Clairy doit alors gérer ces afflux émotionnels contradictoires tels que prendre plaisir à vivre et ressentir de l'attirance pour l'autre de même sexe et en même temps ressentir du dégoût. La peur prédomine dans cette phase de découverte de soi chez ce dernier : il s'agit pour lui d'éviter tout lien possible avec son partenaire. Pour cela, il va rompre et garder le secret absolu sur la relation sexuelle initiatique vécue, et se cantonner à fréquenter des milieux exclusivement hétérosexuels, pendant des années.

Cette manière de procéder qui consiste à effacer toute trace de la relation, couper tout lien avec le partenaire et garder le secret absolu sur la relation sont à comprendre selon Mellini (2009) comme : a) des stratégies de redéfinition qui consistent à redéfinir la relation comme étant « une inflexion dans une conduite normale » (p. 12) ou encore comme étant évènementiel; b) des stratégies d'évitement, où il s'agit de ne « fréquenter [que] des lieux exclusivement hétérosexuels » (p. 11). L'évitement se voit aussi, dans cette phase avec Laura, Julia, Marjory, Caroline et Soraya qui vont se conformer à ce qui est attendu d'elles en tant que femme et établir des relations hétérosexuelles qui seront plus ou moins longues et sanctionnées par le mariage pour les participantes les plus âgées de l'échantillon.

Le déni de soi est encore plus flagrant avec Cyril, qui tout en ayant du plaisir à se découvrir, fera des efforts pendant des années pour paraître comme un homme et n'être en aucune façon catégorisé comme homosexuel, et attendra d'avoir 39 ans pour oser avoir sa première relation sexuelle. Selon Eribon (2012), la subjectivité gaie se constitue d'abord dans un processus d'éducation de soi-même, par la sévère auto-discipline qu'il faut s'imposer à chaque instant, à chaque geste, « pour apparaître aussi normal que les autres » (p. 151). De ce fait, on ne peut que s'interroger sur les mécanismes de construction de soi en tant que sujet, dès lors que cette construction se réalise dans le déni, la non-existence, la lutte contre soi-même qui rappellent ici les mécanismes d'homophobie intériorisée qui sont si présents chez Cyril qui va exercer un contrôle permanent pour masquer tout ce qui est féminin chez lui.

Dans la même lignée, les efforts de Pascaline pour ne rien laisser paraître, l'oblige à avoir recours à la simulation en embrassant un garçon devant des témoins afin de faire taire les rumeurs. Cette stratégie présuppose pour elle d'être attentive aux comportements et aux réactions des autres, mais aussi de mobiliser des compétences – alors qu'elle est adolescente à ce moment-là - pour séduire intentionnellement un jeune camarade dans son groupe, dans le but de maintenir une image d'hétérosexuelle, alors que pour Valéria, la stratégie de la redéfinition s'enclenche à l'issue de la rupture imposée par sa partenaire qui a peur d'être l'objet des rumeurs. Même si les circonstances de la rupture diffèrent de celle de Clairry, il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'un effacement de toute forme d'amour ou de sexualité autre qu'hétérosexuelle et qui renvoie la relation au registre « d'une inflexion dans une conduite normale » (p. 12), comme le définit Mellini.

En dehors du secret absolu adopté par l'ensemble des participant-e-s, Julia et Sophie vont chercher des informations sur l'homosexualité, en passant par les réseaux sociaux ou en se rapprochant d'une personne considérée comme pouvant donner des informations fiables qui viennent conforter la personne sur ce qu'elles découvrent

d'elles-mêmes. Il s'agit pour ces deux participantes d'obtenir des réponses sur ce qu'elles sont et ressentent. Il est à noter ici que l'outil Internet est venu modifier les possibilités d'information, de rencontres et de discussions. Rappelons que Internet a été installé à la fin des années 1990 à La Réunion (Saintville, 2002), ouvrant ainsi des possibles de rencontres, d'échanges en ligne, d'usage sociaux sexuels multiples et variés (Levy, 2008) ou encore d'organisation en groupe positif avec la création de site ou de page Facebook (LGBT.RE ou Réunion Entre Elles). L'intérêt du Web réside aussi dans le fait que la recherche d'informations en ligne et les échanges virtuels avec d'autres personnes lesbiennes ou bisexuel-le-s peuvent avoir lieu tout en préservant son anonymat, en gardant le secret absolu sur ce qu'elle découvre d'elle-même. Sa curiosité et son questionnement sur ces sujets tabous peuvent s'organiser sans être sous le regard de quelqu'un, tandis que pour les générations précédentes, s'informer nécessitait l'entrée en relation directe avec un interlocuteur. C'est le cas pour Julia en 1970. Aller chercher de l'information sur l'homosexualité exige de poser des questions, de s'exposer, et de sortir du secret absolu pour passer à la clandestinité, alors que la recherche d'information sur Internet assure une autonomie certaine à Sophie pour acquérir des connaissances, tout en évitant de répondre aux questions sur soi dans la confrontation directe avec l'interlocuteur choisi.

5.1.2 La stratégie du déni de soi lors de la détermination de soi

La forme de déni de soi dans cette phase se distingue de celle observée dans la phase de découverte de soi. En effet, dans la phase précédente, il s'agissait de ne pas admettre les désirs et les attirances pour l'autre de même sexe qui se manifestent et de l'ignorer même pour soi : le conflit identitaire se jouait alors autour de l'identité ressentie, mais non désirée. Dans la phase de détermination de soi, la personne se trouve contrainte, de par les réactions de son environnement, à se cacher, à dissimuler

tous les signes de son attirance pour l'autre de même sexe, alors que dans cette phase, le conflit identitaire se joue surtout entre l'identité engagée pour soi et l'identité engagée pour les autres.

Pour accepter son homosexualité, Mellini (2003) avance que « la personne doit se parler à elle-même, se raconter une histoire » (p. 84). Le sens ainsi donné à son homosexualité se réalise selon ce que la personne perçoit et interprète des réactions de son environnement quant à l'homosexualité. Plongé dans un univers où tout concourt à présenter l'homosexualité comme anormale, l'individu en arrive à s'interroger sur ce qu'il est, sur sa normalité et son sentiment de honte. Pour les gais et les lesbiennes et les bisexuel-le-s, la déconsidération de soi entraîne la honte (Ryan, 2003, p. 14). Or « la honte induite ne provient pas, ou pas uniquement, de l'impression d'avoir fait quelque chose de mal, mais d'être le mal » (Dorais et Chollet, 2012, p. 51) et renvoie la personne à son état. Et pour les bisexuel-le-s, sanctionnés de part et d'autre, entre homosexualité et hétérosexualité faisant face aux représentations négatives, la déconsidération de soi peut prendre des proportions dramatiques. Ce qui n'est pas le cas pour Laura, la participante bisexuelle de l'échantillon puisque sa mère lui assure dès son adolescence pour répondre à ses inquiétudes, que quelque soient ses pratiques sexuelles, elle est et reste son enfant.

Nous avons dégagé que s'approprier son identité sexuelle se passe principalement dans le cadre des expériences amoureuses ou sexuelles, aussi bien hétérosexuelles qu'homosexuelles. Dans les relations hétérosexuelles, la prise de conscience apparaît lorsque les participant-e-s rapportent l'absence de désir, d'attirance ou de sentiments amoureux ainsi qu'un sentiment de lassitude à l'égard du sexe opposé. Les participant-e-s doivent alors faire face aux attentes sociales qui les confinent dans des rôles prédéterminés en matière de sexualité en dépit de leurs ressentis.

Même si elles ont observé chez elles des signes qui permettent « de décoder l'homosexualité » (Mellini 2003, p. 83) ou la bisexualité, Julia, Laura, Soraya, Caroline et Marjory vont obéir aux dictats sociaux et établir des relations hétérosexuelles, allant jusqu'à se marier pour échapper aux remarques et aux questionnements de leur entourage. Les attentes sociales les confinent alors dans des rôles prédéterminés en matière de sexualité; et de ce fait s'appropriier son identité sexuelle semble relever du parcours du combattant, car il s'agit de s'affranchir du mariage, des demandes, des ordres et exigences maternelles sur la maternité, sur la sexualité dans le couple, en bref de s'extraire de la contrainte à l'hétérosexualité. Caroline et Laura pourraient être des cas d'école, tant les éléments de leur histoire montrent la prégnance de cette pression qui entraînent un engagement plus ou moins long dans des relations hétérosexuelles (Mellini, 2009, p. 11). Si pour Marjory, qui fait partie de la cohorte la plus jeune, le conflit sur ce qu'elle est se résout rapidement, à l'âge adulte, il n'en va pas de même pour les autres participantes. S'affranchir des contraintes à l'hétérosexualité présuppose donc de se dégager du chemin qui est tracé par les parents. Marjory nous livre en quelques mots le déroulement du cheminement prévu et la distribution des rôles et fonctions prévues pour les hommes et les femmes à La Réunion. Or, nous avons constaté qu'aucun des participants ne s'est marié, ou n'a fait état de relations hétérosexuelles au cours de leur entrevue. Ce qui peut laisser supposer que la pression à l'hétérosexualité serait moins forte pour les hommes. Mais notre échantillon est trop restreint aujourd'hui pour en tirer une affirmation pouvant mener à une généralisation.

Pour les autres participantes, s'affranchir des pressions sociales s'avère être un processus plus long. Bien que conscientes de leur attirance pour l'autre de même sexe, elles vivent un vrai dilemme et vont se plier aux normes sociales, se marier et faire des enfants. La tension est d'autant plus intense qu'il est aussi question pour certaines participantes de s'affranchir des consignes, conseils ou demandes maternelles, ce qui semble impossible à réaliser en totalité. Le témoignage de Laura

constitue un cas d'école, tant le pouvoir de persuasion de la mère s'exerce au point d'amener de la confusion sur son désir d'enfant, allant jusqu'à faire un enfant pour lui faire plaisir.

Nous l'appréhendons aussi avec Valéria qui s'applique à ne rien montrer de son homosexualité devant ses neveux sur injonction maternelle.. Pour devenir mère, élever ses enfants, obéir aux dictats de sa mère, Caroline s'oublie totalement et finit par se retrouver sous le contrôle total de son mari. Fuir le domicile conjugal devient alors la seule échappatoire possible pour sa survie et retrouver son identité, après des années de mariage et de violences conjugales faisant d'elle un objet sexuel. Pour Caroline, retrouver son identité est un combat qui est loin d'être terminé puisqu'il lui faudra d'abord retrouver l'estime d'elle-même et devenir autonome.

Nous ne devons pas perdre de vue que c'est dans un climat d'homophobie latente et réactive des proches que se déroule la détermination de soi. Au cours de cette étape, les allers retours sur l'identité ressentie, qui peu à peu devient désirée, se font en opposition avec l'identité attribuée. En d'autres mots, la personne peut se sentir homosexuelle, le vouloir, mais se voir assigner une identité hétérosexuelle. Ainsi pour Pascaline, le maintien du secret absolu sur ce qu'elle ressent est essentiel pour survivre face à la crise existentielle qui se joue au cours de son adolescence : la menace de son père de la renier, alors qu'elle est en train de gérer le deuil de sa mère, lui assigne violemment la place qu'elle doit prendre dans la société. Pour la répondante qui est une enfant adoptée, cette menace est d'autant plus grave qu'elle est émise dans la période qui suit le décès de sa mère. La seule stratégie possible à ce moment-là pour éviter de s'infliger des peines supplémentaires réside dans ses capacités à maintenir le secret absolu, mais aussi à éviter toute relation équivoque, pouvant laisser planer un doute quant à son identité sexuelle.

On le voit bien, dans cette section, le maintien du déni de soi provient des pressions sociales et familiales exercées. Au secret absolu viennent s'ajouter l'évitement ou la redéfinition de l'engagement dans les relations pour l'ensemble des participants.

5.1.3 La stratégie du déni de soi lors de l'affirmation de soi

Rappelons que cette phase est imprégnée d'un déni de reconnaissance de soi par les proches. Comme nous avons pu le voir, la recrudescence d'actes, de paroles blessantes et vexatoires dès lors que les participants commencent à exprimer leur homosexualité, constitue un véritable travail de sape qui vise à les contraindre à revenir à la norme. Largement étayées dans l'exposé des résultats, les réactions des proches se manifestent par des actes d'homophobie constants. Or pour pouvoir exister, selon Mellini (2009) « le fondement de soi se situe dans la relation à l'autre. Le soi ne peut émerger si l'autre dénie, refuse de voir et d'entendre » (p. 7). Pour Soraya, il faut avoir sa photo [de mariage] sur le buffet, comme une traçabilité de l'histoire de couple qui s'affiche dans la maison au vu et su de tous, l'homosexualité étant alors perçue comme une passade par sa mère puisqu'il n'y a pas de traces visibles. Il s'agit pour les parents de Pascaline, Sophie, Valéria, Julien et Cyril de lutter pour ne pas avoir à porter la honte d'avoir un enfant homosexuel-le et d'être renvoyé à leurs responsabilités parentales de n'avoir pas su élever correctement leur enfant.

Nous avons vu que les réactions peuvent devenir extrêmes : se débarrasser de l'autre, rompre tout lien, proférer des menaces, menacer de mort, interdire d'exister, rendent Julien, Cyril, Sophie, Valéria par exemple, très vulnérables et peuvent les pousser à se nier. Une telle charge familiale met en place ce que Bajoit appelle le double déni, qui

sont : « le déni d'autoréalisation et le déni de reconnaissance » (Bajoit, 2003, p. 100).

Dans ses travaux, Mellini (2009), explique alors que la personne :

ne s'autorise pas à écouter ses sentiments et ne satisfait donc pas ses pulsions – déni d'autoréalisation- et cherche à se faire reconnaître par les autres comme il voudrait être, c'est-à-dire hétérosexuel – déni de reconnaissance en tant qu'homosexuel. (Mellini, 2009. p. 13)

Les réactions familiales constituent donc le frein à l'émergence et à l'exploration de ses attirances sexuelles pour les personnes homosexuelles et bisexuelles à La Réunion.

De ce fait, la stratégie de déni de soi adoptée dans cette phase a pour fonction de se protéger et de ne pas provoquer la rupture définitive. Elle prend plusieurs formes : le maintien du secret absolu, la résistance à l'injonction du coming out, et l'absence de verbalisation en jouant sur le tacite, comme peut le faire Caroline, ce qui réfère au coming out « qui ne dit pas son nom » (Amari, 2013, p. 230), l'obéissance aux injonctions familiales, et l'annulation de soi.

Le maintien du secret absolu sur ses désirs et attirances apparaît dans le cas de Cyril et Laura. Le déni de soi dans cette phase se distingue de celle observée dans la phase de découverte de soi. Bien plus que garder le secret sur soi, il s'agit de ne pas répondre aux questionnements intrusifs, de se protéger en niant : il s'explique par les réactions de l'environnement qui poussent à se cacher, à dissimuler tous les signes de son attirance pour l'autre de même sexe. Les expériences vécues et les émotions ressenties quant à elles ont joué comme des facteurs permettant l'acceptation de cette partie de soi même si ce n'est pas celle qui est attendue par son environnement. Ici le déni de soi a une fonction de protection face à l'adversité.

Les participant-e-s doivent alors gérer leur identité sexuelle en présentant une identité d'hétérosexuel-le face à leurs parents, tout en ayant en parallèle une seconde vie. Ils sont alors amenés à combiner deux stratégies identitaires : le déni de soi et la clandestinité pour préserver une image d'hétérosexuels tout en conservant un espace d'expression de soi parmi les pairs. Le cloisonnement strict des espaces d'expression de soi permet d'échapper à l'acharnement familial en présentant l'image attendue tout en aménageant un espace d'expression de soi. Ainsi, Cyril continue à nier son identité ressentie dans les réunions familiales, à éviter de fréquenter les lieux de socialisation voire ne pas inviter d'amis chez lui, tout en ayant eu en parallèle une relation suivie avec un homme dans une autre ville.

La résistance à l'injonction du coming out, telle que rationalisée par Clairy, s'apparente à la stratégie du déni de soi, car il s'agit pour lui de ne pas dire son homosexualité. Or dire son homosexualité c'est aussi se choisir soi-même, se donner à soi-même une existence en congruence entre les ressentis, les rôles tenus, les relations établies (Eribon, 2012; Cass, 1979). Les compétences communicationnelles de Clairy à retourner ou à éviter les questions lui permettent d'entretenir l'équivoque, de maintenir une image d'hétérosexuel dans son milieu professionnel, car les enjeux sont cruciaux pour lui. Ainsi, il échappe à l'ostracisme et se préserve sur son lieu de travail. L'homosexualité des hommes entraîne encore, même aujourd'hui le soupçon de pédophilie et le danger est encore plus grand lorsqu'ils sont enseignants. Aussi, son refus de ne pas plier à l'injonction du dire prend ici une dimension de résistance pour survivre, bien plus que de plier à un ordre de s'exposer qui vient d'ailleurs et qui peut s'avérer extrêmement coûteux pour lui.

Dans le même ordre d'idée, une autre forme de déni consiste à rester sur le registre du tacite et ne pas énoncer son identité sexuelle, tout en ayant un ensemble de comportements qui peuvent être décodés comme homosexuels. Les travaux sur le coming out menés par Amari (2013) auprès de lesbiennes maghrébines en France

présente leur évitement du coming out explicite comme un acte qui se structure autour d'une rationalisation du droit de « ne pas dire ». Pour Amari (2013), « le tacite, les évidences du quotidien et même les silences peuvent dire l'homosexualité » (p. 233). Il en ressort alors qu'explicitement son orientation sexuelle en détail n'est pas un besoin pour Caroline et Cyril. Tous les deux savent que leurs parents sont au courant de leur identité sexuelle sans qu'il y ait eu une explication détaillée ou une verbalisation complète : c'est sur des détails du quotidien que l'acceptation ou le rejet se manifestent par un non verbal qui atteste alors de la connaissance de part et d'autre de la qualité des liens exposés. Dans ce « coming out qui ne dit pas son nom » (Amari, 2013, p. 230) de Caroline, on observe la réaction de sa mère qui valide le couple nouvellement formé de sa fille en le nommant « *zot ménage* ». Le doute n'est alors plus permis, Caroline sait que sa mère sait ce qu'il en est de sa relation avec sa compagne, puisque cette dernière a nommé la relation.

Sur un tout autre registre, l'obéissance aux injonctions maternelles entraîne une autre forme de déni de soi dans cette phase pour Sophie, Valéria et Soraya. Il ne s'agit pas d'obéir à un ensemble de pressions générales, comme nous l'avons dégagé précédemment dans la phase de détermination de soi, mais à des ordres ou des interdits explicites liés à l'identité sexuelle. Sophie se voit intimer l'ordre de ne plus être homosexuelle, elle s'y plie et finit par présenter des signes de dépression, avant de se résigner à garder sa vie secrète. Pour Valéria et Soraya l'ordre pas devant les enfants enferme ces deux jeunes femmes dans des stratagèmes aliénants qui ne sont pas sans conséquence sur la qualité des relations qu'elles entretiennent entre tante et neveu, entre belles-sœurs pour préserver la moralité des enfants.

Bien plus grave, dans le long terme devoir fuir chez la voisine à l'arrivée du père, être obligée de quitter son lieu de vie le temps des visites fréquentes des parents de sa partenaire institue la clandestinité. Devoir effacer toute trace de son passage ou de son quotidien dans l'appartement où elle vit avec sa compagne pour obéir à un ordre,

infantilise Valéria et Soraya et dépouille Valéria de son pouvoir décisionnel dans son propre appartement : c'est-à-dire y vivre avec la personne de son choix. Cette situation dans le long terme annule les chances de voir leur relation amoureuse se stabiliser, finit par la discréditer et l'invisibiliser. En effet, il semble que la qualité même du lien amoureux est malmenée, car à un moment ou un autre, la partenaire peut exiger un traitement digne de l'affection qu'elle porte à l'être aimé. Comment alors respecter son ou sa partenaire qui obéit, tel un enfant, à un ordre de rejet de l'être aimé? Comment alors comprendre que les autres membres de la famille n'interviennent pas non plus?

Érigés en murs, ces pressions ramènent à la contrainte à l'hétérosexualité, rendent inenvisageable l'amour entre personnes de même sexe, et acculent les participant-e-s à se nier pour se protéger tout en préservant quelques parcelles d'intimité les soustrayant aux pouvoirs destructeurs des siens. Soraya, Valéria, Cyril, Clairly et Sophie combinent alors à la stratégie du déni de soi, la stratégie de la clandestinité et de l'affichage sous certaines conditions pour vivre leur homosexualité en dépit de tout. Ainsi, ils peuvent exister dans des espaces restreints (Bar, boîte de nuit) échappant ainsi au contrôle et au jugement des proches. Pour Soraya et Valéria, nous avons vu qu'elles peuvent, dans certaines circonstances s'embrasser dans la rue, la nuit. Il n'y a aucun risque que les parents, la sœur ou les neveux de Valéria ne les surprennent, car le lieu et l'heure choisis pour s'exposer ne sont pas fréquentés par des enfants et les autres membres de la famille. Le monde de la nuit, du *fénoir* (la nuit, le noir) favorise l'expression de soi pour ces êtres profondément maltraités par leurs proches.

Pour les participants hommes, le rejet de l'hétérosexualité se voit dans leur trajectoire de vie, car aucun d'entre eux ne se conforme au cheminement prévu par les parents : pas de mariage, pas d'enfants, ils n'ont même pas évoqué des relations possiblement hétérosexuelles au cours de leur vie.

La forme la plus grave de déni, selon Mellini (2003) consiste dans l'annulation de soi avec la prise d'alcool, de drogue ou le suicide. Nous l'observons chez Julien et Julia qui manifestent des idées suicidaires. Pour Julien, l'accumulation de ruptures et de rejets, ainsi que la découverte de sa séropositivité à 20 ans l'ont rendu particulièrement vulnérable au point d'aller droit vers le suicide. En ce qui la concerne, Julia fait l'objet d'un licenciement abusif pour avoir été surprise par son employeur en train d'embrasser sa partenaire sur le parking à l'issue d'une soirée professionnelle. Dès le lendemain, elle fait l'objet d'un licenciement. La violence de la sanction réside aussi dans le double discours dans lequel Julia est prise : la veille, des félicitations de son employeur pour la qualité de son travail et le lendemain, la sanction. On observe alors chez cette participante une réelle détresse, car la sanction du directeur – en qui elle avait placé une grande confiance et de l'amitié – est venue altérer profondément son estime d'elle-même et stopper son affirmation de soi pendant une longue période, après la crise suicidaire.

Cet épisode dramatique illustre parfaitement comment une personne pourtant éloignée, étrangère au cercle intime de Julia a réussi à l'affecter par son rejet de son orientation sexuelle, « l'amenant à revenir sur sa décision de gérer socialement son homosexualité sous le mode du dit » (Mellini, 2009, p. 21), voire à envisager de se tuer. Il lui faudra des années avec le soutien de ses proches et de personnes ressources pour reconquérir l'estime d'elle-même et vivre son homosexualité ouvertement.

Après avoir fait le tour des éléments en lien avec le déni de soi, ce qui pousse les participant-e-s à y avoir recours, nous allons aborder plus en détail la stratégie de la clandestinité.

5.2 La stratégie de la clandestinité

Mellini (2009) décrit la stratégie de la clandestinité comme celle qui consiste à ressentir son homosexualité, la vivre pour soi tout en la dissimulant à l'ensemble de ses réseaux. Et c'est effectivement de cette manière que les participant-e-s procéderont pour explorer leurs désirs et attirances pour l'autre de même sexe, mais aussi pour se conformer à l'identité qui leur est attribuée. Nous l'avons observée chez les participant-e-s lors de deux phases uniquement : la détermination de soi et l'affirmation de soi. En effet, au moment où les participant-e-s prennent conscience de leurs désirs et attirances pour l'autre de même sexe, nous venons de le voir, ils optent principalement pour le déni de soi.

5.2.1 La stratégie de la clandestinité lors de la détermination de soi

Nous avons constaté que de la prise de conscience de l'attirance sexuelle pour l'autre de même sexe à l'appropriation de son identité en tant qu'homosexuel-le ou bissexuel-le, le cheminement peut être long. Il se fait au travers d'interactions dans les lieux et les groupes de socialisation qui seront strictement cloisonnés, afin de préserver leur image d'hétérosexuel-le. Pour cela, la solution trouvée par Pascaline, Soraya, Sophie et Cyril consiste à s'isoler dans une grande ville et sortir de la sphère d'influence et de contrôle de la famille et des amis. Il s'agit d'un des procédés stratégiques de gestion du contrôle de l'information énoncée par Goffman (1975) qui consiste dans « le maintien délibéré d'une certaine distance » (p. 120), autant dans les relations interpersonnelles comme Clairry dans son emploi, mais aussi dans le choix « d'habiter une région à population mobile » (p. 120-121), ou encore « en s'établissant en un lieu isolé de ceux qu'il fréquente ordinairement » (p. 121). Pour Eribon (2012), cette stratégie ouvre alors la « possibilité de redéfinir sa subjectivité, de réinventer son identité personnelle » (p. 39), sans être soumis au regard des proches. Soraya, Sophie et Cyril vivront leurs amours sur l'Île dans des villes

éloignées de leur ville natale. La distance psychologique et physique instaurée par cette stratégie est cependant bien plus grande pour Pascaline qui sélectionne une grande ville de France métropolitaine, où elle emménage - car elle n'y connaît personne - afin de pouvoir y naître lesbienne et s'accepter. Une fois installée, elle annonce d'emblée son homosexualité pour se donner la chance de la vivre et de s'accepter.

De ce fait, lors des interactions établies dans ces espaces, selon Mellini (2009), « la perception que l'individu a de l'acceptation ou non de son homosexualité par les autres se répercute sur la manière dont il poursuit le processus de construction identitaire. » (p. 21). Et ces perceptions de la réception de l'expression de soi, Pascaline les expérimente dans un premier temps, pour s'accepter elle-même, devenir plus forte et pouvoir ultérieurement se dévoiler face aux amis et à sa famille. Les espaces et groupes de socialisation jouent alors un rôle important, car ils concourent à une meilleure acceptation de soi (Higgins, 1999). Or, à La Réunion, il existe peu de possibilités de se retrouver en groupe ouvertement gai avant 1990. Depuis cette date, une association s'organise pour proposer des activités. C'est surtout avec l'arrivée d'Internet dans l'Île que des réseaux sociaux avec des pages Facebook comme *Réunion entre Elles* et LGBT.RE (créé en 2011) offrent des possibilités de socialisation positives dans des regroupements récréatifs pour les inscrit-e-s et les adhérent-e-s.

De plus, quelques bars et boîtes commencent à s'afficher « gay-friendly » et organisent des soirées spécifiques. Les participant-e-s y vivent alors des sentiments de bien-être et d'épanouissement, de bonheur ainsi que du réconfort face à leur quotidien, leur permettant de tisser de nouveaux liens d'amitié. Par exemple, Pascaline vérifie auprès d'étrangers que vivre son homosexualité au grand jour peut se faire sans problème, ce qui vient renforcer son acceptation d'elle-même et l'outiller pour ensuite pouvoir le dévoiler aux personnes les plus proches. En prenant

conscience de son attirance à l'âge adulte, Marjory de son côté, côtoie rapidement le groupe dans lequel sa partenaire évolue et découvre les codes et les valeurs qui y sont en vigueur. Elle engage alors un processus réflexif comparatif par rapport à l'hétérosexualité qui l'aide à construire son identité de lesbienne.

Il s'agit d'une des quatre opérations de revalorisation de l'homosexualité décrites par Mellini (p. 85) et qui réfère au processus de socialisation décrit par Higgins (1999) dans lequel la personne fait l'apprentissage de son homosexualité, et développe un sentiment positif d'appartenance au groupe. Il s'agit aussi des étapes de tolérance et d'acceptation identitaire décrite par Cass (1979) dans laquelle la personne explore des rôles pour pouvoir se nommer homosexuel-le ou bisexuel-le. De ce fait, la qualité des liens développés avec une ou plusieurs personnes du groupe d'appartenance peut avoir une incidence sur l'appréhension positive ou négative de cette identité émergente (nous l'aborderons aussi dans la section suivante).

Dans la phase de détermination de soi, nous pouvons voir que la stratégie de la clandestinité a pour fonction principalement de permettre aux participants d'explorer leurs attirances et leurs désirs dans un groupe de pairs et de construire leur identité sexuelle. La « sociabilité gay ou lesbienne » permet de « développer une identité plus concrète et plus positive en tant qu'homosexuel » (Eribon, 2012, p. 40). Il en est ainsi pour Marjory, Pascaline, Laura, Clairry, Soraya, Valéria. Cette stratégie ouvre l'accès à l'apprentissage des codes et des valeurs du groupe et la possibilité de faire ses premiers pas dans un autre univers. Le processus d'affiliation et d'appartenance au groupe se met en place. L'individu apprend alors les codes et les valeurs du groupe pour ensuite pouvoir s'auto-définir et ultérieurement s'affirmer en s'affichant.

5.2.2 La stratégie de la clandestinité lors de l'affirmation de soi

Dans cette phase, la stratégie de la clandestinité apparaît principalement chez les participant-e-s qui rencontrent des oppositions familiales tellement fortes au moment du dévoilement qu'elles ne peuvent s'affirmer ouvertement. Dans cette configuration, le groupe joue alors son rôle de contenant et de soutien, avec des fonctions de socialisation et d'expression de soi, permettant alors à Soraya et Valéria, Clairy, Cyril, et Sophie d'exister en tant qu'homosexuel-le-s en dehors du cercle familial. En l'occurrence, le groupe a des fonctions de contenant sécurisant, de transmetteur de valeurs, de codes et de techniques de survie et de défense dans le quotidien face aux attaques des proches (Higgins, 1999). Bien plus, dans le cas de Sophie par exemple, les échanges établis diffusent des messages qui lui permettent d'envisager l'avenir en tant que Kafrine-lesbienne, de ne pas se laisser abattre par la violence de sa mère et le refus de celle-ci d'accepter son homosexualité.

Face à un tel déni de reconnaissance, le groupe qu'il soit récréatif, festif ou de lutte pour les droits, représente l'espace de survie nécessaire à leur équilibre psychique. La dimension communautaire telle que développée par Higgins (1999) et les mécanismes de socialisation mis à jour semblent fonctionner de la même manière. À la différence près que l'Île est petite et que s'installer sur une plage au grand jour comme Clairy a pu l'expérimenter est un acte qui, en lui-même, l'expose à la stigmatisation, à des réactions d'homophobie et de rejet. La clandestinité adoptée par Clairy devient alors nécessaire du fait de la proximité, de la difficulté d'échapper aux regards des proches et aux rumeurs qui peuvent ruiner la vie de quelqu'un.

On comprend mieux alors la prudence qui est la sienne dans le choix du milieu qui fonctionne comme une passerelle qu'il peut prendre pour remplir son besoin de sexualité après une longue période d'abstinence et d'évitement de toute relation homosexuelle. En dehors de cette plage, les espaces de sociabilité (bars et boîte) dans l'Île sont peu nombreux et ils sont tellement stigmatisés (la plage des pédés) que les

personnes ont de la réticence à les fréquenter pour ne pas être catégorisées, ce qui a pour conséquence de limiter l'expression de soi.

Cass (1979) explique d'ailleurs l'importance du groupe dans le processus d'acceptation de son identité émergente au cours des phases de tolérance et d'acceptation identitaire (p. 231). L'acceptation de soi commence à s'établir lorsque l'individu noue des relations constructives avec d'autres homosexuel-le-s ou bisexuel-le-s et qu'il a « la chance d'observer qu'il [le groupe] offre plusieurs caractéristiques positives » telles que « rencontrer un partenaire [...] avoir la chance d'apprendre des techniques pour une meilleure gestion de l'identité homosexuelle » (p. 231). C'est ce que l'on peut observer pour l'ensemble des participant-e-s. Pour une meilleure acceptation de soi, aller dans les lieux de socialisation, ou encore entrer en relation avec d'autres personnes homosexuelles ou bisexuelles leur permet de sortir de leur isolement, mais aussi de trouver du réconfort pour surmonter les épreuves dans les échanges avec ceux qui font partie du même groupe ostracisé.

La fréquentation du groupe ou des lieux de socialisation rend alors admissible l'existence même de son identité et l'expression de soi dans un espace rassurant et sécurisé. La différence la plus marquante entre la clandestinité lors de la détermination de soi et lors de l'affirmation de soi réside dans le recours au groupe : lieu et espace d'apprentissage pour élaborer son identité et apprendre à devenir homosexuel, dans la détermination de soi, alors que dans la phase suivante, il s'agit plus d'y trouver refuge et d'y établir des liens d'affiliation qui permettent d'affronter les oppositions du groupe familial.

Ces deux stratégies, déni de soi et clandestinité, renvoient à la gestion relationnelle « auto-centrée » (Mellini, 2009, p. 21) que l'individu opère pour aménager son

identité désirée, ressentie et engagée pour soi dans un petit cercle – les pairs –, mais pas pour toutes les autres personnes hétérosexuelles.

Les deux stratégies qui suivent développent le travail identitaire effectué par les participants dans la gestion des tensions externes lors du dévoilement partiel ou étendu de leur homosexualité. Les individus cherchent alors à résoudre leurs tensions liées à a) leur besoin de reconnaissance sociale : ils doivent alors concilier leur identité engagée pour eux-mêmes avec les attentes et les assignations des autres; b) ce que Bajoit (2003) appelle « le sentiment de consonance existentielle » (p. 100) pour cela, ils doivent aussi accorder leur identité désirée, qui est maintenant homosexuelle ou bisexuelle à celle qui leur est assignée par les autres.

5.3 La stratégie de l'arrangement

Pour Mellini (2009), dans la stratégie de l'arrangement, l'individu ressent, désire et s'engage en tant qu'homosexuel, mais seulement auprès d'un petit groupe de personnes choisies (2009, p. 15). Dans cette optique, l'individu est alors en situation de dévoilement partiel de son identité dans le but de « résoudre ou de diminuer les tensions identitaires extra-orientés » (Mellini, 2003, p. 108) pour obtenir plus de reconnaissance sociale (Bajoit, 2003, p. 100). Pour Bajoit et Belin (1997), « l'être humain est sujet quand il met en œuvre sa capacité de gérer les tensions entre ce que les autres attendent de lui et ce qu'il attend de lui-même, et qu'il se constitue ainsi en individu et en acteur de la société » (p. 114). Et devenir sujet consiste à s'exprimer sur ce qui est vécu, ce qui est important pour soi et de le raconter à ses proches. Or « rendre publique son homosexualité nécessite, pour les intéressés, d'en mesurer les risques, les contraintes, les effets possibles » (Chetcuti, 2010, p. 95). Lorsqu'une personne entame un processus réflexif sur elle, et fait le point sur les risques qu'elle

prend à dire ou pas son homosexualité, elle prend des décisions, à partir « d'évaluations » qui la rendent totalement actrice de ses actes devenant ainsi pleinement sujet de ses actes, en cessant d'être réduite à un objet des ladilafés.

Nous avons fait le constat que la nécessité de se dire pour les participant-e-s devient pressante à partir du moment où leurs relations amoureuses deviennent plus stables et qu'elles/ils peuvent de moins en moins les cacher. Ainsi Éliane se dévoile pour fonder son couple, dans une gestion de son identité interne et externe, en étant lucide sur les enjeux puisqu'elle énonce que cela va forcer les personnes proches à accepter son homosexualité et fait le choix d'énoncer son homosexualité. Nous l'avons vu précédemment, le cheminement prévu s'inscrit dans le couple hétérosexuel et la maternité. Alors que Caroline sans verbaliser sur la qualité de sa relation avec sa partenaire, rend son identité sexuelle visible en s'installant en couple, ce qui selon Chetcuti (2010) « banalise en quelque sorte l'annonce, puisqu'être en couple répond à la norme. » (p. 99)

Les risques dans la stratégie de l'arrangement résident dans les réactions des personnes qui vont être mises dans la confiance. Cette sélection des personnes à qui confier son secret, son identité sexuelle vise, selon Mellini (2009) à « conjurer, limiter le risque de stigmatisation » (p. 17). Nous le voyons bien avec Éliane, le dévoilement reste partiel : en parler à sa grand-mère qui l'a élevée semble exclu vue la virulence homophobe de cette dernière. Marjory en parle rapidement à sa sœur aînée mais écarte délibérément son père et sa mère de la confiance, dans cette évaluation des risques qu'elle encoure à leur dire ce qu'il en est de son identité sexuelle. Le dévoilement placerait les parents dans la situation de devoir prendre en compte l'identité de leur enfant, ce que Dorais et Chollet (2012) énoncent comme étant « l'exigence de l'intégration et de l'affirmation de son homosexualité au quotidien » (p. 43-44).

Nous avons vu que l'homophobie s'accroît considérablement à partir du moment où la personne commence à montrer des signes d'une identité sexuelle non conforme à ce qui est attendu au regard de son orientation sexuelle. Ainsi, pour Cyril, Valéria, Sophie, Julien, Soraya le milieu familial devient un environnement opposant qui vise à contrôler l'homosexualité qui commence à s'exprimer. Déjà énoncé par Eribon (1999), notre étude montre bien que

le contrôle de l'homosexualité repose donc sur ce silence imposé et sur cette dissimulation forcée, et surtout sur le sentiment de culpabilité et d'infériorité qui ne peut manquer d'être produit par l'inscription dans les consciences individuelles du clivage entre ce qu'on est et ce qu'on peut faire, entre ce qu'on est et ce qu'on peut dire » (Eribon, 1999, p. 83).

Ce qu'il nous faut saisir, Mellini insiste sur ce point (p. 18), c'est que les réactions négatives annulent les possibilités de résorption des tensions identitaires sans remplir la fonction de reconnaissance sociale espérée. La résistance des parents semble même renvoyer les personnes à des stratégies de clandestinité, ou plus grave, à des stratégies de déni de soi comme nous l'avons vu avec Valéria, Sophie et Cyril. Dans ces situations, le dévoilement de soi, qui a pour fonction de permettre la résorption de conflits identitaires extra-orientés se heurte au refus de reconnaissance de ce qu'ils sont. Loin d'être des cas isolés, Mellini (2009) avance qu'il est très fréquent pour les homosexuels d'avoir l'impression que « les personnes de son entourage lui assignent une identité homosexuelle, tout en continuant de s'attendre à ce qu'il soit hétérosexuel » (Mellini, 2009, p. 18).

Outre la nécessité de se dire comme une urgence, le dévoilement de soi peut s'apparenter à des rapports d'oppression, de contrainte et d'épreuves psychiques. Les expériences vécues par Pascaline, Julien, Soraya, Éliane, s'apparentent aussi à la dynamique de l'aveu. Les questionnements peuvent devenir intrusifs et contrôlants ce qui oblige à dévoiler l'homosexualité. Nous avons vu que l'abondance de questions sur ses comportements, ses amitiés venant des proches montrent l'acuité du regard

des uns et des autres qui s'arrogent le droit de questionner et mettent Julien, Cyril, Soraya et Clairiy en demeure de se justifier et d'expliquer leurs comportements, leurs affinités devant les autres. Cette dynamique d'exiger des réponses montre bien à quel point les homosexuels peuvent vivre le rapport de pouvoir et se sentir opprimés dans un monde où seule l'hétérosexualité est admissible. La pression qui s'exerce contre eux, (Foucault, 1976) afin de leur faire avouer leur homosexualité s'organise dans un « rituel qui se déploie dans un rapport de pouvoirs » (p. 83), comme si l'homosexualité était un péché ou une faute commise dont il faut rendre compte pour se faire pardonner. Ainsi, Julien est soumis à la question par une tante qui s'arroge le droit de le questionner dans une réunion familiale sur son attirance pour les hommes sous les regards de l'ensemble de sa famille. Nulle trace dans le témoignage de ce dernier d'une manifestation familiale quelconque ultérieure pour son bien-être ou d'un souci des conséquences de cette exposition familiale théâtralisée sur sa santé.

Notons que les ressentis les plus négatifs sont à mettre en lien avec les réactions homophobes des proches et entraînent alors un important malaise. La confrontation entre ce que les participant-e-s ressentent être et voudraient être et ce que leurs proches leur assignent comme identité se fait avec violence et les renvoie à une déconsidération d'elles-mêmes. Or, la honte entraîne la peur (Eribon, 2012, p. 27; Dorais et Chollet, 2012, p. 52), la tristesse et les conduites suicidaires. Certains participant-e-s reviennent alors à des stratégies de déni de soi combinées à des stratégies de clandestinité, comme nous avons pu l'observé précédemment. Les quelques réactions positives observées qui favorisent l'appropriation de son identité sexuelle forment des balises de sécurité contre le désespoir, comme les propos du prêtre faisant le distinguo entre l'être et l'agir dans le cas de Julien, ou encore la complicité des frères et sœurs aidant à traverser les épreuves pour Soraya. Alors que cette stratégie de dévoilement de soi prévue pour obtenir la reconnaissance de ce qu'elle est dans son cercle familial et résoudre les tensions entre ce qui est ressenti et

ce qui est exprimé, certain.e.s se heurtent au déni de reconnaissance ce qui les obligent à revenir sur des stratégies de clandestinité ou de déni de soi.

Nous allons maintenant voir ce qu'il en est de la stratégie de l'affichage, et des formes qu'elle peut prendre pour nos participant-e-s. Le dévoilement partiel en vue d'obtenir plus de reconnaissance de soi, s'est heurté à l'homophobie de leurs proches.

5.4 La stratégie de l'affichage

La stratégie de l'affichage réfère au dévoilement étendu de son identité sexuelle et elle concerne « l'individu [qui] ressent, désire et s'engage à être homosexuel vis-à-vis de soi-même et de toutes les personnes qu'il côtoie » (Mellini, 2009, p. 19). Elle s'exprime sous deux formes : a) l'affichage de revendication fière dans laquelle la personne met son identité sexuelle de l'avant dans tous les aspects de sa vie et b) l'affichage de normalisation discrète dans laquelle l'identité sexuelle est une facette de l'identité de la personne et elle n'est dévoilée qu'au moment où la personne le juge nécessaire. Par dévoilement étendu, Mellini (2009) précise qu'il s'agit des cercles sociaux comme la famille élargie, le cercle professionnel, alors que le dévoilement partiel ne concerne que les amis et les parents proches. Cette stratégie se voit principalement lors de l'affirmation de soi et vise à réduire les tensions autour du besoin de reconnaissance sociale au-delà de la sphère familiale et du petit cercle d'amis proches.

Pour l'affichage de revendication fière (p. 19) nous l'avons observé au travers de l'engagement associatif et le réseautage pour Pascaline, Laura, Clairry, Julien, Cyril. Le choix de carrière et le bénévolat dans le cadre associatif permettent d'agir en prévention et de faire de leur quotidien une lutte pour la cause. Pour Pascaline, la

création de la page Facebook de *Réunion Entre Elles* lui permet d'impulser une dynamique de socialisation autour de regroupements récréatifs, ce qui participe à l'affirmation de son identité et contribue à offrir des espaces récréatifs parallèles aux associations de défense des droits des minorités sexuelles. Cependant malgré tout, son dévoilement que l'on pourrait considérer comme étendu trouve ses limites. Pascaline cerne clairement son évitement à parler de son homosexualité dans le cadre de son travail par peur des limites qui peuvent lui être posées.

Dans le dévoilement étendu, et sous une forme de revendication fière de son identité, il est à relever la trajectoire courageuse de Julien qui devient un personnage public dès le début de l'âge adulte en témoignant à la télévision dans le journal d'information du soir de son homosexualité et de sa séropositivité. Son dévoilement public et volontaire a ainsi pour effet de le faire passer dans le groupe des personnes devant « s'accommoder de la tension » provenant de la gestion du stigmatisme dans le quotidien (Goffman, 1975, p. 123). Selon Goffman, cette stratégie le fait sortir de la dynamique de contrôle de l'information sur ses secrets, comme peut le faire Clairly, et le place irrémédiablement dans la catégorie des personnes stigmatisées (1975, p. 121). La gestion du stigmatisme au quotidien implique pour lui d'affronter les regards de tout son environnement et subir de plein fouet l'homophobie du voisinage, les rejets et ruptures d'avec sa famille et ses amis. À la suite de son dévoilement, tous les aspects de sa vie se sont organisés autour de son homosexualité et de sa séropositivité : il s'installe en couple dans une autre ville, devient bénévole dans une association de prévention contre les ITSS. Devenu un acteur représentatif de la condition gaie masculine, Julien est régulièrement sollicité par les médias, mais aussi par les institutions pour démystifier l'homosexualité, et lutter contre la propagation des ITSS. Il est à noter qu'avant cette transition, Julien était en crise suicidaire, que l'ensemble du réseau médical s'est mobilisé afin de lui donner un rôle à jouer au moment où le VIH/sida faisait son apparition dans l'Île en tant que punition de Dieu contre la perversité. Le fait de passer à la télé a inversé le rapport : de « pédé de

quartier » haïssable, il est devenu une personnalité ressource reconnue pour d'autres jeunes dans la même situation.

Nous voyons bien avec cet exemple que l'affirmation de soi ne se réduit pas à l'instant de verbalisation de son homosexualité bien que « la divulgation de son identité sexuelle est [soit] considérée comme une étape décisive dans le cheminement des personnes gaies et lesbiennes » (Dorais et Chollet, 2012, p. 23). Pourtant ce moment de verbalisation peut provoquer la cristallisation de modalités relationnelles entre la personne et ses proches, et possiblement avoir des effets nocifs sur son état de santé comme nous avons pu le voir pour Sophie, Julien, Cyril, Valéria. Leurs ressentis sont négatifs dès qu'ils expriment leur identité sexuelle, non pas vis-à-vis d'eux-mêmes, ou de leur identité ressentie, mais comme conséquence du refus de leurs parents d'accepter ce qu'ils sont – ils sont alors confrontés au déni de reconnaissance par les êtres qui leur sont le plus proches. Or les études montrent que « l'acceptation parentale et le soutien perçu, en particulier venant de la mère, constituent des éléments clés pour une estime de soi et un meilleur ajustement psychologique » (Chamberland, 2008, p. 262). L'atteinte à l'estime de soi venant des réactions homophobes de certains parents a entraîné des conduites suicidaires, le repli sur soi et de la dépression.

La seconde forme d'affichage dite de « normalisation discrète » (Mellini, 2009, p. 20), est illustrée par Éliane, Julia Caroline et Soraya. Les deux premières établissent leurs relations avec leurs environnements sur une dynamique d'expression de leur identité sexuelle à chaque fois qu'elles le jugent pertinent sans pour autant organiser toute leur existence autour de leur homosexualité ou de leur bisexualité. Même si Éliane n'en a pas parlé à sa grand-mère, l'ensemble de ses proches, de ses collègues de travail savent ce qu'il en est de sa situation. Notons qu'avant de vivre son homosexualité ouvertement, Julia a dû faire face à l'homophobie de sa mère, de ses collègues de travail et de son employeur. Bénéficiant alors du soutien de ses

sœurs et de son père, elle surmonte plus positivement ces différentes épreuves jusqu'à son affichage qui reste cependant discret.

Soraya et Caroline, pour leur part utilise leur page Facebook pour se déclarer en couple à l'ensemble de leurs réseaux sociaux. Si pour Caroline, l'absence de réaction lui permet de s'épanouir, Soraya voit son réseau amical se réduire considérablement. Pour ces deux personnes, à l'instar d'Éliane même si le coming out n'a pas été fait aux parents les plus proches, elles ont affiché leur homosexualité dans l'ensemble de leurs réseaux sociaux virtuels et ont dû gérer les réactions des amis, et des membres de la famille à la suite de leur annonce. En effet, les parents de Soraya ne sont toujours pas informés de son identité sexuelle et pour Caroline, qui partage librement la vie d'une femme, nous l'avons vu elle est restée sur le registre du tacite tel qu'explicité par Amari (2013). Dans ces deux situations, le déni de soi face à la mère (pour Caroline) et aux parents (pour Soraya) se combine avec un affichage étendu au travers de l'utilisation de Facebook pour se dévoiler. Cette situation est peut être rendue possible du fait de l'âge des parents et de leur non-utilisation de Facebook.

Il reste un dernier point à aborder : l'affichage ponctuel dans certains espaces et sous certaines conditions. Nous avons vu aussi qu'avant même de verbaliser, le visible est un langage, ce que la personne donne à voir aussi bien dans son apparence physique que dans ses comportements sont des actions d'affirmation de soi. Le style vestimentaire adopté, l'installation en appartement, le groupe d'ami-e-s, le non-mariage avant trente ans sont autant de comportements, d'actions posées qui participent à l'affirmation de soi. Pour Marjory et Sophie, il s'agit de s'afficher au grand jour avec leur compagne et de marcher en leur tenant la main dans la ville lorsqu'elles font leurs courses, ou encore de participer aux défilés en faveur du projet de loi du mariage pour tous. Ce comportement peut s'exprimer pour Marjory dans la ville voisine, tandis que Sophie attend d'être à l'opposé de sa ville natale car le risque d'être vue par les proches de part et d'autre est moins grand. De même, l'affichage

dans l'espace public adopté par Valéria se fait la nuit, dans des lieux où elle est sûre de ne rencontrer aucun membre de sa famille. Ainsi, elle affirme ne pas éprouver de gêne à embrasser sa compagne dans l'espace public, alors que de jour dans son appartement, elle est contrainte à effacer la présence de sa compagne pour recevoir son père. On peut voir alors qu'elle associe à la stratégie de déni de soi, des stratégies de clandestinité et d'affichage, dépendamment du contexte, des personnes et de son évaluation du danger. La combinaison de stratégies identitaires est à comprendre et à relier à de multiples éléments contextuels comme le lieu (non fréquenté par les parents proches), le temps (l'heure tardive dans la rue où il y a peu de risque de rencontrer ses neveux) pour en saisir la portée.

Pour Cyril et Clairry, on pourrait considérer que ne pas se marier est un acte d'affirmation de soi qui s'affiche dans une société où le simple fait de ne pas être marié à trente ans est considéré comme suspect, car il est en dehors du cheminement prévu par les parents. De même, leur investissement dans des associations de prévention du VIH/sida et de prévention de l'homophobie vient pallier à l'absence de possibilités de s'afficher ouvertement et de fonder un couple. Défendre une cause et se battre dans certaines sphères relève de la revendication de son identité sexuelle et vient s'ajouter à des stratégies de clandestinité et de secret absolu adopté par ailleurs.

5.5 Suggestions d'intervention

Pour introduire du changement qui viendrait améliorer les conditions d'existence des personnes qui se reconnaissent comme homosexuel-le ou bisexuel-le à La Réunion, les participant-e-s ont émis des suggestions au cours de l'entrevue (Voir le thème 5 de

la grille d'entrevue). Leurs suggestions sont reprises de manière synthétique dans un premier temps, puis viendront les pistes d'intervention en tant que sexologue.

Pour les participant-e-s, les changements à apporter à La Réunion seraient de : 1) mettre en place des activités de socialisation (pour fédérer les gens et les rassembler autour d'activités de socialisation positives (défilé, camping mixte, soirées mixtes), qui permettent d'exister sans être obligatoirement réduit à se rencontrer autour d'un problème. La mixité serait une opportunité d'inclure les hétérosexuel-le-s au travers d'activités communes afin d'atténuer leurs résistances et leurs peurs de l'homosexualité en montrant la similitude entre couple homosexuel et hétérosexuel ; 2) favoriser des actions de sensibilisation auprès de la population en général pour changer les mentalités (utilisation de l'humour dans les médias, les publicités pourraient rendre visibles les couples de même sexe) ; 3) développer des actions de lutte contre l'homophobie et l'exclusion dont l'objectif serait de se battre pour que LGBT devienne H [Humain] ; 4) promouvoir l'éducation sexuelle auprès des parents afin qu'ils donnent une éducation plus tolérante à leurs enfants et au sein des établissements scolaires sur différents niveaux avec des intervenants spécialisés; 5) créer et développer des services de proximité en faveur des personnes LGB, qui viendraient compléter les actions du Refuge, élargir les espaces d'écoute pour les jeunes.

Il serait primordial dans les années à venir de développer des actions pour favoriser l'estime de soi, autant dans le cadre de la relation d'aide (prise en charge psychologique, groupes de paroles thérapeutiques) pour les personnes ayant vécu des épisodes d'homophobies intenses, et pour celles qui y sont confrontées régulièrement. Le soin ou la prise en charge thérapeutique devrait être menée par des intervenants ayant bénéficié de formations sur les particularités du développement psychosexuel des personnes LGB qui leur permettent de saisir à quel moment du

coming out se trouve la personne et offrir ainsi une aide adéquate. L'intervention devrait aussi s'ajuster en fonction du vécu des personnes.

En parallèle à l'aide thérapeutique, des réseaux d'alliance doivent se mettre en place entre professionnels (Santé, Justice, Éducatif) pour des actions concertées de lutte contre l'homophobie qui assurent aux personnes concernées un cadre respectueux de leurs droits et de leurs besoins. Les réseaux d'alliance constitués de parents ou de toute personne ayant devraient aussi s'appuyer sur les associations en proximité pour la mise en place de groupe de paroles, de groupe proactif (socialisation, sensibilisation) pour lutter contre les idées erronées sur l'homosexualité et la bisexualité. Il serait à mon sens urgent de fonder des groupes d'alliés de proximité, qui seraient composés de personnes ressources outillées pour comprendre, accueillir, accompagner, soutenir des enfants, adolescents ou adulte dès lors qu'ils manifestent leurs différences. Ces professionnels disposeraient d'espaces d'accueil, et de missions spécifiques pour mener leur mandat dans les établissements scolaire, dans les institutions spécialisées, ou de manière plus large dans le travail de rue.

Sur le registre de l'éducation, il serait important de proposer et de rendre actif des programmes de sensibilisation, de formation des intervenants éducatifs, sociaux, médicaux sur les réalités des minorités sexuelles et de les outiller à accompagner les jeunes dans leurs questionnements et le quotidien, mais aussi d'autres corps de métiers comme le personnel judiciaire ou policier. Il s'agit aussi de promouvoir des programmes d'informations sur les techniques de prévention des ITS et d'adopter un vocabulaire inclusif pour couvrir l'ensemble des pratiques sexuelles sans en stigmatiser une. Sur le registre des attitudes et des opinions de la population, des campagnes de sensibilisation, d'informations sont à diffuser de manière régulière pour favoriser et promouvoir la diversité sexuelle au sein de la population. Ces campagnes de sensibilisation pourraient être axées sur la diffusion de modèles de rôles gais, lesbiens ou bisexuel-le-s positifs, de diversité familiale afin de démystifier

l'identité sexuelle, et de diffuser pour les personnes concernées une projection de soi dans l'avenir constructive. Cet aspect serait à réfléchir avec l'ensemble des acteurs médicaux sociaux, dans un plan d'ensemble où chacun apporterait ses compétences pour agir sur les perceptions négatives de l'homosexualité et de la bisexualité.

Il serait intéressant aussi d'établir des partenariats avec des groupes communautaires du Québec par le biais de projets créatifs axés sur la transmission de compétences au regard des expertises acquises au Québec concernant les groupes minoritaires et les services qui leur sont destinés ou encore l'ouverture des frontières. Il s'agirait de favoriser la mobilité et permettre à des jeunes et moins jeunes d'investir d'autres réseaux dans une dynamique de socialisation positive et d'élargir leurs compétences.

5.6 Les limites

Les limites aux résultats de cette étude sont à rattacher à l'origine géographique des participant-e-s : les éléments de construction identitaire sexuelle présentés ici proviennent de participant-e-s natives et natifs de la côte ouest et sud de l'Île. Aucune-s des participant-e-s ne provient de la côte est, qui est une région plus rurale, moins développée et qui semble plus ancrée dans les traditions familiales et religieuses. Leur socialisation et leur rapport au monde comparé aux habitants de la côte ouest auraient pu teinter les résultats autrement. De plus, notre échantillon est restreint, ce qui ôte toute possibilité de généralisation des conclusions des phénomènes observés. Par exemple, des comparaisons générationnelles sont difficiles à établir, car nous ne disposons que d'un nombre trop restreint de personnes par cohorte. La composition finale de l'échantillon limite considérablement les possibilités de comparaison en fonction du sexe, de l'âge. De plus, le choix de maintenir la bisexualité dans l'analyse, même si cela se justifie par la prise en compte des expériences vécues

rapportées par les participantes, vient atténuer l'homogénéité des problématiques de l'échantillon. Prendre en compte la bisexualité permet d'aborder ces questions de manière exploratoire, sans pour autant pouvoir faire une comparaison fine de la construction identitaire des bisexuel-le-s à La Réunion.

Les dimensions ethniques et raciales ont été écartées de l'analyse, faute de corpus allant dans ce sens, mais surtout parce que la loi du 6 janvier 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés pose l'interdiction de : « collecter ou de traiter des données à caractère personnel qui font apparaître, directement ou indirectement, les origines raciales ou ethniques, les opinions politiques, philosophiques ou religieuses ou l'appartenance syndicale des personnes, ou qui sont relatives à la santé ou à la vie sexuelle de celles-ci ». L'enquête menée en 2008 et 2009 par l'INSEE, comportant la question: « De quelle couleur vous diriez-vous? », a été invalidée par le Conseil constitutionnel en 2007. Aussi la production de connaissances sur les discriminations subies par les personnes « racisées » ou « racialisées » en France devient difficile (Beaulieu et Fortin, 2015, p. 32). Les chercheur.e.s doivent donc produire de nouvelles catégories, comme a pu le faire Michèle Tribalat (2009) dans son enquête *Trajectoires et Origines* avec le mot « immigré », qui ne peut s'appliquer aux Réunionnais-e-s, Guadeloupéen-ne-s, Martiniquais-e-s et Guyanais-e-s puisque nous ne sommes pas des immigrés, mais des *Français comme les autres* venant des DOM. Ainsi l'invisibilisation de nos réalités et des questions qui nous concernent sont amalgamées dans la catégorie « immigré ».

CONCLUSION

Cette étude exploratoire sexologique et féministe cherche à comprendre comment les personnes homosexuelles et bisexuelles peuvent se construire et s'affirmer pleinement en tant qu'homosexuel-le ou bisexuel-le à La Réunion. Faute de données scientifiques préalablement étayées sur l'homosexualité à La Réunion, la démarche exploratoire s'est imposée. La recherche menée s'est faite à partir d'un échantillonnage non probabiliste, en boule de neige, avec une collecte de données provenant de douze entrevues individuelles semi-dirigées auprès d'hommes et de femmes homosexuelles et bisexuelles à La Réunion. À l'issue de la cueillette des données, le corpus a fait l'objet d'un traitement thématique puis d'une analyse prenant son assise dans le modèle de stratégie identitaire de Mellini (2003, 2009).

Les questions de recherche sont axées sur les ressentis, les réactions des proches et les stratégies adoptées par les participant-e-s au moment de la découverte de soi, de la détermination de soi et de l'affirmation de soi. Ces trois phases couvrent dans cette étude, tout le processus de construction identitaire sexuelle des participant-e-s à partir du moment où ils/elles prennent conscience de leur attirances et de leurs désirs pour l'autre de même sexe, où ils/elles explorent ces désirs et attirances pour pouvoir s'approprier leur identité sexuelle, et s'auto-définir et se dévoiler au grand jour.

Dans la construction identitaire sexuelle des personnes homosexuelles et bisexuelles, les ressentis, les réactions des proches et les stratégies adoptées sont intimement imbriqués et permettent de comprendre comment les personnes élaborent leur identité sexuelle au cours de ces trois phases. La perspective interactionniste symbolique qui s'attache aux interprétations et au sens donné à son vécu, aux actes posés par les participant-e-s et leurs proches lors de ces trois phases constitue le socle pour l'analyse des données. Puis à travers les prismes des stratégies du déni de soi, de la

clandestinité, de l'arrangement et de l'affichage établi par le modèle de construction identitaire de Mellini (2003), les stratégies des participant-e-s ont été reprises et décryptées.

La stratégie du déni de soi est observable dans les trois phases de la construction identitaire des participant-e-s. Cependant le recours à cette stratégie repose sur des motivations différentes : a) garder le secret absolu, car l'identité ressentie semble inadmissible lors de la découverte de soi, b) se cacher et se conformer aux attentes sociales hétéronormatives dans la détermination de soi et c) se protéger et tout faire pour éviter la rupture avec la famille dans la phase d'affirmation de soi. Les tensions identitaires, dans ces trois phases, varient elle aussi : dans un premier temps il s'agit de régler le conflit identitaire interne entre l'identité ressentie (qui n'est pas désirée) et l'identité désirée. Puis les participant-e-s passent par une phase d'acceptation de soi et dépassent ce conflit. Les tensions qui se manifestent alors sont en réponse aux attentes hétéro-centrées qui mettent en tension l'identité engagée pour soi et l'identité engagée pour les autres (amis, familles et autrui).

Dans la stratégie de la clandestinité, les tensions identitaires s'intensifient du fait de l'homophobie des proches mais aussi des besoins des participant-e-s à explorer leurs désirs et attirances. L'exploration et l'expression de leurs désirs et attirances se réduisent alors à l'espace du groupe. Nous avons vu à quel point le groupe de pairs contribue à favoriser l'émergence de l'identité sexuelle et sert non seulement d'espace d'expression de soi mais aussi de contenant sécurisant lorsque les maltraitements parentaux deviennent extrêmes.

Les stratégies d'arrangement et d'affichage font état du dévoilement partiel ou étendu des participant-e-s et comme solution pour résoudre leurs tensions existentielles entre ce qu'ils ressentent être, ce qu'ils engagent pour eux-mêmes et pour les autres, leur permettant alors de tisser des alliances avec quelques proches pour s'épanouir. Or

majoritairement, nos participant-e-s se sont heurtés à l'homophobie de leurs proches. C'est là le frein majeur à l'émergence, l'exploration des attirances et des désirs sexuels et l'affirmation de l'identité sexuelle. Plus la personne s'expose et plus les réactions homophobes s'intensifient. Le degré d'homophobie peut prendre une tournure extrême et s'exercer sous forme de menaces de mort, dans le cas de Sophie de rupture de lien de filiation et d'interdits d'exprimer son homosexualité. Les comportements d'occultation de leur identité, d'évitement de tout sujet se rapportant à leur quotidien ainsi que les rejets rendent l'affirmation de soi ardue, douloureuse, renvoyant la personne à elle-même comme étant un objet honteux dans quasiment toutes les sphères sociales et empêchant le dévoilement étendu de son homosexualité. Notre étude a fait ressortir l'importance de la honte, induite par le regard des autres comme mécanisme de pression sociale contre l'expression de son identité sexuelle et qui devient un facteur d'imposition de la norme hétérosexuelle.

Dans ces situations, les participant-e-s résistent à l'annihilation de leur identité en combinant différentes stratégies selon le contexte et selon leur évaluation du danger à s'exposer, car nous avons ainsi observé que, parallèlement au maintien du déni de soi, les participant-e-s peuvent recourir simultanément à plusieurs autres stratégies tels que la clandestinité, ou encore un affichage ponctuel de la relation dans des lieux publics. Nous avons vu aussi que le dévoilement peut aussi être contraint et se met en scène dans le groupe familial qui exige que la personne raconte ses relations intimes. La contrainte qui oblige la personne à se dévoiler, la dépouille et l'invalidé dans ses capacités à mobiliser ses compétences au travers d'une stratégie de dévoilement de soi adoptée consciemment, après avoir évalué les risques, tout en tissant des alliances avec les frères et sœurs pour affronter les parents.

Cette recherche dans l'ensemble présente plusieurs intérêts. Elle ajoute à la littérature des éléments de connaissances scientifiques sur la construction identitaire sexuelle des personnes qui se reconnaissent comme homosexuel-le et bisexuel-le à La

Réunion. Elle met en exergue l'aspect évolutif de la construction identitaire sexuelle des personnes en fonction du temps, des lieux, des ressentis, des réactions des uns et des autres et du sens donné aux interactions et de leur incidence sur la possibilité de vivre son homosexualité ou sa bisexualité ouvertement. Considérer que la construction identitaire se fait en interaction avec les autres, qui ont une part de responsabilité dans la façon dont l'individu s'exprime et existe nous semblait être une perspective alternative au vécu appréhendé comme dynamique interne. Le milieu extérieur est alors pris en considération et nous avons tenté de faire émerger les articulations entre les émotions, les réactions et les stratégies adoptées. Par ailleurs, l'étude prend en considération des expériences de construction identitaire sexuelle de femmes, lesbiennes ou bisexuelles issues d'un territoire postcolonial francophone, et fournit des nuances sur le processus de coming out, l'injonction du dire, et la stratégie du déni de soi au regard de l'ensemble des oppressions qui les contraignent à l'hétérosexualité.

Une piste de recherche future serait de s'intéresser plus particulièrement à la construction identitaire sexuelle des bisexuel-le-s, pour mettre à jour les spécificités de leur construction identitaire, des stratégies adoptées dans différents contextes pour ensuite pouvoir comparer l'élaboration de leur identité sexuelle à celle des lesbiennes et des gais.

Par ailleurs, il devient important de documenter des réalités concernant les personnes originaires des DOM, non pas en tant qu'immigrés, mais en tant que « Domiens » puisqu'originaires des DOM.

Cette étude pourrait aussi se prolonger en s'intéressant à la construction de l'identité sexuelle en milieux créolophones francophones dans un contexte postcolonial en prenant appui sur une démarche comparative des différents DOM (Martinique, Guadeloupe, Guyane, La Réunion, et Mayotte). Une question centrale de recherche

pourrait être la suivante : en quoi les modalités du post-colonialisme jouent-elles sur la construction identitaire sexuelle des personnes qui se déclarent LGBT dans ces territoires? L'étude de ces départements d'outre-mer (DOM) rattachés historiquement à La France (plus récemment pour Mayotte) permettrait de conserver une unité dans l'analyse des données et de mener des analyses comparatives, tout en les inscrivant dans des contextes présentant certaines similarités historiques et culturelles. A plus long terme, s'intéresser aux autres territoires géographiques créolophones élargirait les possibilités comparatives sur la construction identitaire sexuelle des créoles, qu'ils soient anglophones, francophones ou lusophones.

ANNEXES

ANNEXE A.

ARBORESCENCE DE CODIFICATION

ANNEXE C.

ARBORESCENCE DE CATÉGORISATION

ANNEXE D.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT POUR LES ENTRETIENS INDIVIDUELS

ANNEXE E.

FICHE SIGNALÉTIQUE

ANNEXE F.

CANEVAS D'ENTREVUE

ANNEXE A. ARBORESCENCE DE CODIFICATION

Arbre thématique de Codification

Thème 1. La découverte de soi

- 1.1 Expériences de prise de conscience de ses désirs et attirances
- 1.2 Ressentis au moment de la découverte de soi
- 1.3 Réactions des proches au moment de la découverte de soi
- 1.4 Stratégies adoptées lors de la découverte de soi

Thème 2. La détermination de soi

- 2.1 Expériences d'appropriation de son identité sexuelle
- 2.2 Ressentis au moment de la détermination de soi
- 2.3 Réactions des proches au moment de la détermination de soi
- 2.4 Stratégies adoptées lors de la détermination de soi

Thème 3. L'affirmation de soi

- 3.1 Expériences vécues lors de l'affirmation de soi
- 3.2 Ressentis au moment de l'affirmation de soi
- 3.3 Réactions des proches au moment de l'affirmation de soi
- 3.4 Stratégies adoptées lors de l'affirmation de Soi

Thème 4 - Les résistances personnelles

Thème 5 - Les projets à venir

ANNEXE B. ARBORESCENCE DE CATÉGORISATION

Arborescence de Catégorisation

Thème 1- La Découverte de soi

- 1.1 Prise de conscience de ses attirances lors d'expériences
 - 1.1.1 Très diversifiées allant du cœur révélateur ... aux attouchements pendant l'enfance
 - 1.1.2 Ou l'attirance pour l'autre de même sexe se heurte au besoin de ressembler aux autres, aux regards et aux premières relations amoureuses et sexuelles à l'adolescence.
 - 1.1.3... Avec de nombreux doutes et questionnement des relations hétérosexuelles dans une dynamique comparative et s'ouvrant sur des expériences sexuelles une fois adulte.
- 1.2 Une prise de conscience qui amène des ressentis positifs et négatifs
- 1.3 Tout en faisant face aux réactions de curiosité intrusive pouvant aller jusqu'aux insultes...
- 1.4 ... qui poussent à adopter des stratégies de déni de soi, ou de recherche d'information sur l'homosexualité

Thème 2 - La Détermination de Soi

- 2.1 L'appropriation de son identité sexuelle se fait au travers d'expériences...
 - 2.1.1 D'exploration de ses attirances et désirs dans des relations amoureuses et sexuelles
 - 2.1.2 En dépit du cheminement prévu par les parents et d'importants freins individuels
- 2.2 L'appropriation de son identité sexuelle se fait aussi avec des ressentis positifs et négatifs
- 2.3 Fortement reliés aux multiples réactions de rejet des proches contre de rare acceptation
- 2.4 Amenant alors des stratégies de déni de soi pour se protéger, tout en étant dans un processus de reconnaissance de ses attirances et désirs pour s'accepter soi-même, avant de s'auto-définir

Thème 3 - L'Affirmation de Soi

- 3.1 L'aménagement de l'affirmation de soi se fait au travers d'expériences de divulgation
 - 3.1.1 préparée stratégiquement ou ...
 - 3.1.2 ... lors de confrontations familiales douloureuses
- 3.2 ... qui entraînent des émotions surtout négatives...
- 3.3 ... Face à la recrudescence de réactions d'homophobie de toute part
- 3.4 ... Obligeant à faire stratégiquement une divulgation partielle ou étendue de son identité sexuelle selon l'acceptation des proches, à prioriser le maintien ou le retour au déni de soi, avant de s'afficher réellement dans divers lieux de vie.

ANNEXE C. FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

UQAM Faculté des sciences humaines
Université du Québec à Montréal

Formulaire de consentement - Entretiens Individuels

Minorités Sexuelles à La Réunion, l'association LGBT Réunion au cœur de l'action

Information sur le projet :

Au cours de ces derniers mois, le projet de loi concernant le mariage pour tous a soulevé de fortes oppositions en France. Nous prenons alors conscience du manque d'informations sur les minorités sexuelles à l'Île de La Réunion, ainsi que dans les autres DOM. Ce projet a pour questionnaire initial, comment cela se passe pour les personnes homosexuel-le-s, bisexuel-le-s ou lesbiennes à La Réunion.

Personne responsable du projet

Chercheure, chercheur responsable du projet : BEGUE Madeleine
Programme d'études : Maîtrise en Sexologie, Recherche Intervention
Adresse courriel : begue.madeleine@courrier.uqam.ca
Téléphone : 514 384 5758
Cellulaire : 0692... ..

Direction de recherche

Direction de recherche : Line Chamberland
Département ou École : Sexologie, UQAM
Faculté : Science Humaines
Courriel : chamberland.line@uqam.ca
Téléphone : 987 3000 8596

But général du projet

Vous êtes invitée, invité à prendre part à un projet visant à comprendre comment les minorités sexuelles construisent leur identité sexuelle à La Réunion, et comment l'association LGBT Réunion s'avère être un support dans l'affirmation de votre identité sexuelle.

Tâches qui vous seront demandées

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire comment vous avez vécu la découverte de votre identité sexuelle, et comment elle s'est affirmée au fil du temps avec ou sans le support de l'association LGBT Réunion, ainsi que les difficultés que vous avez rencontré. Cinq thématiques seront abordées au cours de cet entretien : la découverte de votre orientation sexuelle différente, la détermination et l'affirmation de votre identité, vos résistances à vous afficher et vos projet à venir.

Cette entrevue est enregistrée numériquement avec votre permission et prendra environ 1 heure 30 à 2 heures de votre temps au maximum. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la personne responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

Moyens de diffusion

Les résultats de cette recherche seront publiés dans un mémoire de maîtrise et dans un article scientifique qui sera soumis à une revue savante. Si vous le souhaitez, les résultats de la présente

recherche vous seront communiqués lorsqu'ils seront disponibles.

Avantages et risques

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension des stratégies identitaires que les personnes adoptent au fur et à mesure dans leur quotidien au regard des difficultés qu'ils rencontrent et des ressources leur permettant de s'affirmer.

Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à un moment particulier de votre vécu. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Nous pouvons alors suspendre ou même interrompre l'entretien. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation, soit en lien avec l'association LGBT Réunion, soit un professionnel extérieur.

Anonymat et confidentialité

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seules, la personne responsable du projet, Madeleine BEGUE et sa direction de recherche, Line Chamberland auront accès à l'enregistrement de votre entrevue et au contenu de sa transcription. Le matériel de recherche (enregistrement numérique et transcription codés) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé par la personne responsable du projet pour la durée totale du projet. Les enregistrements ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche.

Participation volontaire

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure et que, par ailleurs, vous être libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que le responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (incluant la publication d'articles, d'un mémoire, d'un essai ou d'une thèse, la présentation des résultats lors de conférences ou de communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

Compensation financière

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement.

Questions sur le projet et sur vos droits

Vous pouvez contacter la personne responsable du projet pour des questions additionnelles sur le projet. Vous pouvez également discuter avec la direction de recherche des conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que personne participant à la recherche.

Le projet auquel vous allez participer a été approuvé au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPÉ) de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM. Pour toute question ne pouvant être adressée à la direction de recherche ou pour formuler une plainte ou des commentaires, vous pouvez contacter la présidente du comité par l'intermédiaire de la coordonnatrice du CERPÉ, Anick Bergeron, au 514 987 3000, poste 3642, ou par courriel à l'adresse suivante : bergeron.anick@uqam.ca.

Remerciements

Votre collaboration est importante pour la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

Signatures***Participante, participant***

Je reconnais avoir lu le présent formulaire et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que la personne responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner. Il me suffit d'en informer la personne responsable du projet.

Je souhaite être informée, informé des résultats de la recherche lorsqu'ils seront disponibles :

oui non

Nom, en lettres moulées, et coordonnées

Signature de la participante, du participant

Date

Personne responsable du projet

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages et les risques du projet à la personne participante et avoir répondu au mieux aux questions posées.

Signature de la personne responsable

Date

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé doit être remis à la personne participante.

ANNEXE D. FICHE SIGNALÉTIQUE

Minorités Sexuelles à La Réunion, l'association LGBT Réunion au cœur de l'action

Nom :

Prénom :

Age :

Date de naissance :

Lieu de naissance :

Installation à La Réunion depuis :

Statut économique d'origine :

Très aisé Aisé Moyen Pauvre Très pauvre

Autre à préciser :

Cadre familial :

Parents séparés Divorcés Mariés En couple Décédés

Frères, nombre... Sœurs, nombre :

Autre, à préciser :

Niveau d'études des parents :

* Père : Collège Lycée Faculté Domaine d'étude :

* Mère : Collège Lycée Faculté Domaine d'étude :

Appartenance religieuse :

Appartenance ethnique :

Niveau de scolarité :

Collège Lycée Faculté

Domaine d'étude :

Statut matrimonial actuel :

En couple Mariés Célibataire Sans enfant

Avec enfant, Nombre d'enfant :

Statut économique actuel

Très aisé Aisé Moyen RMA Sans

Autre à préciser :

Métier exercé :

Pratiques religieuses :

Oui Non

Expériences d'homophobie vécue :

Nombres :

Nature :

ANNEXE E. GRILLE D'ENTREVUE

Minorités Sexuelles à La Réunion, l'association LGBT Réunion au cœur de l'action

Avant de débiter l'entrevue

Revenir sur le formulaire de consentement et les critères éthiques de la recherche : confidentialité, risque et avantages ainsi que les ressources au cas où la recherche soulève des questionnements personnels sur son identité sexuelle.

Il est aussi important ici, de rappeler que la personne peut s'arrêter à tout moment faire une pause, ou même suspendre l'enregistrement.

Expliquer les modalités de l'entrevue : la durée, le matériel utilisé

Questions pour débiter l'entretien

S'assurer que le participant et la participante soit à l'aise avant de commencer.
Commencer par remplir avec elle une fiche signalétique pour briser la glace.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, on va commencer par quelques questions qui vont me permettre de faire connaissance avec vous :

Âge, profession, lieu de naissance, arrivée à La Réunion,

Depuis quand vivez-vous dans l'île ?

Comment vous-vous définissez, aujourd'hui ?

Que faites-vous dans la vie comme métiers, loisirs, passion ?

Votre situation matrimoniale aujourd'hui ?

Thème 1 : Découverte de soi

À partir de quand avez-vous pris conscience de votre différence ?

Comment l'avez-vous vécue, gérée ?

Lorsque vous avez pris conscience de votre différence, comment s'est constitué votre réseau amical, agencé ou réorganisé votre cercle familial ? Quelles sont les ressources qui vous ont été utiles, celle que vous avez dû provoquer ? Solliciter ?

Thème 2 : Détermination de soi

Si je dis LGBT, quel sens donnez-vous à ces termes ?

Sont-ils fréquemment utilisés ici, ou pas, dans votre univers ?

Quels sont les autres termes utilisés dans votre entourage ?

Vous-même, quel mot utilisez-vous le plus pour vous définir ? Homosexuelle, lesbienne, Gai, e ? Et en créole, comment est-ce verbalisé ?

Souvent les enfants et adolescents utilisent des figures pour s'identifier à eux et se développer. Dans votre vécu, sur quel modèle vous êtes-vous basé pour vous

affirmer ? Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées à ce moment-là ?

Thème 3 : Affirmation de soi

Si je dis « coming out », à quoi cela réfère pour vous ?

Pensez-vous que « faire son coming out » est possible pour toutes les personnes dans l'Île ? Pourquoi et comment ?

Qu'est-ce qui vous a décidé à vous exposer, à afficher votre identité ? Qu'est-ce qui a rendu ce moment incontournable ?

À quel moment de votre vie avez-vous fait votre coming out ? Auprès de qui ? Comment l'avez-vous vécu ? Dans ces diverses situations, quels sont les appuis que vous avez eus, les freins, les personnes ressources ?

Auprès de quelles personnes, dans quelles circonstances êtes-vous discret ou dissimulez-vous votre identité ?

Que faites-vous, par exemple aujourd'hui dans votre quotidien, que vous pensiez impossible à faire il y a quelques années ? Qu'est-ce qui pour vous a favorisé ce changement dans vos comportements ?

Thème 4 : Résistances personnelles

Comment comprenez-vous le processus de coming out dans une société comme La Réunion ? Quels sont pour vous les éléments qui échappent au contrôle que vous avez sur l'expression de vous-même ?

Thème 5 : Projets à venir

Quels sont vos projets dans les mois à venir ?

Avec la modification de la loi actuelle, en quoi cela va changer votre gestion de votre identité ?

S'il y avait quelque chose à changer dans l'Île, que changeriez-vous principalement ?

N.B : Toutes les questions énumérées ici ont pour objectif de baliser les entretiens dans le même sens. L'intervieweur doit cependant faire preuve de souplesse et laisser la personne s'exprimer à son rythme, sans se cristalliser sur l'obligation de poser toutes ces questions.

BIBLIOGRAPHIE

- Alarie, M. (2011). *La bisexualité et les jeunes adultes : représentations, attitudes, identité et vécu sexuel*. (Mémoire de Maîtrise). Université d'Ottawa.
- Amari, S. (2013). (Ne pas) dire l'homosexualité chez des lesbiennes maghrébines et d'ascendances maghrébines en France. *Modern et Contemporary France*, 21(2) 219-235.
- Bajoit, G. (1999). Notes sur la construction de l'identité personnelle. *Recherches sociologiques*, 2, 69-84.
- Bajoit, G. et Belin, E. (dir). (1997). *Contribution à une sociologie du sujet*. Logiques sociales. Paris : L'Harmattan.
- Bajoit, G. (2003). *Le changement social. Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*. Cours. Paris : Armand Colin.
- Bakis, H. (2007). Notes de recherche. Les nouveaux territoires de l'identité. Minorités et Internet. *Networks and communication Studies*, 21(3-4), 381-384.
- Bardot, M., Bernard, C., Bernede-Bauduin, C. et Dassa, B. (2015). *Enquête KABP Réunion 2012. Connaissances, attitudes, croyances et comportements des réunionnais en matière de risque liés aux comportements sexuels. Principaux résultats*. Observatoire régional de Santé. Récupéré de http://www.ors-reunion.org/IMG/file/etudes/KABP_2012_rapport_final.pdf
- Beaulieu-Prévost, D. et Fortin, M. (2015). La mesure de l'orientation sexuelle : historique et pratiques actuelles. *Sexologies*, 24. 29-34
- Bernard, C., et al. (2014). *Petite enfance, enfance et adolescence à La Réunion. Tableau de bord*. Agence Régionale de Santé Océan Indien. Observatoire Régionale de Santé. Récupéré de http://www.ors-reunion.org/IMG/file/tableaux_bord/TB_EPE_2014.pdf
- Blais, M., Otis, J., Lévy, J., J. et Lemieux, A., J. (2008). Homosexualité. Dans J., J. Lévy, et A. Dupras (dir). *Questions de sexualité au Québec (p.182-198)*. Montréal : Liber.
- Briki, M. (2009). *Psychiatrie et homosexualité. Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*. France : Presses Universitaire de Franche-Comté.

- Cambefort, J. -P. (2008). L'héritage de la violence à la Réunion. Dans C. Ghasarian (dir.) *Anthropologies de la Réunion* (p. 59-76). Paris : Archives Contemporaines.
- Carosella, E., Saint-Sernin, B., Capelle, P. et Sanchez Sorondo, S., E., M. (2008). *L'identité changeante de l'individu. La constante construction de soi*. Paris : L'Harmattan.
- Caruso, J. et Duquet, F. (2012). *La mode « bi » : ouverture d'Esprit ou banalisation? Mieux comprendre la bisexualité et les comportements bisexuels à l'adolescence*. Ça S'exprime, 21. Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec (MSSS).
- Cass, C., V. (1979). Homosexuality identity formation: a theoretical model. *Journal of Homosexuality*, 4(3), 219-235.
- Casteneda, M. (2013). *Comprendre l'homosexualité*. Paris : Robert Laffont
- Catteau, C., et Pourchez, L. (2009). *La Réunion : état de santé des populations et pratiques de promotion de la santé*. INPES. 404. Récupéré de <http://www.inpes.sante.fr/SLH/articles/404/04.htm>
- CEROM. (2013). *Bilan macroéconomique de La Réunion 2000-2010. Une crise conjoncturelle ou les limites d'un modèle de croissance*. Récupéré de http://www.cerom-outremer.fr/IMG/pdf/cerom_bilan_macro-economique_de_la_reunion_2000-2010_-_avril_2013.pdf
- Chamberland, L. (1989). Le lesbianisme : continuum féminin ou marronnage ? *Réflexions féministes pour une théorisation de l'expérience lesbienne*. 2(2) 135-145.
- Chamberland, L. et Théroix-Séguin, J. (2014). Les stéréotypes à l'égard des gais et lesbiennes : des révélateurs de l'intersection entre genre et sexualité. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 82-96.
- Chamberland, L. (2008). Lesbianisme. Dans J., J. Lévy, et A. Dupras (dir). *Questions de sexualité au Québec* (p. 259-265). Montréal : Liber.
- Chamberland, L. (1996). *Mémoires lesbiennes : Le lesbianisme à Montréal entre 1950 et 1970*. Montréal : Remue ménages.
- Chane-Kune, S. (1993). *Aux origines de l'identité réunionnaise*. Paris : L'Harmattan.
- Chetcuti, N. (2014). Autonomisation lesbienne avec les réseaux numériques. CNRS. Edition. *Hermès La revue*, 2(69). 39-41.

- Chetcuti, N. (2010). *Se dire lesbienne. Vie de couple sexualité, représentation de soi*. Paris : Payot et Rivages.
- Coleman, E. (1981). Developmental stage of the coming out process. *Journal of Homosexuality*, 4, 31-43.
- Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, Instituts de recherche en santé du Canada. (2010). *Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Récupéré de www.ger.ethique.gc.ca
- Dassa, B., Stojcic, I. et Rachou, E. (2013). Infection à VIH/sida à La Réunion. 2013. *Tableaux de bord de l'Observatoire Régional de Santé*. http://www.ors-reunion.org/IMG/file/tableaux_bord/VIH_Sida_2013.pdf
- Diamond, M. (2002). Sex and gender are different : sexual identity and gender identity are different. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 7(3), 320-334.
- Dorais, M. (1999). *Eloge de la diversité sexuelle*. Montréal : VLB Editeur et Michel Dorais.
- Dorais, M. et Chollet, I. (2012). *Être homo aujourd'hui en France : enquête Le Refuge auprès de 500 jeunes gays et lesbiennes*. Saint-Martin-de-Londres : H & O Editions.
- Eribon, D. (2012 [1999]). *Réflexions sur la question gay*. Deuxième édition. Barcelone : Flammarion.
- Eribon, D. (2003). *Dictionnaire des cultures gaies et lesbiennes*. Tours : Larousse.
- Fortin, M. (2010). *Étude exploratoire des liens entre les dimensions de l'orientation sexuelle bisexuelle et la santé mentale*. (Thèse de Doctorat de psychologie). Université du Québec à Montréal.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité. Tome 1. La volonté de savoir*. France : Gallimard.
- Fuma, S. (1992). *L'esclavagisme à La Réunion 1794-1848*. Paris : L'Harmattan.
- Garaud, P. (2004). *Contribution à l'analyse de l'homosexualité à l'Île de La Réunion*. (Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives). Université de La Réunion.
- Gauthier, B. (2009). *La recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Genon, C., Chartrain, C. et Delebarre, C. (2009). Pour une promotion de la santé lesbienne : état des lieux des recherches, enjeux et propositions. *Genre, sexualité et société*, 1(printemps 2009), 2-24.
- Ghasarian, C., Pongérard, P., Vitale, P. et Watin, M. (2008). *Anthropologie de La Réunion*. Paris : Archives Contemporaines.
- Ghasarian, C. (2002). La Réunion : acculturation, créolisation et réinventions culturelles. *Ethnologie française*, 4 (32), 663-676.
- Goffman, E. (1975 [1963]). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*. Paris : Les éditions de Minuit.
- Higgins, R. (1999). *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*. Amérique du Nord : Comeau & Nadeau et Ross Higgins.
- . (2005). *La parité entre les femmes et les hommes. Chiffres clés 2005*. Récupéré de http://www.insee.fr/fr/insee_regions/reunion/themes/dossiers/parite/parite_plaquette_2005.pdf
- INSEE (2014a). *Présentation de la région*. Récupéré de <http://www.insee.fr/fr/regions/reunion/default.asp?page=faitsetchiffres/presentation/presentation.htm>
- INSEE (2014b). *Informations Rapides Réunion*. N 300. Récupéré de http://www.insee.fr/fr/insee_regions/reunion/themes/infos_rapides/emploi/iremp300/iremp300.pdf
- INSEE. (2015). *Bilan démographique 2013. La croissance de la population ralentit*. Récupéré de http://www.insee.fr/fr/insee_regions/reunion/themes/insee-flash/re_inf_33/re_inf_33.pdf
- Jacob, P. (2008). L'identité personnelle et les mécanismes de la conscience de soi. Dans Carosella, E., Saint-Sernin, B. Capelle, P. et Sanchez Sorondo, S., E., M. *L'identité changeante de l'individu. La constante construction de soi*. France : L'Harmattan.
- Kinsey, A., C., Pomeroy, W., B. et Martin, C., E. (1948). *Sexual behavior in the human male*. Paris : Amiot Dumont.
- Kinsey, A., C., Martin, C., E., Pomeroy, W., B. et Gebhard, P., H. (1954). *Sexual behavior in the human female*. Paris : Amiot Dumont.
- Klein, Fritz (1993). *The Bisexual Option*. Binghamton (New York) : The Haworth Press Inc.

- Klein, F., B. Sepekoff et T. 1. Wolf (1985). Sexual Orientation: A Multi-variable Dynamic Process. *Journal of Homosexuality*, 11(1-2), 35-49.
- Knous, H., M. (2006). The coming out experience for bisexuals, *Journal of Bisexuality*, 5(4), 37-59.
- Labache, L. (2002). Approche d'une situation de néocolonialisme. La problématique Zoreils-Créoles à La Réunion. *L'autre*, 3, 519-532. Récupéré de <http://www.cairn.info/revue-l-autre-2002-3-page-519.htm>
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Paris : PUF.
- Lhomond, B. (2000). Nature et homosexualité : du troisième sexe à l'hypothèse biologique, dans D., Gardey et I. Löwy (dir.). *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, (p. 153-158). Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Louacheni, C., Rachou, I. et Stojcic, I. (2012). *Suicides et tentatives de suicide à la Réunion*. Observatoire Régional de Santé. Récupéré de http://www.ors-reunion.org/IMG/file/tableaux_bord/TDB_suicides_2012.pdf
- McLean, K. (2007). Hiding in the closet ? Bisexuals coming out and the disclosure imperative. *Journal of Sociology*, 43(2). 151-166.
- Médéa, L. (2003). La construction identitaire dans la société réunionnaise. *Journal des Anthropologues*, 92-93.
- Medico, D., Lévy, J., J. et Otis, J. (2004). La bisexualité et ses enjeux identitaires et communautaires. Dans F. Saillant, M. Clément et C. Gaucher, (2004). *Identité, vulnérabilités, communautés*. (p.). Montréal: Éditions Nota bene.
- Medico, D. et Fortin, M. (2008). Bisexualité. Dans Lévy, J., J. et Dupras, A. (2008). *Questions de sexualité au Québec*. (p. 32-37) Montréal : Liber.
- Mellini, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle. *Déviance et société*, 1(33), 3-26.
- Mellini, L. (2003). *Entre continuité et rupture, la place des secrets et des confidences. Analyse de la gestion sociale de deux identités déviantes : l'homosexualité masculine et la séropositivité*. (Thèse de doctorat). Université de Fribourg.
- Mendès-Leité, R. (1996). *Bisexualité, le dernier tabou*. Paris : Calmann-Lévy.
- Monteil, C. (2007). *Le créole encore très largement majoritaire*. INSEE. 137. Récupéré de

http://www.insee.fr/fr/insee_regions/reunion/themes/revue/revue137/revue137-creole.pdf

- Morris, J., M. (1997). Lesbian coming out as a multidimensional process. *Journal of homosexuality*, 33(2), 1-22.
- Mucchielli, A. (2009). *L'identité*. Paris : PUF
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Paris : L'Harmattan.
- Patenotte T. (2010). *Quelle mesure du chômage? Économie de La Réunion*. (137) 26-27. Récupéré de http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=24&ref_id=16952
- Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme : des méthodes qualitatives à la sociologie de la déviance. *Recherches Qualitatives*. 30(1). 178-199.
- Rich, A. (1981). La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne. *Nouvelles Questions féministes & Questions féministes*, (1), 15-43.
- Rigoulet-Roze, D. (1997). Assimilationniste « de couleur » contre autonomisme « blanc ». De la révolution à l'abolition de l'esclavage de 1848. *Sciences sociales et Caraïbe*. Spécial 74-105.
- Roinsard, N. (2013). Soixante ans de départementalisation à La Réunion : une sociologie des mutations de l'organisation sociale et de la structure de classe en contexte postcolonial. *Asylon(s)*, 11.
- Roudinesco, E. et Plon, M. (2006). *Dictionnaire de la psychanalyse*. France : Fayard.
- Roux, V. et al. (2013). *Bilan macroéconomique de La Réunion 2000-2010 Une crise conjoncturelle ou les limites d'un modèle de croissance?* Récupéré de http://www.cerom-outremer.fr/IMG/pdf/cerom_bilan_macro_economique_de_la_reunion_2000-2010_-_avril_2013.pdf
- Ryan, B. (2003). *Nouveau regard sur l'homophobie et l'hétérosexisme au Canada*. Société canadienne du Sida. Récupéré de <http://www.cdnaids.ca>
- Saintville, E. (2002). L'Île Maurice et l'Île de La Réunion à l'heure d'Internet. *Networks and Communication Studies* 16(3-4), 83-98.
- Savin-Williams, R. C., et Diamond, L. M. (1999). Sexual orientation. Dans W. K. Silverman et T. H. Ollendick (dir.), *Developmental issues in the clinical treatment of children*. Boston : Allyn et Bacon. 241-258.

- Shively, M.G. et De Cecco J.-P., (1977). Components of sexual identity. *Journal of homosexuality*. 3(1). 41-48.
- Troiden, R. (1989). *Gay and lesbian identity*. New York : Général Hall.
- Van der Maren, J., M. (2004). *Méthodes de recherches pour l'éducation*. Deuxième édition. Montréal : De Boeck/ Université.
- Vellayoudom, J. (2006). Le maloya. *Revue de littérature comparée. Klincksieck*, 2(318), 243-248.
- Velter, A. (2007). Rapport d'enquête presse gaie 2004. INVS/ANRS. Paris.
http://www.invs.sante.fr/publications/2007/epg_2004/epg_2004.pdf
- Wittig, M. et Zeig, S. (2011 [1976]). *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*. Paris : Bernard Grasset.
- Weeks, J. (2014) *Sexualité*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.